

**Commentaires bibliques**  
**le Phare**  
**TOME 4 : JEAN**

**COMMENTAIRES BIBLIQUES**  
**LE PHARE**  
**Le Nouveau Testament en 12 tomes**

1. Matthieu
2. Marc
3. Luc
- ▶ 4. Jean
5. Actes des Apôtres
6. Romains
7. Corinthiens
8. Galates, Ephésiens
9. Philippiens, Colossiens, Philémon
10. Thessaloniens, Timothée, Tite
11. Hébreux, Jacques, Pierre
12. Jean, Jude, Apocalypse

COMMENTAIRES BIBLIQUES  
LE PHARE

Tome 4

# **EVANGILE DE JEAN**

par

Samuel Young

*Editions Foi et Sainteté*

Lenexa, Kansas (Etats-Unis)

Edition anglaise :

***Beacon Bible Exposition, Volume 4, John***

By Samuel Young

William M. Greathouse, Willard H. Taylor editors

Copyright © 1979

Published by Beacon Hill Press of Kansas City

A division of Nazarene Publishing House

Kansas City, Missouri 64109 USA

This edition published by arrangement

with Nazarene Publishing House

All rights reserved.

Edition française © 2006

Traduit de l'anglais par Daniel Gomis et Vanessa Barreto

ISBN : 978-1-56344-465-4

Sauf indication contraire, tous les versets bibliques sont extraits de la Bible Segond, 1910.

## Préface des éditeurs

Aucun prédicateur ou enseignant chrétien n'a été plus conscient que l'apôtre Paul de la puissance créatrice et de la consistance de la Parole de Dieu. Dans sa stratégie missionnaire, il ciblait les synagogues des grandes villes où il savait que les juifs se rassemblaient pour écouter la lecture de l'Ancien Testament. Il était persuadé qu'il serait invité à commenter les Ecritures et aurait ainsi une occasion en or de prêcher Christ. Ce prédicateur itinérant était convaincu qu'une expérience et une vie chrétiennes valides ne pouvaient être possibles sans la Parole de Dieu, prêchée ou écrite. Il écrivit aux Thessaloniens : « C'est pourquoi nous rendons continuellement grâce à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez ». (1 Th 2.13). Des chrétiens et des églises solides sont nés et nourris d'un commentaire clair et captivant de la Bible.

*Les commentaires bibliques le phare* sont un programme de méditation personnelle et d'étude biblique systématique pour les laïcs et une nouvelle source de documentation en homilétique pour les pasteurs. Tous les avantages de la meilleure érudition biblique y sont présents, mais dans un style simple et accessible. Un effort soutenu a été fait pour mettre la vérité clarifiée en rapport avec la vie actuelle. Les auteurs ont voulu interpréter l'évangile dans une perspective wesleyenne en se focalisant sur Christ, la Parole Vivante, le sujet central de toutes les Ecritures, le Médiateur de la rédemption, et la norme de la vie chrétienne.

La publication de cette série est une invitation faite avec prière aux laïcs et aux pasteurs à s'engager pour la vie dans une étude systématique de la Bible. Nous espérons que ces études continueront dans la lancée de l'impulsion initiale.

— *William M. Greathouse et Willard H. Taylor*, Editeurs

## **Plan des thèmes et du contexte**

### **Prologue (1.1-18)**

#### **Les premières années du ministère (1.19 — 5.47)**

Le témoignage de Jean Baptiste (1.19-34)

Les premiers disciples (1.35-51)

Les noces de Cana : le premier signe (2.1-11)

La purification du temple (2.13-22)

A Capernaüm et Jérusalem (2.12, 23-25)

L'entretien avec Nicodème (3.1-21)

Jean rend de nouveau témoignage à Jésus (3.22-36)

Une femme Samaritaine dans le besoin (4.1-42)

La guérison du fils d'un officier du roi : le deuxième signe (4.43-54)

La guérison du paralytique désespéré : le troisième signe (5.1-18)

Discours de Jésus : une réponse (5.19-47)

#### **Période centrale du ministère (6.1 — 11.57)**

La multiplication des pains pour les cinq mille : Le quatrième signe (6.1-14)

Jésus marche sur les eaux : le cinquième signe (6.15-21)

Discours de Jésus, le Pain de vie (6.22-59)

Certains disciples hésitent, d'autres abandonnent (6.60-71)

Jésus se retire en Galilée (7.1-9)

La Fête des Tabernacles : une controverse (7.10-36, 45-52)

La promesse de la venue du Saint-Esprit (7.37-44)

La femme adultère (8.1-11)

Jésus la Lumière du monde (8.12-20)

Enseignement plus approfondi sur la Personne de Jésus  
(8.21-59)

Un mendiant aveugle de naissance recouvre la vue : le sixième signe (9.1-41)

La parabole du Berger (10.1-21)

La fête de la Dédicace (10.22-42)

La résurrection de Lazare : le septième signe (11.1-53)

Jésus se retire à Ephraïm (11.54-57)

### **Les ténèbres s'étendent (12.1-50)**

Le souper et l'onction à Béthanie (12.1-11)

L'entrée triomphale du Messie (12.12-19)

Les Grecs veulent voir Jésus ; Jésus se retire de nouveau (12.20-43)

Jésus, l'Envoyé du Père (12.44-50)

### **Les derniers discours et événements (13.1 — 17.26)**

Le ministère et l'exemple de la chambre haute (13.1-20)

La prophétie de la trahison (13.21-30)

Un nouveau commandement d'amour (13.31-35)

La prophétie du reniement de Pierre (13.36-38)

La promesse de la puissance et de la direction du Saint-Esprit (14.1-31)

Jésus le vrai Cep (15.1-27)

Le Saint-Esprit deviendra l'Eternel enseignant (16.1-33)

La prière sacerdotale (17.1-26)

### **L'arrestation, le jugement et l'exécution de Jésus (18.1 — 19.42)**

Jésus est livré dans le jardin (18.1-11)

Le jugement devant Anne (ecclésiastique) (18.12-14, 19-24)

Le reniement de Pierre (18.15-18, 25-27)

Le jugement devant Pilate (Politique) (18.28 — 19.16)

La crucifixion (19.17-37)

La mise au sépulcre (19.38-42)

### **La Résurrection (20.1-23)**

Le tombeau vide (20.1-10)

L'apparition à Marie de Magdala (20.11-18)

La première apparition aux disciples ; Thomas doute (20.19-25)

La deuxième apparition aux disciples ; Thomas croit (20.26-29)

La raison de la rédaction de cet Evangile (20.30-31)

La dernière apparition en Galilée (21.1-14)

Le mandat donné à Pierre et à Jean (21.15-23)

### **Notes de conclusion (21.24-25)**

# Introduction à l'Évangile de Jean

## Son importance

L'Évangile de Jean a toujours occupé une place importante dans le cœur de tous les véritables croyants. Il a été observé que l'évangéliste international Billy Graham recommande souvent l'Évangile de Jean comme étant un bon départ pour commencer à lire les Écritures pour le nouveau ou jeune chrétien.

Tous ceux qui ont écrit ou enseigné dans le domaine de la méditation personnelle ont souvent parlé de cet Évangile au superlatif. Un auteur l'a surnommé « L'Évangile universel ». Un autre le considère comme « L'Évangile de la foi ». Plusieurs ont exprimé un amour spécial pour l'Évangile de Jean et ont dit qu'ils « se sentaient à l'aise » dans ses pages.

Le livre inclut quelques fois le style poétique des Psaumes ou de l'Épître aux Hébreux. Mais sa théologie semble être en avance sur son époque et convient à toutes les générations. Jérôme a écrit sans hésiter : « Jean excelle dans la profondeur des mystères divins. » Augustin a écrit à son époque : « Jean ... plane comme un aigle au-dessus des nuages de l'humanité infinie, et contemple la lumière de la vérité immuable avec les yeux les plus perçants et les plus fixes, ceux du cœur. »

Martin Luther plongea dans ses pages et prêcha plusieurs sermons inspirés par ses richesses. Il le plaça à un niveau très élevé (de même que l'Épître aux Romains) et de première importance. Il écrivit avec conviction : « Voici l'unique, le tendre et le véritable Évangile ... Même si un tyran arrivait à détruire les saintes Écritures, et qu'une seule copie de l'Épître aux Romains et de l'Évangile de Jean lui échappaient, le christianisme serait sauvé. »

Le passage de Jean 3.16-17 donne un bref résumé de tout l'évangile. La profondeur et le « don ineffable » qui sont décrits dans l'Évan-

gile de Jean ont placé un chant dans plusieurs cœurs. Nous avons appris ce chant il y a plusieurs années, alors que nous étions enfants à Glasgow en Ecosse. Il est toujours à propos.

*Je suis heureux que notre Père Céleste  
Parle de son amour dans le livre qu'il a donné.  
De toutes les choses merveilleuses que je vois dans la Bible :  
Voici celle qui m'est la plus chère : que Jésus m'aime.*

Jean nous raconte cette histoire !

### **Un supplément aux évangiles synoptiques**

Il est un peu difficile de placer l'Évangile de Jean dans le cadre du style narratif et de l'approche des synoptiques (Mt, Marc et Luc). Mais les récits de Jean les complètent dans un bon ordre.

L'auteur a été grandement aidé dans sa récente étude de Jean par l'utilisation du livre : *The Johannine Synopsis of the Gospels* [Synopsis johannique des évangiles], écrit par H.F.D. Sparks, professeur d'interprétation des écritures saintes à l'Université d'Oxford. Alors que nous étudions de nouveau Jean pour nous-mêmes, nous avons eu plusieurs fois l'impression qu'il avait eu accès à un ou à plusieurs des synoptiques en écrivant cet Évangile. Il semblait en tous cas connaître les synoptiques et il pouvait donc fournir les suppléments nécessaires et se permettre certains renforcements à la foi chrétienne.

Les omissions de Jean sont plutôt notables. Voici les plus apparentes :

1. Il ne parle pas de la naissance ni de la généalogie de Jésus.
2. Il ne parle pas du baptême de Jésus.
3. Il ne fait aucune mention de l'institution de la sainte Cène, en tant que telle.
4. Il ne parle pas de l'ascension de notre seigneur.
5. Il omet de mentionner ou de commenter les paraboles les plus fréquentes.

Cependant les suppléments apportés par Jean sont également significatifs :

1. La chronologie de Jean nous permet d'avoir un récit précis (la succession des événements) du ministère global de Jésus. Les synoptiques ne le font pas.

2. Seul Jean mentionne le miracle de « l'eau changée en vin » à Cana.

3. Son entrevue en tête-à-tête avec Nicodème sur la nouvelle naissance est sans précédent.

4. Une autre entrevue sans précédent en tête-à-tête est celle de Jésus avec la femme Samaritaine au puits de Jacob.

5. Seul Jean mentionne le récit de « la résurrection de Lazare d'entre les morts. »

6. Jean est unique avec ses sept grands « Je suis. »

7. L'usage du terme « signes » pour parler des sept miracles ne se retrouve chez aucun autre auteur des Évangiles.

### **Auteur**

J. H. Mayfield conclut que « les preuves aussi bien internes qu'externes situent invariablement la date de rédaction à environ 95 après Jésus-Christ ».

Lightfoot dans son entretien sur les origines de l'Évangile de Jean a observé : « il existe à présent des textes sur papyrus découverts en Égypte qui prouvent que l'Évangile de Jean existait juste après, sinon avant, l'an 100 après Jésus-Christ »

Hobbs suggère une date possible de rédaction entre 80 et 90 après Jésus-Christ. Il dit également : « vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle, le quatrième évangile a été accepté par l'Église comme étant l'œuvre canonique de Jean ».

Boice a observé que les découvertes de papyrus les plus récentes « ont eu tendance à repousser la date » de rédaction de l'Évangile de Jean. Il note : « Aujourd'hui, certains sont prêts à reconnaître la date entre 30 à 40 ans après Jésus-Christ » il nous rappelle que les archéolo-

gues ont retrouvé des morceaux de papyrus de l'Évangile de Jean probablement dispersés vers 125 après Jésus-Christ. Tout ceci nous suggère une date antérieure à 95 après Jésus-Christ.

Certains érudits ont été troublés par l'usage par l'auteur de l'idée du *logos* ainsi que de termes revenant fréquemment tels que *lumière et ténèbres, vie et mort*. Ces études ont eu tendance à retracer l'usage de ces termes sous l'influence de la pensée grecque dans l'église chrétienne. Cette influence a été relevée bien plus tard que le premier siècle. Cependant, comme l'a observé Boice, la ville de Qumram où les rouleaux de la Mer Morte ont été découverts, n'est pas loin de Jérusalem à « l'endroit même où Jean a situé les premiers récits du ministère de Christ. » La littérature que contiennent ces rouleaux « révèle le même usage des prétendus termes Grecs ... tels qu'on les trouve dans l'Évangile de Jean. »

Certains ont reproché à Jean de ne pas avoir donné son nom ou de ne pas s'être identifié spécifiquement dans son Évangile. Cependant, il se nomme lui-même « le disciple que Jésus aimait ». Il est également intéressant de noter que Jean ne mentionne pas le nom de Jacques son frère aîné bien qu'ils étaient tous deux dans le cercle intime des apôtres de notre seigneur. Est-ce parce que les « fils du tonnerre » et leur mère ambitieuse ont mieux compris la vision que Jésus avait du service et qu'ils le montrent par le silence de Jean sur ces sujets ?

Mais lorsque nous nous laissons saisir par le charme de cet Évangile, nous retrouvons un sentiment d'apaisement et le sceau de l'autorité divine. Nous voyons un « initié » qui écrit à partir de sa propre connaissance et de son expérience avec clarté et profondeur. Cet auteur écrit avec le regard d'un témoin et il veut que les autres apprennent la vérité qui est éternelle et qui n'est reçue que par la foi.

Même dans son prologue Jean dit : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous ». Plus il ajoute personnellement : « Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique du Père » (Jn 1.14).

# Prologue

## Jean 1.1-18

### Jean 1

---

#### La Parole faite chair

##### *Jean 1. 1-18*

- 1 Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.
- 2 Elle était au commencement avec Dieu.
- 3 Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.
- 4 En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.
- 5 La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.
- 6 Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean.
- 7 Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.
- 8 Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière.
- 9 Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme.
- 10 Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue.
- 11 Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.
- 12 Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés,
- 13 non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.
- 14 Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.
- 15 Jean lui a rendu témoignage, et s'est écrié : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi.
- 16 Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce ;
- 17 car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.
- 18 Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.

Nous avons dit dans notre introduction, que l'on conseille parfois aux jeunes ou aux nouveaux chrétiens de commencer par l'Évangile de Jean dans leur lecture et leur étude de la Bible. Mais les premières lignes de Jean « choquent » presque, de prime abord, le jeune croyant. Elles sont somptueuses, mais semblent parfois déconcertantes pour les débutants.

Nous devons reconnaître que l'apôtre n'écrit pas ici avec une plume légère. Il utilise un pinceau comme un artiste qui peint un portrait. Mais il ne s'agit pas là des abstractions d'un philosophe initié que l'on ne peut comprendre qu'avec l'aide d'un vocabulaire complètement nouveau. G. Campbell Morgan nous prévient en affirmant que ce prologue n'est pas tout simplement une préface, dans le sens habituel d'une introduction. Il écrit : « Toute la vérité, telle que vue par Jean, sur ' Jésus-Christ le Fils de Dieu ' se trouve dans ces dix-huit premiers versets. »

1. L'Ancien Testament débute avec : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Gn 1.1). L'Évangile de Jean débute avec : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (1.1). Dans la traduction de John Wesley, il est écrit, « Au commencement *existait* la Parole. » il explique dans ses notes : « Au commencement des cieux et de la terre, et de tous les êtres créés, la Parole existait sans aucun commencement. » Le Psalmiste a aussi écrit sur la création : « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche » (Ps 33.6).

Jean utilise le terme *logos* dans le sens de Parole dans deux versets, 1 et 14. Wescott, dans ses notes, souligne que « le terme *logos* n'est jamais utilisé dans le sens de la *raison* dans le Nouveau Testament », et que « Jean introduit ce terme sans explication. Il suppose que ses lecteurs y sont familiers. »

2. Wescott suggère que les trois propositions de Jean sont en relation avec la Parole, par rapport : a) au temps ; b) à la façon (ou manière) d'être ; et c) à sa personne. Il résume cela ainsi : « Ces trois propositions correspondent aux trois grands moments de l'incarnation de la Parole telle que mentionnée au verset 14. Celui qui *était Dieu* s'est

fait chair ; Celui qui *était avec Dieu*, a habité parmi nous ; Celui qui *était au commencement*, a existé (dans le temps). »

L'incarnation était le message de la révélation de Dieu. Morgan le souligne brièvement : « Jésus est l'exégèse de Dieu ». C'est ce que Jésus disait à Philippe (qu'il a formé personnellement pendant environ trois ans) : « il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? » (Jn 14.9).

3. Ce n'est que par l'incarnation (quand la Parole s'est faite chair) que Jésus est devenu la lumière des hommes. La Parole n'est pas un principe impersonnel, qui révèle la lumière de la vérité éclatante et pénétrante. La Parole est devenue personnelle lorsqu'elle s'est faite chair. Le nom que Jésus a toujours aimé se donner était celui de Fils de l'homme. Il devait devenir homme pour nous procurer la rédemption par le moyen de la grâce, mais nous avons aussi besoin de lui en tant qu'homme pour avoir une révélation claire de Dieu lui-même. Tel est le résumé que Jean nous donne au verset quatre : « En elle était le vie, et la vie était la lumière des hommes ». Ainsi, le chemin vers Dieu n'est pas simplement une lumière se trouvant sur une montagne distante, trop éloignée et trop escarpée pour qu'on l'escalade. Mais c'est aussi une puissance vivifiante par le Fils, nous procurant ainsi la grâce et la force pour accomplir notre tâche. Jean semble dire que les ténèbres du péché nous environnent, de manière pressante et constante, mais sa lumière brille à travers nous.

Une missionnaire au Japon qui devait retourner dans son pays pendant la deuxième guerre mondiale à cause du conflit, était dans une grande tristesse alors qu'elle approchait du port de New York. Elle entendit alors un doux murmure venu d'en haut qui lui disait : « Toutes les ténèbres du monde ne pourront éteindre la lumière d'une seule chandelle ! » Cela lui remonta le moral et elle essuya ses larmes en promettant à Dieu de prier et d'attendre une autre opportunité. En réalité, le message du verset cinq est plus puissant qu'une chandelle allumée. La lumière, c'est Jésus. Sa lumière s'est allumée au sommet du Calvaire et elle brille car le message du tombeau ouvert signifie : « il est vivant éter-

nellement ». Le Saint-Esprit lui-même attise la flamme de la vérité et illumine notre voie. Nous aimons la traduction du verset cinq dans la version *Le Livre* : « sa vie est la lumière qui brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne pourront jamais l'éteindre. »

Jowett fait chanter l'éclat de la lumière de Jésus au rythme de la vérité et à la cadence de la joie. « [Jésus] éclaire le péché et montre son vrai visage ! Il éclaire la tristesse et la transforme ! Il éclaire le devoir et lui donne un nouveau visage. Il éclaire le travail quotidien, et le glorifie ! Il éclaire la mort, et nous pouvons voir à travers elle ! Mais par-dessus tout, il éclaire Dieu, et ' Ce peuple, assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière. ' »

Dans le prologue Jean Baptiste est présenté comme un témoin de la lumière. Cependant, l'auteur résume la mission de Jean Baptiste : « afin que tous crussent par lui » (v. 7).

4. Dès le départ, nous voyons l'auteur anticiper les futurs événements et affirmer : « Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (v. 11-12). La version *Le Livre* traduit ainsi ce passage : « il a donné le droit de devenir enfants de Dieu. » Dans sa propre traduction, John Wesley le traduit ainsi : « il leur a donné le privilège de devenir enfants de Dieu. »

L'incarnation est affirmée dans ce résumé concis mais magnifique : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (v. 14). Jean fait sûrement allusion ici à la scène de la transfiguration sur la montagne décrite par Matthieu et Marc dans leurs récits de l'évangile. Néanmoins, nous devons noter que lorsqu'il descendirent de ce sommet de la révélation, Jésus avertit son cercle intime : « Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts » (Mt 17.9).

Mais la gloire ultime pour laquelle Jésus pria au chapitre 17 de Jean allait se réaliser sur le Calvaire. Boice souligne que par l'incarnation « Dieu a sanctifié la valeur de la vie humaine. » Cepen-

dant, il nous prévient que l'incarnation n'est que « la deuxième plus grande vérité de la Bible ». Il insiste en affirmant : « La plus grande vérité est que ce Dieu qui s'est fait chair a aussi pu nous aimer au point d'aller à la croix et de mourir pour chacun de nous. »

William Temple insiste aussi sur le fait que l'incarnation, ce n'est pas le mot final. Il affirme : « Car le sacrifice et l'humiliation sont la gloire divine. Si Dieu est amour, sa gloire resplendit sur tout ce qui exprime le plus son amour. La croix de la honte est le thème de gloire. »

5. Dans le cri de louange de Jean Baptiste au point culminant du prologue, il est dit : « Et nous avons reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce ; car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (v. 16-17).

Philips paraphrase ainsi « grâce pour grâce : il y a de la grâce dans nos vies à cause de sa grâce. »

Il est plutôt intéressant de noter qu'une fois que Jean a dit le nom de Jésus-Christ au verset 17, il *cesse complètement* de citer son nom et ne l'identifie plus par « la Parole » !

Dans ces derniers versets (v. 16-18), Jésus est décrit comme l'équilibre parfait entre la grâce et la vérité ; non pas la grâce seule dans le sens de miséricorde et compassion, ou l'amour seul au détriment de la vérité et de la justice. Cependant, la vérité n'est pas abstraite et ne tient pas toute seule. Elle est ancrée dans le saint amour de Dieu, la première et émouvante raison de la grâce rédemptrice de Dieu. Inversement, cette grâce n'est pas la miséricorde et la compassion qui fait fi de la pureté de la sainteté de Dieu. D'où le Calvaire.

Une hymne de Charles Wesley datant du 18ème siècle retentit toujours dans nos cœurs aujourd'hui. Il a pour point central : Jésus-Christ notre sauveur et Seigneur.

*Je n'ai pas d'autre refuge ;*

*J'accroche mon âme perdue à toi.*

*Ne me laisse pas, oh ne me laisse pas seul ;*

*Continue de me soutenir et de me reconforter !*

*Je mets toute ma confiance en toi,  
Je prends tout secours de toi ;  
Couvre ma tête sans défense  
De l'ombre de ton aile.  
Christ, tu es tout ce que je veux ;  
En toi j'ai plus que tout.  
Relève le déchu, encourage le faible,  
Guéris le malade, et conduis l'aveugle.  
Ton nom est juste et saint ;  
Je suis plein d'iniquité.  
Je suis faux et rempli de péché.  
Tu es plein de vérité et de grâce.*

## **Les premières années du ministère : Signes et rencontres Jean 1.19 — 5.47**

### **Le témoignage de Jean Baptiste**

*Jean 1.19-34*

- 19 Voici le témoignage de Jean, lorsque les juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander : Toi, qui es-tu ?
- 20 Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ.
- 21 Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Es-tu Élie ? Et il dit : Je ne le suis point. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non.
- 22 Ils lui dirent alors : Qui es-tu ? Afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?
- 23 Moi, dit-il, je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit Esaïe, le prophète.
- 24 Ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens.
- 25 Ils lui firent encore cette question : Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète ?
- 26 Jean leur répondit : Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi ;
- 27 je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.
- 28 Ces choses se passèrent à Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.
- 29 Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.
- 30 C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi.
- 31 Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau.
- 32 Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui.
- 33 Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit.
- 34 Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

Jean Baptiste témoignait de Jésus devant une délégation de sacrificateurs et de Lévites qui avaient été envoyé pour s'informer sur l'iden-

tité de Jean Baptiste. Ce dernier répondit négativement à leurs trois questions spécifiques, à savoir qu'il n'était ni le Christ (le Messie), ni le prophète Elie (qui devait venir), ni le prophète d'une mission imprécise. Alors ils lui demandèrent ouvertement : « Qui es-tu ? » Jean répondit avec le langage d'Esaië, « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert », « Aplanissez le chemin du Seigneur » (v. 23). Jean était une voix plutôt qu'un écho.

1. Aussitôt, certains membres du comité d'enquête voulurent le sonder en lui demandant : « Pourquoi donc baptises-tu ? » Jean répondit : « Moi je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi ; je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. » (v. 26-27). Jean mentionne que toute cette scène se passait à Béthanie, au delà du Jourdain où Jean baptisait.

Il est également intéressant de noter en passant que cette délégation envoyée de Jérusalem n'est pas mentionnée dans les évangiles synoptiques. Mais le jour suivant, Jean Baptiste saisit un moment essentiel en voyant Jésus venir à lui. « Regardez ! dit-il, Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, c'est de lui que j'ai dit : Bientôt viendra un homme qui est bien plus grand que moi, et qui existait bien avant moi ! » (v. 29-30, *Le Livre*). Jean Baptiste affirme ouvertement qu'il ne connaissait pas lui-même le Christ jusqu'à ce que l'Esprit lui permette de l'identifier en descendant et en se posant sur lui sous la forme d'une colombe. Et il continue en expliquant que la véritable raison pour laquelle Jean Baptiste baptisait d'eau était « afin de le faire connaître au peuple d'Israël (v. 31, *Français courant*). Puis Jean Baptiste déclare que c'est celui-là qui baptise du Saint-Esprit. Et il va droit au but : « Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu » (v. 34).

Dans le prologue, Jean dit qu'il y eut un homme envoyé pour rendre témoignage à la lumière. Il existait pour cette mission, elle était sa *raison d'être* ; la véritable justification de sa nouvelle façon d'exister. A présent, Jean Baptiste confirme sa mission par son propre témoignage public (v. 31b).

2. Quelle pertinence de la part de Jean Baptiste en identifiant Jésus comme « L'Agneau de Dieu » ! Comme l'a souligné Temple :

« *L'Agneau de Dieu* est la victime que Dieu pourvoit, tout comme il a pourvu le bélier à la place d'Isaac (Gn 22.8) ; et cet agneau lui-même *enlève le péché du monde*. Par la venue de Christ, Dieu est lui-même en action, il pourvoit (puisqu'il s'agit bien sûr de lui-même) à l'offrande, et il l'accomplit lui-même. »

Non seulement Jean Baptiste identifie Jésus, mais il présente sa mission. Ce Messie n'est pas ce truculent chef de guerre qui viendrait délivrer Israël de ses ennemis ; il est venu pour les libérer de leur péché et de leur rébellion et il l'a fait à la manière de Dieu. C'est l'amour et non la force qui libérerait. C'est l'Agneau qui régnerait, et son royaume serait éternel.

3. Jean Baptiste est un messager de transition, un prophète de Dieu qui se place avant le début du ministère et de la mission de Jésus. Le ministère intrépide de Jean Baptiste a saisi l'attention de Jésus, et son puissant esprit d'effacement ne peut être oublié. L'hommage que lui rend Jésus est un classique remarquable sur ce serviteur de Dieu. Matthieu et Luc mentionnent tous deux cet hommage que Jésus rend à Jean Baptiste qui commençait à douter un peu, alors qu'il se morfondait en prison. Après le départ des messagers de Jean Baptiste qui allaient lui rapporter la réponse de Jésus, ce dernier lui rendit hommage devant tout le peuple. « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? un roseau agité par le vent ? Mais, qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu d'habits précieux ? Voici, ceux qui portent des habits magnifiques, et qui vivent dans les délices, sont dans les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. » (Lc 7.24b-26). « Il n'y en a point de plus grand que Jean. » (Lc 7.28b). Quel crescendo !

1. Un roseau agité par le vent ?
2. Un homme vêtu d'habits précieux ?
3. Un prophète ?
4. Plus qu'un prophète.
5. Il n'y en a point de plus grand que Jean !

En réalité, Jean Baptiste a présenté Jésus à la communauté religieuse d'Israël comme étant « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (v. 29). Il conclut en déclarant sans équivoque : « il est le Fils de Dieu » (v. 34).

## Les premiers disciples

### *Jean 1.35-51*

- 35 Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples ;
- 36 et, ayant regardé Jésus qui passait, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu.
- 37 Les deux disciples l'entendirent prononcer ces paroles, et ils suivirent Jésus.
- 38 Jésus se retourna, et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeures-tu ?
- 39 Venez, leur dit-il, et voyez. Ils allèrent, et ils virent où il demeurait ; et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure.
- 40 André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus.
- 41 Ce fut lui qui rencontra le premier son frère Simon, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ).
- 42 Et il le conduisit vers Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit : Tu es Simon, fils de Jonas ; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre).
- 43 Le lendemain, Jésus voulut se rendre en Galilée, et il rencontra Philippe. Il lui dit : Suis-moi.
- 44 Philippe était de Bethsaïda, de la ville d'André et de Pierre.
- 45 Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.
- 46 Nathanaël lui dit : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? Philippe lui répondit : Viens, et vois.
- 47 Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui : Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude.
- 48 D'où me connais-tu ? lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu.
- 49 Nathanaël répondit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.
- 50 Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci.
- 51 Et il lui dit : En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

1. Le ministère actif de Jésus débute au moment où Jean Baptiste a atteint le summum de sa popularité et de son ministère. Il semble diriger certains de ses principaux disciples vers l'entourage de Jésus. Ils ont finalement fait partie du « cercle intime » du Maître. Le texte dit : « Le lendemain, Jean se tenait au même endroit avec deux de ses disciples, lorsqu'il vit passer Jésus. Jean le regarda attentivement et dit : « Voici

l'Agneau de Dieu ! » A ces mots, les deux disciples de Jean suivirent Jésus. » (v. 35-37, *Le Livre*).

C'était probablement la dernière fois que Jean Baptiste voyait Jésus, mais quel discours d'adieu pour le dernier des prophètes de l'Ancien Testament ! André était l'un des deux disciples qui étaient inclus dans ce transfert d'allégeance et nous sommes tentés d'en conclure que l'autre, c'était Jean, l'auteur de cet Evangile. Jowett parle en ces termes de cette transition : « En oubliant Jean, ils ont trouvé le roi. Ils ont dépassé le poteau indicateur et sont arrivés à la maison ! »

André alla aussitôt voir son frère, Pierre, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » (qui signifie Christ en hébreu). Puis André amena Pierre à Jésus et le Maître lui donna le nom de « Pierre, le roc. » Le jour suivant, Jésus vit Philippe de Bethsaïda et dit : « Suis moi » ; et il se leva et le suivit. (Philippe est en réalité le seul du groupe original que Jésus a recruté personnellement). Philippe à son tour, alla trouver son ami Nathanaël et lui dit : « Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth ». Mais la réponse de Nathanaël fut : « Nazareth ! Peut-il sortir quelque chose de bon de cet endroit ? » (*Le Livre*) Mais Philippe lui donna une réponse pleine de tact : « Viens et vois. » Quand il rencontra Jésus et lui parla, Nathanaël abdiqua par ces mots : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël » (v. 49).

2. Ils étaient six à présent, en présumant que Jean avait amené Jacques son frère aîné. Il s'agissait de chercher et de trouver sur la base d'une approche individuelle et personnelle. Jésus les impressionna tous par son analyse pénétrante de chacun d'eux et ils furent conquis.

Pour finir, Jésus leur promet une échelle allant de la terre au ciel et qui est meilleure que celle dans le rêve de Jacob. C'est dans ce verset (v. 31) que Jean utilise pour la première fois son favori : « En vérité, en vérité, » qu'il mentionne 18 fois dans cet évangile. Il signifie en fait *amen ! amen !* et n'apparaît que dans l'Evangile de Jean, et n'est utilisé que par Christ lui-même. Il parle de la fiabilité et de l'assurance de Dieu, car le nom de Dieu décrit toujours sa nature. Il ne fait aucun doute que Jean voulait que les hommes croient en lui !

3. La dernière partie du passage ci-dessus se termine en donnant à Jésus le nom de « Fils de l'homme ». Cette appellation montre sa relation à toute l'humanité plutôt qu'à un peuple ou une race spéciale. Et Jean n'oublie pas d'indiquer plus loin l'étendue de sa rédemption à « quiconque croit en lui. »

Telle est la mesure de la grâce et de la rédemption de Dieu.

Mayfield, dans son commentaire de Jean, résume ce chapitre en énumérant « huit grands titres descriptifs (contenus dans ce chapitre) qui sont attribués au Dieu fait homme ». Lisez le contexte pour vous-même et si possible dans deux traductions différentes. Jean écrit sur Jésus : « il est le Logos, la Parole vivante (1.14) ; Fils de Dieu, le Dieu véritable, le Rabbi, le Maître Enseignant ' (v. 38), le Messie, le Christ, l'Oint (v. 41), Jésus de Nazareth, Dieu-homme de l'histoire (v. 45), Roi d'Israël, Celui qui est couronné Roi par ceux qui mettent leur foi en lui (v. 49), et le Fils de l'homme, l'homme véritable (v. 51).

## Jean 2

---

### Les noces de Cana : le premier signe

#### *Jean 2.1-11*

- 1 Trois jours après, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là,
- 2 et Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples.
- 3 Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : ils n'ont plus de vin.
- 4 Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue.
- 5 sa mère dit aux serviteurs : Faites ce qu'il vous dira.
- 6 Or, il y avait là six vases de pierre, destinés aux purifications des juifs, et contenant chacun deux ou trois mesures.
- 7 Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces vases. Et ils les remplirent jusqu'au bord.
- 8 Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'ordonnateur du repas. Et ils en portèrent.
- 9 Quand l'ordonnateur du repas eut goûté l'eau changée en vin, - ne sachant d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs, qui avaient puisé l'eau, le savaient bien, - il appela l'époux,
- 10 et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.
- 11 Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

C'est lors d'une belle cérémonie de mariage que Jésus fit son premier miracle, ou ce que Jean appelle un « signe ». Sa mère était aussi présente à ce mariage et semblait être impliquée dans l'organisation. Jésus et ses disciples étaient présents. Il semblait s'intéresser aux plaisirs normaux de la vie. Reddings note : « Jésus n'avait pas besoin d'un endroit protégé et digne d'un monastère pour exercer sa puissance ; il allait là où il y avait la vie et sanctifiait toute situation. Il ne se sentait nulle part mal à l'aise ... Ce premier aperçu à Cana nous montre Christ tout simplement à la maison entouré de diverses personnes et appréciant la vie à sa juste valeur. »

Dans sa série de 13 discours sur le sermon sur la montagne de Jésus-Christ, John Wesley commente ainsi ces paroles de Jésus : « Vous êtes le sel de la terre ... Vous êtes la lumière du monde. » Il écrit : « Le christianisme est essentiellement une religion sociale. Le transformer en une religion solitaire, c'est le détruire. » Puis il ajoute : « Je veux dire non seulement qu'elle ne peut subsister sans société, mais qu'elle ne peut pas subsister du tout, sans que l'on vive et que l'on converse avec d'autres hommes. »

Jésus ne faisait jamais ses miracles pour faire du spectacle ou en « prime time » [aux heures de grande écoute], pour reprendre un terme actuel du registre des médias, avec des accents politiques.

1. A l'époque de Jésus, les festivités de mariage duraient des jours et parfois une semaine. Ils furent à court de vin assez tôt et la mère de Jésus s'en rendit compte et alla le lui dire, « ils n'ont plus de vin » (v. 3). Il lui répondit : « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue » (v. 4). A première vue, on a l'impression qu'il fait un reproche à sa mère, mais Jésus ne ferait jamais une telle chose. Même le terme *femme* est une marque d'affection, car il l'utilisa encore lors de ses derniers moments sur la croix quand il fit son dernier acte de service pour elle à travers l'apôtre Jean. L'expression « Mon heure n'est pas encore venue » réapparaît plusieurs fois à travers l'évangile et renvoie toujours à la croix. Il est intéressant de noter que sa mère est la première personne à qui il a dit cette expression et que la dernière fois qu'il l'emploie, c'est avec son père céleste, en Jean 17.1. Nous apprécions ces

paraphrases de la réponse de Jésus par d'autres versions en français : « Ecoute, est-ce toi ou moi que cette affaire concerne ? » (*Le Semeur*) ; et « Est-ce à toi de me dire ce que j'ai à faire ? » (*Français courant*).

Suivant ce qu'on pourrait appeler intuition féminine, sa mère dit aux serviteurs : « Faites ce qu'il vous dira. » Quel thème pour un sermon !

2. Peu de temps après, Jésus dit aux serviteurs de remplir d'eau six grandes jarres de pierre (qui se trouvaient à côté). Chacune d'elles pouvait contenir une centaine de litres environ. Quand elles furent remplies jusqu'au bord il dit aux serviteurs : « Puisez maintenant et portez-en à l'ordonnateur du repas ». Ce dernier goûta l'eau (qui avait été changée en vin) et dit que c'était bien meilleur, mais il était assez surpris. Jean dit que ce signe (ou miracle) amena ses disciples à croire en lui. Lightfoot appelle le signe « un indice visible pour la vérité invisible sur lui, » et il conclut en disant que « l'évangile en entier est un « livre de signes ».

## La purification du temple

### *Jean 2.13-22*

- 13 La Pâque des juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.
- 14 Il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis.
- 15 Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables ;
- 16 et il dit aux vendeurs de pigeons : Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.
- 17 Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de ta maison me dévore.
- 18 Les juifs, prenant la parole, lui dirent : Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte ?
- 19 Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.
- 20 Les juifs dirent : il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras !
- 21 Mais il parlait du temple de son corps.
- 22 C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Il est assez facile d'omettre certains points en cherchant à donner un portrait complet de Jésus. Il y a longtemps, nous avons appris à chanter :

*Doux Jésus, tendre et bienveillant,  
Veille sur ce petit enfant.*

Il est bien sûr vrai qu'il est fondamentalement doux, mais il n'est pas toujours tendre et bienveillant.

1. Cette scène se passe à Jérusalem où Jésus était allé car le temps de la Pâque approchait et c'était sa première visite au Temple depuis le début de son ministère messianique.

Et là, il découvre certaines pratiques douteuses qui s'étaient installées et se sont solidifiées au fil des années. Jésus se rendit compte que ces pratiques (sous le couvert du système de fonctionnement du Temple) étaient en réalité une corruption de la responsabilité sacrée des sacrificateurs. Un élément qui en faisait partie était l'échange de monnaie, car il n'était pas permis aux juifs d'utiliser les monnaies étrangères pour payer la taxe du Temple, de telles monnaies étrangères allaient corrompre leur culte sacré. Il y avait aussi la nécessité d'acheter les animaux qui devaient être offerts en sacrifice, spécialement pour ceux qui venaient de lieux très éloignés. Au début, il y avait une petite somme à payer pour l'échange de la monnaie et une marge de profit raisonnable était permise pour les animaux. Au fil du temps, le profit et le nombre ont très sensiblement augmenté.

Jésus voyait tout cela comme un blasphème pour la maison de son père et une profanation de son nom. Son âme brûlait d'un feu intérieur et il explosa de colère alors qu'il s'approchait de la cour des Gentils et vit qu'ils étaient exclus par cet étalage qui finissait par occuper tout l'espace. C'est à ce moment qu'il fit un fouet avec des cordes et les chassa immédiatement sans prévenir, il « les chassa tous hors du temple, avec leurs moutons et leurs bœufs ; il jeta par terre l'argent des changeurs en renversant leurs tables » (v. 15, *Français courant*). Rien ne l'arrêta. « Puis se tournant vers les vendeurs de colombes, il leur dit : 'Sortez cela d'ici ! Ne transformez pas la maison de mon Père en marché ! » (v. 16, *Le Livre*).

2. Jésus a dû paraître tel un iconoclaste. Des années plus tard, Pierre écrivant aux églises d'Asie Mineure, dit en 1 Pierre 4.17 : « Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. »

La scène que jouait Jésus, était bien plus qu'un pantomime silencieux ; c'était une purification pratique de la maison, et les principaux responsables se connaissaient. Le réformateur les avait surpris et ils étaient « piqués au vif » par la justesse de son analyse rapide et perspicace de la situation. Il savait que les leaders en étaient les véritables instigateurs et en profitaient le plus.

Les juifs le défièrent à leur tour en lui demandant : « Quel signe miraculeux peux-tu faire pour nous prouver que tu as le droit d'agir ainsi ? » (v. 18, *Français courant*). Sa réponse fut assez déconcertante : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le rebâtirai. » Il lui répondirent avec un certain mépris : « On a mis quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, tu vas le rebâtir en trois jours ? » (v. 19-20, *Français courant*).

3. Jean explique que le temple dont Jésus parlait était le temple de son corps, et que les disciples eux-mêmes n'en ont compris la signification qu'après sa résurrection. Il est ironique de voir que plus tard lors de son jugement devant le souverain sacrificateur, « ...il vint deux qui dirent : Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours. » (voir Matthieu 26 .60b-61). Mais quand le souverain sacrificateur le pressa de répondre, Jésus garda le silence.

Matthieu mentionne un moment où quelques scribes et pharisiens lui ont demandé un signe, sa réponse fut : « Une génération méchante et adultère recherche un signe ; et il ne lui sera pas donné de signe, si ce n'est le signe de Jonas le prophète. Car, comme Jonas fut dans le ventre du cétacé trois jours et trois nuits, ainsi le fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Mt 12.38-40, *Darby*).

Jésus, le réformateur, nous permet d'avoir un bon exemple du prix de son dévouement. En voici une esquisse :

1. Le coût du dévouement : faire constamment la volonté du Père.
2. Le courage du dévouement : nettoyer la corruption.

3. La conséquence ultime du dévouement : la croix.

4. L'apothéose du dévouement : dans la maison du Père.

## A Capernaüm et à Jérusalem

*Jean 2.12, 23-25*

- |    |   |
|----|---|
| 12 | Après cela, il descendit à Capernaüm, avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de jours.       |
| 23 | Pendant que Jésus était à Jérusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait.       |
| 24 | Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous,   |
| 25 | et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rendit témoignage d'aucun homme ; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme. |

Cette montée vers Capernaüm (v. 12) nous rappelle que cette ville est finalement devenue le quartier général de Jésus. Quelques temps après Matthieu écrit : « Quand Jésus apprit que Jean avait été mis en prison, il s'en alla en Galilée. Il ne resta pas à Nazareth, mais alla demeurer à Capernaüm, ville située au bord du lac de Galilée, dans la région de Zabulon et de Nephtali » (Mt 4.12-13, *Français courant*).

Les versets 23 à 25 nous montrent encore la perspicacité et les exigences pratiques de Jésus. Il savait que la foi basée sur les miracles ne dure jamais longtemps. Une telle foi a constamment besoin de miracles toujours plus grands, et ils ne peuvent s'appuyer sur celui qui est digne de confiance. Comme l'a souligné Morgan : « Leur foi était superficielle car elle était basée sur les miracles ». Nous pensons qu'il manquait la notion d'éthique. Jésus ne s'engageait pas envers ceux qui ne s'engageaient pas individuellement envers lui. Une fiabilité complète est basée sur notre dépendance totale, sans aucune réserve, de lui. Dans la vie pratique, la foi est interchangeable. Quoique Dieu soit celui qui donne la foi, la foi est aussi bien un don qu'une décision. Nous devons la recevoir avec les deux bras ouverts et sans rien lui cacher. Il connaît et voit clairement nos péchés les plus graves et nos besoins les plus profonds. Lorsque nous nous cachons derrière notre foi, nous avons toujours l'impression de bluffer ou de faire semblant. La foi est un engagement inconditionnel basé sur la fiabilité de Celui qui « s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se

faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. » (Tt 2.14).

## Jean 3

---

### L'entretien avec Nicodème

*Jean 3.1-21*

- 1 Mais il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des juifs,
- 2 qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui.
- 3 Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.
- 4 Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ?
- 5 Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.
- 6 Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit.
- 7 Ne t'étonne pas que je t'aie dit : il faut que vous naissiez de nouveau.
- 8 Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.
- 9 Nicodème lui dit : Comment cela peut-il se faire ?
- 10 Jésus lui répondit : Tu es le docteur d'Israël, et tu ne sais pas ces choses !
- 11 En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; et vous ne recevez pas notre témoignage.
- 12 Si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes ?
- 13 Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel.
- 14 Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé,
- 15 afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.
- 16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.
- 17 Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.
- 18 Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.
- 19 Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.
- 20 Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ;

21 mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.

Jésus est excellent dans les rencontres personnelles, même quand quelques-uns de ses disciples sont à côté de lui. Sa patience, sa compréhension, son tact et sa perspicacité sont toujours évidents. Mais il attend toujours le bon moment ou une bonne occasion.

Cela se voit très bien dans son entretien avec Nicodème, un pharisien, chef des juifs, et membre du sanhédrin. Nous sommes témoins d'une scène où l'enseignant non accrédité instruit l'un des meilleurs enseignants accrédités de son temps. Mais Jésus n'était pas un naïf !

1. Nous qualifions souvent involontairement les pharisiens comme étant ce qu'il y a de pire dans le judaïsme. Mais ce n'est pas vrai ; ils étaient parmi les meilleurs. Il est bien sûr que ce groupe harcelait beaucoup Jésus, spécialement à cause de ses miracles et des œuvres qu'il faisait le jour du sabbat. Ils étaient légalistes dans plusieurs domaines et Jésus a même souligné qu'ils étaient parfois hypocrites, précisément lorsqu'ils ne saisissaient pas l'esprit de la loi qu'ils appliquaient

En réalité, il n'y avait environ que 6.000 pharisiens aux temps de Jésus. Ils ont été les premiers à persécuter et poursuivre Jésus, et ils étaient parmi les premiers à découvrir que Jésus se faisait, dans une certaine mesure, égal à Dieu. C'est pourquoi ils pensaient qu'il blasphémait. Finalement, ce sont les saducéens et les prêtres du temple qui ont véritablement organisé l'équipe et mis en place l'implacable stratégie qui a finalement mis Jésus sur la croix. Ils étaient pétris d'une haine nourrie par leur profonde méchanceté et corruption, au nom de la religion.

2. Nicodème vint trouver Jésus de nuit. Certains pensent qu'il a trouvé l'enseignant galiléen dans une tente, plus ou moins seul. D'autres pensent que les deux enseignants ont eu leur tête-à-tête dans un jardin, endroit idéal où il pouvait se cacher. En saluant Jésus, Nicodème reconnaît qu'il est un *rabbi* et « un maître qui vient de la part de Dieu ; car personne ne peut opérer les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui » (v. 2, *TOB*). Jésus, quand à lui, semble considérer ce visiteur comme un habile enseignant par sa réputation et son statut.

La première « salve » de Jésus dans cet entretien est : « En vérité, en vérité (ce qui signifie *amen, amen*), je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » (v. 3) En fait, il disait à Nicodème, « Tu n'y es pas. Il faut un nouvel ordre de choses, comme une nouvelle naissance. » Nous découvrons dès à présent, la pauvreté du langage humain et les limites des figures, symboles ou illustrations qui ont été donnés.

Dans un commentaire de cette première salutation de Jésus à Nicodème, Paul Scherer dit : « Ici ... un tout nouvel ordre de vie est apparu dans l'histoire. ... C'est comme si tout s'effondrait autour de vous (tout ce sur quoi Nicodème se basait), parce que les choses sur lesquelles vous comptiez étaient fausses. » Puis comme dans un murmure, Scherer confesse : « Nous aussi, devons être arrêtés chaque jour sur notre chemin par la demande radicale que Christ fait nous toujours à nouveau. »

3. Mais Nicodème étonné, répond en utilisant un mot-clé : « Comment ? » Ce qui signifie *impossible* ! Puis il décrit le processus de la naissance naturelle et se demande si elle peut se répéter avec un vieil homme comme lui.

Jésus poursuit en lui expliquant les deux ordres de la vie à considérer : l'un qui est du domaine de la chair, et l'autre qui est du domaine de l'esprit. Morgan résume ainsi les paroles de Jésus : « Ne confondez pas la chair avec l'esprit. L'esprit d'un homme peut se régénérer, il peut naître de nouveau. »

A nouveau, Nicodème utilise encore ce mot-clé : « Comment ? ». Mais cette fois il demande par quel moyen ce processus fonctionne. Jésus réprimande alors l'enseignant accrédité par cette phrase : « Toi qui es un maître réputé en Israël, tu ne sais pas ces choses ? » (v. 10, *Français courant*). Puis Jésus se présente comme le Fils de l'homme qui est descendu du ciel et en qui on peut mettre sa confiance. Il dit : « Nous parlons de ce que nous savons, et nous témoignons de ce que nous avons vu » (v. 11, *français courant*).

4. Mais la véritable réponse de Jésus à l'énigme du cœur de Nicodème était l'histoire bien connue des serpents brûlants dans le désert

qui causèrent tant de morts dans leurs rangs et le remède pourvu par Dieu à travers Moïse. Moïse fit un serpent d'airain qu'il plaça sur une perche ou étendard, afin que quiconque avait été mordu par un serpent pût regarder le serpent d'airain et ainsi recouvrer la vie (Nb 21.9). Puis la délivrance survint. A présent, Jésus souligne : « De même que Moïse a élevé le serpent de bronze sur une perche dans le désert, de même le Fils de l'homme doit être élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle » (v. 14-15, *français courant*). Cette référence essentielle renvoie incontestablement à l'épisode où Jésus a été « élevé » sur la croix. L'aspiration à la vie éternelle est ici mentionnée pour la première fois dans l'Évangile de Jean, mais elle réapparaît environ 16 fois par la suite.

5. Les versets suivants constituent l'une des merveilles de cet évangile. Ils sont immenses en largeur, en profondeur et en hauteur. Il y a des superlatifs, mais aucune exagération. Jean 3.16 a été identifié par Robertson comme « le petit évangile » et il est souvent considéré comme « un résumé de l'évangile. » Nous pensons qu'il est préférable d'y ajouter le verset 17 pour avoir sa véritable perspective. Morris souligne avec prudence que dans ces versets : « la croix n'est pas mentionnée pour montrer l'amour du Fils, comme en Galates 2.20, mais celui du Père. L'expiation provient du cœur plein d'amour de Dieu. Elle ne lui est pas arrachée. »

*Croire* est la première condition de la vie éternelle, une nouvelle qualité de vie qui est éternelle. Dans la rédemption, le jugement (ou la condamnation) n'est pas le but de Dieu, mais « pour que le monde soit sauvé par lui ».

La rédemption inclut tous les hommes : « le monde ». C'est vrai même si la stratégie organisationnelle du début concernait un petit pays, avec un groupe bien choisi, dont la majorité sera rapidement considérée comme « provinciale ». Jean a vu clairement l'intention divine et la résume bien au verset 16. L'écrivain inspiré semble dire que a) Dieu s'intéresse à nous ; b) Dieu communique avec nous ; c) Dieu est celui en qui nous devons avoir confiance. Voilà ce que croire veut dire.

Jésus a aussi fait face à l'alternative de croire, à savoir, ne pas croire. Même dans la rédemption, Dieu n'annule pas ce qu'il fit dans la créa-

tion en faisant l'homme à son image. Quelle que soit la signification que l'on donne à l'expression « à son image », elle comporte la possibilité de dire aussi bien *non* que *oui*. L'amour n'est jamais contraignant. Sinon, aucune véritable communion ne pourrait survivre.

6. Dans la stratégie divine de l'économie de la grâce, les élections de Dieu encouragent l'inclusion plutôt que pour l'exclusion. Jean souligne avec attention que le péché est la véritable clé du cœur incroyant. Jean écrit :

*Et voici en quoi consiste sa condamnation : c'est que la lumière est venue dans le monde, mais les hommes lui ont préféré les ténèbres, parce que leurs actes sont mauvais. En effet, celui qui fait le mal déteste la lumière, et il se garde bien de venir à la lumière de peur que ses mauvaises actions ne soient révélées. Mais celui qui a une conduite conforme à la vérité vient à la lumière pour qu'on voie clairement que tout ce qu'il fait, il l'accomplit dans la communion avec Dieu. (v. 19-21, Semeur)*

Il est clair qu'il y a une approche éthique de la vérité, et inversement, il y a une approche non éthique au mal et au péché ou ténèbres spirituelles.

Il n'y a aucune preuve écrite prouvant que Nicodème est venu à la lumière à ce moment là. Mais plus tard, il est mentionné en train de récupérer le corps de Jésus avec Joseph d'Arimathée. L'amour a brillé dans ce doux ministère en cette heure sombre. Le Galiléen a vaincu même par sa mort !

### **Jean rend de nouveau témoignage à Jésus**

*Jean 3.22-36*

- 22 Après cela, Jésus, accompagné de ses disciples, se rendit dans la terre de Judée ; et là il demeurerait avec eux, et il baptisait.
- 23 Jean aussi baptisait à Enon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau ; et on y venait pour être baptisé.
- 24 Car Jean n'avait pas encore été mis en prison.

- 25 Or, il s'éleva de la part des disciples de Jean une dispute avec un Juif touchant la purification.
- 26 ils vinrent trouver Jean, et lui dirent : Rabbi, celui qui était avec toi au delà du Jourdain, et à qui tu as rendu témoignage, voici, il baptise, et tous vont à lui.
- 27 Jean répondit : Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel.
- 28 Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui.
- 29 Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux : aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite.
- 30 il faut qu'il croisse, et que je diminue.
- 31 Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous ; celui qui est de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous,
- 32 il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage.
- 33 Celui qui a reçu son témoignage a certifié que Dieu est vrai ;
- 34 car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'Esprit avec mesure.
- 35 Le Père aime le Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains.
- 36 Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

Dans notre première référence à Jean Baptiste nous avons pris soin de souligner que la description que Jésus faisait de lui était un très grand hommage. A l'apogée de cet hommage Jésus dit de lui « qu'il est plus qu'un prophète ». Ces mots signifient que Jean était le dernier et le plus important des prophètes de l'Ancien Testament. Puis, lorsque Jésus ajoute, « Cependant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui ». (Lc 7.28b), il fait allusion au nouvel ordre que lui-même avait établi et qui allait transcender et surpasser l'ancien. Mais ce n'était pas dans le but de remettre en question l'efficacité du message et de la mission de Jean.

1. C'était les propres disciples de Jean Baptiste qui se plaignaient auprès de leur maître du succès du ministère de Jésus et du nombre croissant de ses disciples. Cela se passait juste avant l'emprisonnement de Jean. Jean Baptiste profite de l'occasion pour répondre avec clarté et dignité, « Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. Vous-même m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui » (v. 27-28). Les disciples de Jean avaient commencé à avoir du ressentiment à l'égard de Jésus, « Voici, il baptise, et tous vont à lui » (v. 26b).

G. Campbell Morgan caractérise ces moments comme étant « le chant d'adieu du messager ». Jean appelle à « la reconnaissance de l'ultime autorité du ciel ... qui élimine définitivement toute rivalité possible, et toute supposition qu'une œuvre est plus importante qu'une autre ».

2. Puis Jean Baptiste utilise la tradition courante dans ces cultures orientales du rôle de « l'ami de l'époux » sa tâche principale était, selon le cérémonial d'usage, de présenter l'époux à la jeune mariée. Jean parle de sa relation avec Christ comme celle de « l'ami de l'époux ». Il annonce qu'il a entendu la voix de l'époux et ajoute, « aussi cette joie qui est la mienne, est parfaite » (v. 29b). Mais le point culminant de l'humilité de Jean Baptiste se trouve dans cette merveilleuse déclaration : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (v. 30). Nombreux sont ceux qui, parmi nous pourraient utiliser cette expression comme devise quotidienne. Quelle extraordinaire philosophie de la vie !

3. Certains érudits pensent que Jean fit ses propres observations (v. 31-36) et donna une perspective supplémentaire à la réponse sans équivoque de Jean Baptiste. L'apôtre semble identifier Jean Baptiste comme étant « de la terre, et il parle comme étant de la terre ». En contraste, Jésus est « Celui qui vient du ciel et qui est au dessus de tous » (v. 31). Puis il applique ce contraste à son message et à sa mission, « Celui qui a reçu son témoignage a certifié que Dieu est vrai ». Morgan souligne : « En Jésus, un tel homme trouve le *Oui* et l'*Amen* (la confirmation) de chaque message de Dieu, et de chaque alliance de Dieu. » Et il poursuit : « Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'Esprit avec mesure. Le Père aime le Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains » (v. 35-25). La toute-suffisance et l'autorité du Fils sont mises au même niveau. Les paroles de Paul à l'église de Colosses brillent ici dans toute leur clarté : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité » (Col 2.9-10).

4. Jean conclut cette partie avec ce que Morgan appelle l'hymne processionnel : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne

croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (v. 36). Il est intéressant de noter que la version biblique *Parole de vie* traduit « ne croit pas » par « refuse de croire » et la traduction *Le Livre* par « ne le croient pas et ne lui obéissent pas », ce qui suggère le caractère inacceptable de l'incrédulité.

Quelle assurance dans cet hymne processionnel de voir que Dieu pense ce qu'il dit et qu'il fait ce qu'il promet ! En fait, John Wesley a toujours insisté sur le fait que les commandements de Dieu ne sont en réalité que des « promesses voilées ». Mais Dieu est aussi honnête et juste avec nous en affirmant la conséquence de l'échec spirituel né de la désobéissance. Mayfield cite dans son commentaire de Jean sur cette partie : « Christ n'est jamais aussi gentil que lorsque ses yeux, alors qu'il nous regarde, sont comme une flamme de feu, et qu'il nous dit des mots terribles ; quand il ne fait aucun compromis avec nous, mais exige une obéissance immédiate, sous peine de nous séparer de lui. S'il ne nous avait pas assez aimés pour être sévère avec nous, il aurait perdu nos âmes. Avec crainte et humilité nous devons remercier Dieu autant pour sa colère que pour sa miséricorde. »

## Jean 4

---

### Une femme Samaritaine dans le besoin

#### *Jean 4.1-42*

- 1 Le Seigneur sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean.
- 2 Toutefois Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples.
- 3 Alors il quitta la Judée, et retourna en Galilée.
- 4 Comme il fallait qu'il passât par la Samarie,
- 5 Il arriva dans une ville de Samarie, nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils.
- 6 Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure.
- 7 Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire.
- 8 Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres.
- 9 La femme Samaritaine lui dit : Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme Samaritaine ? - Les juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. -

- 10 Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive.
- 11 Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ?
- 12 Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?
- 13 Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ;
- 14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.
- 15 La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici.
- 16 Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici.
- 17 La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de mari.
- 18 Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.
- 19 Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète.
- 20 Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.
- 21 Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.
- 22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des juifs.
- 23 Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande.
- 24 Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.
- 25 La femme lui dit : Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses.
- 26 Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle.
- 27 Là-dessus arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme. Toutefois aucun ne dit : Que demandes-tu ? ou : De quoi parles-tu avec elle ?
- 28 Alors la femme, ayant laissé sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux gens :
- 29 Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ?
- 30 Ils sortirent de la ville, et ils vinrent vers lui.
- 31 Pendant ce temps, les disciples le pressaient de manger, disant : Rabbi, mange.
- 32 Mais il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.
- 33 Les disciples se disaient donc les uns aux autres : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?
- 34 Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.
- 35 Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson.

- 36 Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble.
- 37 Car en ceci ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.
- 38 Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail.
- 39 Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme : il m'a dit tout ce que j'ai fait.
- 40 Aussi, quand les Samaritains vinrent le trouver, ils le prièrent de rester auprès d'eux. Et il resta là deux jours.
- 41 Un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole ;
- 42 et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le sauveur du monde.

Dans la rencontre de Jésus avec la femme Samaritaine, nous ne savons pas vraiment ce qui a amené le Maître à prendre le raccourci en passant par la Samarie plutôt que le chemin qui la contournait. En fait, Jésus a perdu du temps dans son voyage vers la Galilée en prenant cette route plus courte car sa halte de deux jours l'a finalement retardé. Après que la femme Samaritaine eût parlé de Jésus à son peuple, ceux-ci l'ont pressé de s'arrêter chez eux. Morgan souligne que « nous voyons notre seigneur franchir la barrière des préjugés, et des prétendus privilèges en passant par la Samarie. »

Nous devons cependant nous rappeler que lorsque Jésus envoya les douze, il leur indiqua clairement la stratégie de leur mission : « N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël » (Mt 10.5-6). Plus tard, ces limites furent levées et leur zone de service étendue pour inclure « la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1.8).

La vive tension qui existait entre les juifs et les Samaritains est bien visible dans l'accrochage que Jésus a ensuite eu avec les responsables juifs. Il les avait éprouvés et leur avait demandé pourquoi ils voulaient le tuer, si c'était uniquement parce qu'il leur disait la vérité. Leur réponse amère fut : « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon ? » (Jn 8.48).

1. La rencontre de Jésus avec la femme Samaritaine s'est passée très naturellement. Il était fatigué et s'était assis près du puits Jacob pendant que ses disciples étaient allés chercher des vivres. Cette femme Samari-

taine est venue à midi avec sa cruche pour puiser de l'eau. Jésus lui demanda de l'eau parce qu'il avait aussi soif. La femme était elle-même surprise par la demande de Jésus, parce qu'elle savait le conflit constant qui existait entre les juifs et les Samaritains. Elle savait très bien que les juifs répugnent à utiliser des objets que les Samaritains avaient déjà utilisés. Voyant son hésitation, Jésus fit le pas et lui dit, « Si tu connaissais ce que Dieu donne, et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau et il t'aurait donné de l'eau vive » (v. 10, *Français courant*). La femme lui répondit sans hésiter, « Maître, tu n'as pas de seau et le puits est profond. Comment pourrais-tu avoir cette eau vive ? Notre ancêtre Jacob nous a donné ce puits ; il a bu lui-même de son eau, ses fils et ses troupeaux en ont bu aussi. Penses-tu être plus grand que Jacob ? » (v. 12, *Français courant*).

Jésus saisit cette opportunité pour montrer la différence entre l'eau du puits de Jacob et « l'eau vive » dont il parlait. Il souligna qu'après avoir bu de l'eau du puits de Jacob, l'on pouvait encore avoir soif, « mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'où jaillira la vie éternelle » (v. 14, *Français courant*). La femme, sans avoir bien compris, lâche : « Maître, donne-moi cette eau, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus besoin de venir puiser de l'eau ici » (v. 15, *Français courant*).

2. C'est là que Jésus dit la phrase clé. D'une manière presque abrupte, il lui répond, « Va, appelle ton mari, et viens ici » (v. 16). Quel résumé ! Il s'adressait à son besoin le plus profond. Il voit clairement sa profonde détresse, mais il sait qu'elle doit la comparer à l'ordre moral de Dieu. Si elle reconnaît son péché, Dieu pourra lui accorder son pardon et sa paix.

Mais elle continue de résister. Sa réponse est évasive, presque sur un ton irrité : « Je n'ai pas de mari ». Jésus insiste et ne lâche pas prise, par ces mots : « Tu as eu raison de dire : je n'ai point de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai » (v. 17-18). A ce moment là, femme devait être complètement bouleversée intérieurement. Comme le note Jowett, « Car le

péché avait dû flamber au fond de son être, et brûler la délicatesse de l'esprit. ... Son cœur était comme une chambre calcinée après un feu destructeur ».

3. La femme hasarda ces mots, « Seigneur, je vois que tu es prophète » (v. 19). Puis elle utilisa soudain un stratagème et demanda qui des juifs et des Samaritains avait raison sur le lieu d'adoration. Jésus ne s'y est pas attardé longtemps, tel n'était pas le véritable problème de la femme. Il lui répondit : « Vous, les Samaritains, vous adorez ce que vous ne connaissez pas. Nous les juifs, nous adorons ce que nous connaissons. En effet, le salut que Dieu donne vient des juifs » (v. 22, *Parole de vie*). Jésus savait en réalité que les Samaritains étaient des idolâtres mais il va à la véritable signification de l'adoration en parlant à cette femme en conflit. Là, il donne l'un de ses deux plus grands hommages à la personne et à l'œuvre de Dieu mentionnés dans l'Évangile de Jean. Il déclare avec l'élégance et la simplicité de celui qui sait : « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (v. 23). Jésus disait, il n'y a pas de véritable réalité en religion sans la sincérité et *l'honnêteté absolue* avec Dieu.

Et c'est là que la femme exprima sa foi dans le Messie qui doit venir et qui leur annoncerait toutes choses. Et aussitôt, Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle » (v. 26). Quelle révélation pour une femme en plein conflit ! Seul le Fils de Dieu pouvait avoir eu assez d'humilité pour faire une telle révélation, à une telle femme, à un tel moment !

4. Sur ces mots, les disciples revinrent et furent surpris de voir Jésus parler à une femme Samaritaine seule. Mais ils gardèrent un silence discret. Puis ils le pressaient de manger quelque chose, mais il leur répondit, « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. ... Ma nourriture, c'est d'obéir à la volonté de celui qui m'a envoyé et d'achever le travail qu'il m'a confié » (v. 32, 34, *Français courant*).

5. Pendant ce temps, la femme avait posé sa cruche d'eau par terre et était partie à la hâte vers son peuple, elle leur a dit : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Serait-il peut-être le Messie ? » (v. 29, *Français courant*) Les Samaritains vinrent alors et invitèrent Jésus

à rester et il resta là deux jours. Ils crurent et le confessèrent car ils avaient par eux-mêmes entendu Jésus. Ils ajoutèrent : « Et nous le savons : le sauveur du monde, c'est vraiment lui ! » (v. 42b, *Parole de vie*) Quel témoignage et quel titre de la part de nouveaux convertis ! En parlant des changements intervenus chez les Samaritains, Roy L. Smith observe, « la preuve suffisante de notre foi chrétienne ce sont les vies transformées qu'elle produit. Si l'église peut aller et déverser des saints dans ce monde, alors son futur est assuré. Si elle cesse de le faire, alors aucune théologie ne la sauvera ».

Notre âme chante à Dieu cet hymne merveilleux écrit il y a environ deux cent ans :

*Viens, toi, fontaine de toute bénédiction,  
Fais vibrer mon cœur à chanter ta grâce.  
Des torrents interminables de miséricorde,  
Invitent à des chants de profonde louange.  
Apprends-moi quelque sonnet mélodieux,  
Chanté par les langues flamboyantes là-haut.  
Loue cette montagne ! J'y reste attaché,  
Montagne de l'amour immuable de Dieu.*

*Oh, quel grand débiteur de la grâce  
Je suis obligé d'être chaque jour !  
Que ta grâce à présent, tel une chaîne,  
T'attache mon cœur soumis.  
Que je te connaisse dans toute ta plénitude ;  
Guide-moi par ta main toute-puissante  
Jusqu'à ce que, transformé à ton image,  
Je me tienne en ta présence.*

-Robert Robinson

## **La guérison du fils d'un officier du roi : le deuxième signe**

*Jean 4.43-54*

| 43 Après ces deux jours, Jésus partit de là, pour se rendre en Galilée ;

- 44 car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie.
- 45 Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut bien reçu des Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête ; car eux aussi étaient allés à la fête.
- 46 Il retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Il y avait à Capernaüm un officier du roi, dont le fils était malade.
- 47 Ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir.
- 48 Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.
- 49 L'officier du roi lui dit : Seigneur, descends avant que mon enfant meure.
- 50 Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla.
- 51 Comme déjà il descendait, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle : Ton enfant vit.
- 52 Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.
- 53 Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison.
- 54 Jésus fit encore ce second miracle lorsqu'il fut venu de Judée en Galilée.

L'histoire de la guérison du fils du serviteur du roi s'est presque passée de manière accidentelle. Jean n'appelle pas ces guérisons des miracles comme c'est le cas dans les évangiles synoptiques. Il les appelle des *signes* ou des *prodiges*. Ce signe est le deuxième donné par Jésus à Cana en Galilée, où le premier signe avait été donné lors des noces.

1. L'homme était un serviteur d'Hérode le tétrarque, un titre comparable à celui de gouverneur. L'homme avait fait une vingtaine de kilomètres environ depuis Capernaüm pour trouver Jésus. Sa requête était urgente, car son fils était en train de mourir d'une forte fièvre. Il n'y avait, à ce moment là, rien de plus important pour cet homme.

Jésus semblait tout d'abord réticent à l'aider, car il savait que la requête de l'homme signifiait : « Viens avec moi à Capernaüm et guérisme ». Jésus testa le père en ces mots : « A moins de voir des signes miraculeux et des choses extraordinaires, vous ne croirez donc pas ? » (v. 48, *Le Semeur*). L'homme ne se découragea pas. Barclay traduit le terme utilisé par le père par « mon fiston ».

A ce moment Jésus lui dit, « Va chez toi, ton fils est bien vivant. » (v. 50a, *Parole de vie*) Puis il est dit « Cet homme crut Jésus sur parole et il repartit chez lui » (v. 50b, *le Semeur*).

2. Le chemin du retour a dû sûrement sembler bien long, mais avant que le père n'arrive à la maison, ses serviteurs vinrent à sa rencontre aux environs de la ville et lui annoncèrent que son fils était vivant. Les Irlandais auraient ajouté, « et il se porte comme un charme ! » L'officier vérifia l'heure à laquelle la fièvre avait quitté le petit garçon et on lui dit que c'était à une heure de l'après-midi. C'était exactement à l'heure à laquelle Jésus lui avait dit avec assurance de rentrer ! L'histoire se termine ainsi : « Alors lui et toute sa famille crurent en Jésus. » (v. 53b, *Français courant*)

## Jean 5

---

### La guérison du paralytique désespéré : le troisième signe

*Jean 5.1-18*

- 1 Après cela, il y eut une fête des juifs, et Jésus monta à Jérusalem.
- 2 Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Béthesda, et qui a cinq portiques.
- 3 Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ;
- 4 car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie.
- 5 Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans.
- 6 Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ?
- 7 Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.
- 8 Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche.
- 9 Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son lit, et marcha.
- 10 C'était un jour de sabbat. Les juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit.
- 11 Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton lit, et marche.
- 12 Ils lui demandèrent : Qui est l'homme qui t'a dit : Prends ton lit, et marche ?
- 13 Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu.
- 14 Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voici, tu as été guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.
- 15 Cet homme s'en alla, et annonça aux juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.
- 16 C'est pourquoi les juifs poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.
- 17 Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis.

18 A cause de cela, les juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.

La guérison du paralytique, que nous avons choisi de qualifier de *cas désespéré*, est un exemple classique du conflit avec les juifs qui se développait dans le ministère du Maître. La compassion et la perspicacité de Jésus faisaient face aux règles innombrables et au légalisme des juifs. Jean l'avait même mentionné dans son prologue, « Il est venu dans son propre pays, mais les siens ne l'ont pas accueilli » (Jn 1.11, *Français courant*).

C'était en fait la deuxième année du ministère de Jésus. La fête dont il s'agissait pourrait bien être la Pâque. Sa première année a été relativement obscure, mais cette guérison était le signe avant-coureur du conflit qui allait bientôt éclater sur lui avec une puissance croissante et intense. Morgan note dans un bref résumé : « Sur le plan humain, ce que Jésus fit ce jour là, et ce qu'il dit, lui coûta la vie. Ils ne le lui pardonnèrent jamais. »

1. C'est Jésus qui prit l'initiative de cette guérison (Dieu le fait *toujours* !). Ce paralytique était partiellement infirme et sans aide depuis 38 ans. Il était en fait, un mendiant de profession. Jésus le vit dans la foule de personnes malades : des aveugles, des boiteux, des paralytiques. Il le testa : « veux-tu être guéri ? » (v. 6). L'homme commença alors à se lamenter en expliquant qu'il n'avait personne pour l'aider à entrer dans la piscine quand l'eau était agitée. On croyait que les minéraux et les « bulles » de cette eau avaient un pouvoir de guérison. Mais l'homme se plaignit qu'il y avait à chaque fois, quelqu'un d'autre avant lui car il était trop lent. Jésus donna alors à l'infirme, cet ordre apparemment impossible, il lui dit : « Lève-toi, prends ton lit, et marche. » Et il est dit : « Aussitôt, cet homme fut guéri, il prit son lit et marcha. » Et Jésus s'éclipsa.

2. Les juifs virent cet homme renouvelé portant son lit un jour de sabbat et ils lui rappelèrent que c'était contre la loi. En fait une telle violation de la loi était punie de mort par lapidation. Les juifs l'en avertirent sûrement. L'homme leur répondit : « Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton lit, et marche » (v. 11). Mais l'homme ne pouvait pas identi-

fier son bienfaiteur. Plus tard, Jésus trouva l'homme dans le temple et lui dit : « Voici, tu as été guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire » (v. 14). Telle était la véritable raison de sa guérison. Jésus voulait qu'il change de direction intérieurement afin de pouvoir se retrouver en communion avec Dieu, au lieu de continuer à errer comme un vagabond.

Peu après, le paralytique ingrat alla voir les juifs et leur donna le nom de Jésus. Cet homme aurait pu être assailli à coups de pierres hors de la ville, si les responsables juifs avaient mis leur menace contre lui à exécution !

Sur ces entrefaites, les juifs commencèrent à suivre Jésus, et à chercher un moyen de le tuer.

Jésus savait que cet homme devait « rompre » avec le péché, que ce ne pouvait se faire en plusieurs étapes. Cela devait être une cassure radicale. C'est pourquoi Jésus alla le chercher dans le temple.

### **Discours de Jésus : Une réponse**

*Jean 5.19-47*

- 19 Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.
- 20 Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement.
- 21 Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut.
- 22 Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils,
- 23 afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.
- 24 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.
- 25 En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront.
- 26 Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.
- 27 Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme.
- 28 Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront.
- 29 Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.

- 30 Je ne puis rien faire de moi-même : selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.
- 31 Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai.
- 32 Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai.
- 33 Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.
- 34 Pour moi ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage ; mais je dis ceci, afin que vous soyez sauvés.
- 35 Jean était la lampe qui brûle et qui luit, et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière.
- 36 Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres mêmes que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé.
- 37 Et le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face,
- 38 et sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé.
- 39 Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi.
- 40 Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !
- 41 Je ne tire pas ma gloire des hommes.
- 42 Mais je sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu.
- 43 Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.
- 44 Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?
- 45 Ne pensez pas que moi je vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance.
- 46 Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi.
- 47 Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?

Dans le miracle précédent, Jésus a tellement attisé l'animosité des responsables juifs, qu'ils étaient prêts à le lapider à mort. C'est probablement la première fois que Jean mentionne une si forte opposition à Jésus.

C'était une scène étrange que d'être témoin de la guérison d'un paralytique de naissance sur la parole de Jésus ; puis d'observer l'amertume manifestée par les juifs, le propre peuple de Jésus. Sa mission rédemptrice n'avait plus aucune valeur pour eux car elle avait été faite le jour du sabbat. Augustin fait ce commentaire sur ce passage : « Ils recherchaient l'obscurité du sabbat plutôt que la lumière du miracle. »

En plus de la guérison, Jésus a été véridique avec l'infirmes et, après sa guérison, il l'a mis en garde en lui disant de se détourner du péché (« Ne pêche plus ») de peur que quelque chose de pire ne lui arrive. Mais à présent, la compassion et l'amour de la rédemption sont engloutis par l'alchimie de la haine.

1. Jean explique brièvement la nouvelle confrontation : « non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre père, se faisant lui-même égal à Dieu » (v. 18). Cette filiation unique que revendiquait Jésus était un blasphème puni de mort, selon ces juifs.

La réponse de Jésus était loin d'être ordinaire ; tout était en jeu. Il mit l'accent sur le fait que sa conduite était à l'image de celle du Père. Il l'imitait, car leur unité était indivisible.

A trois reprises il utilisa dans sa conversation la double expression « En vérité, en vérité », qui signifie en réalité « Amen, amen. » Cette expression était une réaffirmation emphatique de la vérité, basée sur la fiabilité de Dieu lui-même.

2. Jésus mentionne aussi plusieurs preuves qui pourraient confirmer ses affirmations. Il y avait (a) Jean Baptiste, qu'ils ont suivi pendant un moment (v. 32-33) ; (b) les œuvres même Jésus avait faites pour montrer qu'il avait l'approbation du Père (v. 36) ; (c) le témoignage du Père lui-même (v. 37) ; (d) les Ecritures qu'ils ont étudiées avec tant de soin et qui témoignent de lui (v. 39) ; et (e) Moïse également, qui a écrit sur lui (v. 46).

3. Puis Jésus rechercha la raison véritable de leur confrontation avec lui. Il le souligna soigneusement : (a) vous n'avez jamais entendu la voix du Père (v. 37) ; (b) la parole de Dieu ne demeure pas en vous, car vous ne croyez pas en celui [Jésus] qu'il a envoyé (v. 38) ; (c) vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous (v. 42) ; (d) votre incrédulité vient de votre désir de vous glorifier.

4. Ne pouvons nous pas trouver dans ce conflit et cette amertume des perles de vérité pour notre vie aujourd'hui ? En voici une. Jésus a dit : « Mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté,

mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (v. 30). N'y a-t-il pas un moyen pratique d'appliquer ce principe à notre propre vie ? Ne nous offre-t-il pas un guide, une perspective, une direction et une paix ? Amen. Le mouvement de l'esprit critique à l'esprit d'adoration est plus court que nous le pensons si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes et si nous osons faire face aux exigences de Dieu.

## Période centrale du ministère Jean 6 .1 — 11.57

### Jean 6

---

#### La multiplication des pains pour les cinq mille : Le quatrième signe

*Jean 6.1-14*

- 1 Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, de Tibériade.
- 2 Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades.
- 3 Jésus monta sur la montagne, et là il s'assit avec ses disciples.
- 4 Or, la Pâque était proche, la fête des juifs.
- 5 Ayant levé les yeux, et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains, pour que ces gens aient à manger ?
- 6 Il disait cela pour l'éprouver, car il savait ce qu'il allait faire.
- 7 Philippe lui répondit : Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçût un peu.
- 8 Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit :
- 9 i l y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?
- 10 Jésus dit : Faites-les asseoir. Il y avait dans ce lieu beaucoup d'herbe. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.
- 11 Jésus prit les pains, rendit grâce, et les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulurent.
- 12 Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde.
- 13 Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restèrent des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé.
- 14 Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.

La multiplication des pains pour les cinq mille est le seul miracle, à part la résurrection, qui soit mentionné dans tous les quatre évangiles. Il ne peut s'expliquer hors de l'amour et de la puissance de Dieu manifestés par le Fils. C'était un autre *signe* dans la mission messianique de Jésus qui se déroulait et se dévoilait. Et à la fin de ce repas, quelques-uns

lui auraient donné la place de « Restaurateur de haut rang », mais Jésus vit rapidement en eux des parasites.

Juste avant ce festin, Jean Baptiste avait été tué sur ordre d'une mauvaise femme (et d'un mauvais homme) dont il avait dénoncé le péché. Nous sommes convaincus que la perte de Jean Baptiste, la voix, a considérablement « bouleversé » Jésus, ce qui le poussa à chercher un endroit calme et isolé pour prier. Cependant, la foule le suivit, car le nombre de ses disciples ne cessait de grandir.

1. C'est là, alors qu'il regardait cette grande foule, que Jésus fut pris de compassion car beaucoup avaient parcouru de longues distances à pied pour l'entendre et le voir. Il se tourna vers Philippe (qui devait sûrement être le gérant des provisions du groupe) et lui demanda : « Où achèterons-nous des pains, pour que ces gens aient à manger ? » (v. 5). Jean note : « il disait cela pour mettre Philippe à l'épreuve, car il savait déjà ce qu'il allait faire » (v. 6, *Français courant*). La réponse de Philippe fut : « Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçut un peu. » Les chercheurs nous ont informé qu'un denier équivalait à une journée de salaire d'un ouvrier. Voir l'appendice pour une esquisse de sermon sur Jean 6.6.

2. A ce moment, André entra en scène. Il suggéra avec une certaine hésitation : « Il y a ici un jeune garçon, qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? » (v. 9). C'était une situation où le repas d'un *petit* garçon allait nourrir une *immense* foule ! Mais, parfois les petits garçons mangent des grands repas ! Un pasteur qui prêchait sur ce miracle souligna un jour qu'il avait d'abord pensé qu'il y avait eu deux miracles. Le premier était le fait que le petit garçon n'avait pas encore mangé son propre repas !

3. Puis Jésus demanda à ses disciples de faire asseoir la foule sur l'herbe, et cet immense groupe de personnes fut organisé en groupes bien ordonnés, et le nombre des hommes était de 5.000. Jésus rendit grâce avant de commencer la distribution. Le pain fut d'abord donné, puis le poisson, en bon ordre. Il n'y avait pas de « quota » ; « autant qu'ils en voulurent » fut la règle (v. 11). Ils ne s'arrêtèrent pas de servir jusqu'à ce « qu'ils furent rassasiés ». Jésus se montra alors économe :

« Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde » (v. 12). Ceux qui ramassèrent les restes remplirent douze paniers. Certains théologiens en ont déduit que chaque apôtre a eu un panier. Si c'est le cas, nous espérons qu'André s'est souvenu du « petit » garçon qui avait donné tout son déjeuner !

4. A la suite de ce miracle, tous disaient : « Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde » (v. 14). Et Jésus se rendit compte de la rumeur qui montait de la foule voulant venir l'enlever pour le faire roi. Alors il « se retira de nouveau sur la montagne, lui seul » (v. 15). R. F. Bailey souligne l'ironie de la situation : « Celui qui est déjà roi est venu ouvrir son royaume aux hommes ; mais dans leur aveuglement, les hommes essaient de le forcer à être le genre de roi qu'ils veulent ; ainsi, ils n'arrivent pas à avoir le roi qu'ils veulent, et ils perdent aussi le royaume qu'il offre. »

### **Jésus marche sur les eaux : Le sixième signe**

#### *Jean 6.15-21*

- |   |
|---|
| 15 Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul.                               |
| 16 Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer.  |
| 17 Étant montés dans une barque, ils traversaient la mer pour se rendre à Capernaüm. Il faisait déjà nuit, et Jésus ne les avait pas encore rejoints. |
| 18 Il soufflait un grand vent, et la mer était agitée.  |
| 19 Après avoir ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque. Et ils eurent peur.       |
| 20 Mais Jésus leur dit : C'est moi ; n'ayez pas peur !  |
| 21 Ils voulaient donc le prendre dans la barque, et aussitôt la barque aborda au lieu où ils allaient.  |

Le récit de Jean à propos de Jésus marchant sur les eaux est plutôt un résumé. Il ne mentionne pas les efforts que Pierre fit pour marcher sur l'eau. Il est possible qu'ici encore, Jean eut été conscient que l'église primitive comptait déjà deux récits antécédents sur ce voyage en bateau. Jean semble faire un lien entre deux autres événements qui se sont passés en même temps.

Jésus avait demandé à ses disciples de le devancer pendant qu'il était resté pour calmer et disperser la foule de « faiseur de rois ». Puis il

disparut pour rester seul et prier. Il avait bien sûr pris des dispositions pour retrouver son groupe à un endroit et à un moment précis.

Les disciples louèrent ou empruntèrent une barque et une violente tempête les surprit. Ils avaient ramé péniblement pendant plus de la moitié de la nuit et ils avançaient lentement. La plupart des ces disciples étaient loin d'être des marins d'eau douce. Ils connaissaient le lac et les tempêtes. Un peu plus tard, ils virent un Homme qui les dépassait en marchant sur l'eau. Les disciples pensèrent qu'il s'agissait d'une apparition ou d'un fantôme. Ils eurent très peur. Alors, l'Homme les appela et leur dit : « C'est moi ; n'ayez pas peur. » C'était Jésus.

Dans le récit de Matthieu, le rôle joué par Pierre est mentionné. Ils semblaient mal à l'aise devant le soi-disant fantôme même s'il avait la même voix que Jésus. Pierre prit la parole et dit : « Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. Et il dit : Viens ! » (Mt 14.28-29). Et Pierre porta son regard sur le vent et les vagues et il commença à couler jusqu'à ce que Jésus vienne le sauver.

C'est le récit de Marc qui finit ainsi : « Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus, et dirent : Tu es véritablement le Fils de Dieu. » (Mc 14.33).

Jean termine son récit en douceur : « Les disciples voulaient le prendre dans la barque, mais aussitôt la barque toucha terre, à l'endroit où ils se rendaient » (v. 21, *Français courant*).

## **Discours de Jésus, le Pain de vie**

*Jean 6.22-59*

- |    |  |
|----|--|
| 22 | La foule qui était restée de l'autre côté de la mer avait remarqué qu'il ne se trouvait là qu'une seule barque, et que Jésus n'était pas monté dans cette barque avec ses disciples, mais qu'ils étaient partis seuls. |
| 23 | Le lendemain, comme d'autres barques étaient arrivées de Tibériade près du lieu où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâce,  |
| 24 | les gens de la foule, ayant vu que ni Jésus ni ses disciples n'étaient là, montèrent eux-mêmes dans ces barques et allèrent à Capernaüm à la recherche de Jésus.   |
| 25 | Et l'ayant trouvé au delà de la mer, ils lui dirent : Rabbi, quand es-tu venu ici ?  |
| 26 | Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés.                        |

- 27 Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau.
- 28 Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu ?
- 29 Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.
- 30 Quel miracle fais-tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi ? Que fais-tu ?
- 31 Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : il leur donna le pain du ciel à manger.
- 32 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ;
- 33 car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.
- 34 Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours ce pain.
- 35 Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.
- 36 Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point.
- 37 Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ;
- 38 car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.
- 39 Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.
- 40 La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.
- 41 Les juifs murmuraient à son sujet, parce qu'il avait dit : Je suis le pain qui est descendu du ciel.
- 42 Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ?
- 43 Jésus leur répondit : Ne murmurez pas entre vous.
- 44 Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour.
- 45 Il est écrit dans les prophètes : ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi.
- 46 C'est que nul n'a vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu ; celui-là a vu le Père.
- 47 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.
- 48 Je suis le pain de vie.
- 49 Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.
- 50 C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.
- 51 Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.
- 52 Là-dessus, les juifs disputaient entre eux, disant : Comment peut-il nous donner sa chair à manger ?
- 53 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes.

- 54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.
- 55 Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.
- 56 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui.
- 57 Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi.
- 58 C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement.
- 59 Jésus dit ces choses dans la synagogue, enseignant à Capernaüm.

Dans le discours sur Jésus comme étant le Pain de vie, la discussion semble décousue, mais elle atteint son paroxysme dans la synagogue à Capernaüm. Ceux de la multitude qui avait acclamé Jésus après la multiplication des pains le cherchaient toujours. Lorsqu'ils le trouvèrent, ils lui demandèrent à quel moment il était arrivé là. Mais plutôt que de leur répondre, il mit l'accent sur la raison pour laquelle ils étaient venus là. Il leur dit : « Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés » (v. 26). Il les avertit : « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle » (v. 27). Puis ils demandèrent ce qu'ils doivent faire, pour faire les œuvres de Dieu. Il leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (v. 29). Aussitôt, ils demandèrent un signe afin de voir et de croire. Ils dirent : « Quel miracle fais-tu donc ? » (v. 30).

En commentant ce passage, Temple souligne : « Le miracle de la multiplication des pains était pour eux une commodité plutôt qu'une révélation. » Ils réclament un nouveau miracle, plus grand encore. Mac Gregor souligne : « Christ n'aurait pas produit de preuve plus convaincante mais les juifs en auraient quand même demandé une qui le soit encore plus. »

1. Jésus les écouta patiemment lui rappeler comment leurs ancêtres avaient mangé la manne dans le désert. Ils citèrent les Ecritures : « Il leur donna le pain du ciel à manger » (v. 31). Aussitôt Jésus leur fit remarquer que ce n'était pas Moïse, mais le Père qui leur avait donné le pain du ciel. Puis il ajouta : « Mon Père vous donne le vrai pain du

ciel ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde » (v. 32-33). Ils lui répondirent aussitôt : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain » (v. 34). Jésus continua : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point » (v. 35-36).

2. Les juifs « se heurtaient » à l'idée de la personne de Jésus présentée comme étant le Fils incarné de Dieu. Ils ne pouvaient l'identifier que comme étant le fils de Joseph et l'enfant de Marie. Mais ils allaient avoir encore plus de difficultés avec sa passion future : sa mort sur la croix pour les péchés du monde. C'est ce dont il parle à travers ces mots mystérieux qui étaient si choquants pour les juifs et qui suscitaient une grande dispute entre eux. Jésus leur dit en guise d'explication : « En vérité, en vérité, (ou bien : *amen et amen*) je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-même. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. ... Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi » (v. 53-54, 57).

Nous avons indiqué dans notre introduction que Jean n'a pas mentionné l'institution de la sainte cène en tant que telle, mais le verset ci-dessus est semblable à Matthieu 26.26-29. Le récit de Jean ressemble à un sacrement car il parle en fait d'une réalité spirituelle. Il montre le mystère de sa passion bien avant la croix. Ce n'est pas magique, ni rude, ni du vulgaire cannibalisme. C'est un très beau symbolisme qui n'a aucun avantage spirituel sans une foi simple en Jésus-Christ le Fils, qui est devenu notre sauveur. Lui seul peut permettre le sacrement. Personne ne peut le détruire.

### **Certains disciples hésitent, d'autres abandonnent**

*Jean 6.60-71*

- |    |   |
|----|---|
| 60 | Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent : Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ?    |
| 61 | Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise-t-il ? |
| 62 | Et si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant ?...                                      |

- 63 C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.
- 64 Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui était celui qui le livrerait.
- 65 Et il ajouta : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père.
- 66 Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui.
- 67 Jésus donc dit aux douze : Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?
- 68 Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.
- 69 Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le saint de Dieu.
- 70 Jésus leur répondit : N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze ? Et l'un de vous est un démon !
- 71 Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car c'était lui qui devait le livrer, lui, l'un des douze.

Dans ce post-scriptum, Jésus a mis à découvert certaines plaintes de ses disciples à propos de sa discussion sur le pain de vie. Il demanda : « Cela vous choque-t-il ? Qu'arrivera-t-il alors si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ? » (v. 61-62, *Français courant*). Puis il ajouta aussitôt après : « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » (v. 63). Il ajouta ensuite la clé à la situation en déclarant carrément qu'il y en avait quelques-uns « qui ne croyaient point, et qui était celui qui le livrerait. » Là, Judas semble être le centre de l'incrédulité.

Puis il est dit : « A partir de ce moment-là, beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent et cessèrent de l'accompagner » (v. 66, *le Semeur*). Les choses commencèrent à se calmer et sa grande popularité commença à diminuer quand ils réalisèrent quel était le chemin difficile que Jésus avait choisi et accepté comme étant la volonté du Père pour lui. A cet instant, Jésus se tourna vers les douze et leur demanda : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » Simon Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le saint de Dieu » (v. 67-69).

A cet instant, il est probable que le Maître parla sur un ton solennel : « N'est-ce pas moi qui vous ai choisi, vous les douze ? Et l'un de vous est un démon ! » (v. 70). Jean identifie celui dont Jésus parlait,

sans le nommer, comme étant Judas, fils de Simon Iscariote. L'incrédulité a produit un traître, mais Jésus l'a suivi avec fidélité et compassion jusqu'au bout.

## Jean 7

---

### Jésus se retire en Galilée

#### *Jean 7.1-9*

- 1 Après cela, Jésus parcourait la Galilée, car il ne voulait pas séjourner en Judée, parce que les juifs cherchaient à le faire mourir.
- 2 Or, la fête des juifs, la fête des Tabernacles, était proche.
- 3 Et ses frères lui dirent : Pars d'ici, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais.
- 4 Personne n'agit en secret, lorsqu'il désire paraître : si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde.
- 5 Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui.
- 6 Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt.
- 7 Le monde ne peut vous haïr ; moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises.
- 8 Montez, vous, à cette fête ; pour moi, je n'y monte point, parce que mon temps n'est pas encore accompli.
- 9 Après leur avoir dit cela, il resta en Galilée.

Jésus ne s'était pas retiré en Galilée par crainte. Ce qui était opportun était ce qui le dirigeait plutôt. Son temps n'était pas encore venu (v. 6). Sa propre famille (ses frères, probablement ses petits frères, enfants de Joseph et Marie) lui faisaient quelques reproches. La fête des Tabernacles (une célébration juive), était proche et ils pensaient qu'il devait aller se montrer à Jérusalem. Ils lui dirent : « Personne n'agit en secret, lorsqu'il désire paraître : si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde » (v. 4). Jésus affirma que le monde le hait parce qu'il témoigne que ses œuvres sont mauvaises.

Mais il refusa d'aller à ce moment-là à la fête parce qu'il avait l'intention d'y aller secrètement plus tard. La question que tout le monde se posait alors, au début de la fête était : « Où est-il ? »

## La fête des Tabernacles : une controverse

*Jean 7.10-36, 45-53*

- 10 Lorsque ses frères furent montés à la fête, il y monta aussi lui-même, non publiquement, mais comme en secret.
- 11 Les juifs le cherchaient pendant la fête, et disaient : Où est-il ?
- 12 Il y avait dans la foule grande rumeur à son sujet. Les uns disaient : C'est un homme de bien. D'autres disaient : Non, il égare la multitude.
- 13 Personne, toutefois, ne parlait librement de lui, par crainte des juifs.
- 14 Vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple. Et il enseignait.
- 15 Les juifs s'étonnaient, disant : Comment connaît-il les Écritures, lui qui n'a point étudié ?
- 16 Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.
- 17 Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef.
- 18 Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui.
- 19 Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et nul de vous n'observe la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ?
- 20 La foule répondit : Tu as un démon. Qui est-ce qui cherche à te faire mourir ?
- 21 Jésus leur répondit : J'ai fait une œuvre, et vous en êtes tous étonnés.
- 22 Moïse vous a donné la circoncision, - non qu'elle vienne de Moïse, car elle vient des patriarches, - et vous circoncisez un homme le jour du sabbat.
- 23 Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat ?
- 24 Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice.
- 25 Quelques habitants de Jérusalem disaient : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir ?
- 26 Et voici, il parle librement, et ils ne lui disent rien ! Est-ce que vraiment les chefs auraient reconnu qu'il est le Christ ?
- 27 Cependant celui-ci, nous savons d'où il est ; mais le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il est.
- 28 Et Jésus, enseignant dans le temple, s'écria : Vous me connaissez, et vous savez d'où je suis ! Je ne suis pas venu de moi-même : mais celui qui m'a envoyé est vrai, et vous ne le connaissez pas.
- 29 Moi, je le connais ; car je viens de lui, et c'est lui qui m'a envoyé.
- 30 Ils cherchaient donc à se saisir de lui, et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.
- 31 Plusieurs parmi la foule crurent en lui, et ils disaient : Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci ?
- 32 Les pharisiens entendirent la foule murmurant de lui ces choses. Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens envoyèrent des huissiers pour le saisir.
- 33 Jésus dit : Je suis encore avec vous pour un peu de temps, puis je m'en vais vers celui qui m'a envoyé.
- 34 Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, et vous ne pouvez venir où je serai.

- 35 Sur quoi les juifs dirent entre eux : Où ira-t-il, que nous ne le trouvions pas ? Ira-t-il parmi ceux qui sont dispersés chez les Grecs, et enseignera-t-il les Grecs ?
- 36 Que signifie cette parole qu'il a dite : Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas, et vous ne pouvez venir où je serai ?
- 45 Ainsi les huissiers retournèrent vers les principaux sacrificateurs et les pharisiens. Et ceux-ci leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?
- 46 Les huissiers répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme.
- 47 Les pharisiens leur répliquèrent : Est-ce que vous aussi, vous avez été séduits ?
- 48 Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui ?
- 49 Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits !
- 50 Nicodème, qui était venu de nuit vers Jésus, et qui était l'un d'entre eux, leur dit :
- 51 Notre loi condamne-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait ?
- 52 Ils lui répondirent : Es-tu aussi Galiléen ? Examine, et tu verras que de la Galilée il ne sort point de prophète.
- 53 Et chacun s'en retourna dans sa maison.

Jésus alla sûrement à la fête un peu plus tard, peut-être qu'il est arrivé le quatrième jour. Il évitait ainsi toute l'agitation causée par les pèlerins. Il a dû passer par la Samarie pour ne pas être dans la circulation qui existait sur la route régulière. Il avait rejeté le raisonnement de sa famille voulant l'obliger à y aller et il a aussi choisi son propre moment. Certains ont mis son arrivée tardive en accord avec les paroles de Malachie : « Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez » (3.1).

1. L'opposition des leaders religieux contre Jésus était croissante et évidente. Elle incluait : (a) les principaux sacrificateurs, les saducéens, dont l'adoration au temple et les revenus étaient le principal centre d'intérêt ; (b) les anciens, qui étaient proches des sacrificateurs ; (c) les pharisiens, qui étaient les juristes ecclésiastiques et dont la synagogue était le domaine de supervision. Ils étaient donc plus proche des gens de leur confession et étaient les leaders populaires.

Jésus monta au temple et commença à enseigner en plein milieu de la fête. Il avait calculé son approche, mais il n'était pas intimidé. En réalité, il parla sur un ton puissamment prophétique. C'est Calvin qui nota dans son commentaire : « Nous devons toujours faire attention à

ne pas perdre le but de la vie pour préserver notre vie. » Jésus prit l'offensive dans son argumentation.

a. Il affirma que son enseignement était solide parce qu'il venait de Dieu qui l'a envoyé.

b. Il insista en affirmant que ses motivations étaient pures. Il dit : « mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui » (v. 18b).

c. Il les défia en leur demandant : « Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? »

d. Il insista : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef » (v. 17).

e. Il souligna le fait que même sous la loi de Moïse il était légal de circoncire le jour du sabbat. Puis il leur demanda pourquoi ne pouvait-il pas faire une bonne œuvre telle que guérir une personne le jour du sabbat.

f. Son appel final se résume au verset 24 : « Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. »

2. Il est probablement vrai qu'il y a plus d'animosité dans les chapitres sept et huit que dans n'importe quels autres chapitres dans le récit des quatre évangiles. Le climat moral et spirituel autour de Jésus était cynique et teinté d'amertume. Le point de vue général des juifs était un mélange d'étonnement et occasionnellement d'admiration. C'était une situation où un enseignant non accrédité mettait ceux qui étaient certifiés sur la défensive. La perspicacité de Jésus était souvent irréfutable. Il touchait souvent le fond du problème donné.

3. Ils envoyèrent même un groupe de la police du temple pour l'arrêter à cause de sa popularité, mais ils retournèrent sans leur prisonnier. C'était probablement six mois avant la trahison de Judas. Pour toute réponse, les huissiers s'exclamèrent : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ! » Puis Nicodème, qui était membre du sanhédrin, posa cette question importante : « Notre loi condamne-t-elle un

homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait ? » (v. 51). Mais la seule réponse que le souverain sacrificateur a pu trouver était un *argumentum ad hominem*, un sophisme consistant à discréditer la personne qui défend des arguments plutôt que les arguments eux mêmes : « Es-tu aussi Galiléen ? »

En réalité, Jésus commençait à préparer ses apôtres à la croix qui se dressait devant lui. Sa mission allait bientôt leur revenir

En relisant ce passage, il semble adéquat de faire ressortir le verset critique (v. 17) comme étant un indice pour découvrir la vérité de Dieu : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef. » Voir l'appendice pour une esquisse de sermon sur ce passage.

*Debout sur des promesses indéfectibles  
Quand les violentes tempêtes du doute et de la peur  
surviennent,  
Je tiendrai par la Parole Vivante de Dieu  
Debout sur les promesses de Dieu.  
Debout sur les promesses de Christ, le Seigneur,  
Attaché éternellement à lui par le lien solide de l'amour,  
Triomphant chaque jour avec l'épée de l'Esprit,  
Debout sur les promesses de Dieu.*

## **La Promesse de la venue du Saint-Esprit**

*Jean 7.37-44*

- |    |  |
|----|--|
| 37 | Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.                       |
| 38 | Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.  |
| 39 | Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. |
| 40 | Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète.   |
| 41 | D'autres disaient : C'est le Christ. Et d'autres disaient : Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Christ ?   |
| 42 | L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléhem, où était David, que le Christ doit venir ?                        |
| 43 | Il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule.  |

44 Quelques-uns d'entre eux voulaient le saisir, mais personne ne mit la main sur lui.

La fête des Tabernacles était probablement la célébration la plus festive en Israël. C'était un événement national et religieux, et Jérusalem et le temple constituaient le centre de la célébration. Le peuple restait dans des cabanes de fortune, recouvertes de feuilles, placées tout autour de la ville et les endroits alentour, dans les cours des maisons et sur les toits. C'était pour honorer Dieu qui leur avait donné un refuge et avait pourvu à tous leurs besoins pendant leur errance dans le désert. Cela commémorait leur histoire nationale.

De plus, la fête avait lieu en automne, ainsi elle présentait aussi une note d'action de grâce pour la moisson de l'année en cours.

1. L'un des rituels consistait à puiser chaque jour de l'eau du Puits de Siloé et de là, les sacrificateurs portaient l'eau dans des vases en or et la versaient ensuite dans un récipient ouvert. Des tuyaux acheminaient l'eau vers l'autel. Pendant qu'ils transportaient l'eau, les sacrificateurs chantaient Esaïe 12.3 : « Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut. »

La fête durait originellement sept jours, mais elle avait été prolongée à huit jours. C'était le dernier et le plus grand jour. C'était un jour d'invitation sainte et c'était le point culminant car c'était le moment de la clôture de la fête des Tabernacles et de l'année festive. C'est ce jour-là, que Jésus donna son message prophétique, car il n'était plus assis à enseigner. Il s'était levé pour proclamer. Jean déclare qu'il s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein » (v. 37-38).

2. C'est alors que Jean nous donne l'exégèse ou interprétation de ces mots afin que nous ne soyons pas laissés dans la confusion. « Jésus parlait de l'Esprit de Dieu que ceux qui croyaient en lui allaient recevoir. A ce moment-là, l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été élevé à la gloire » (v. 39, *Français courant*).

La réaction à ce message fut mitigée. Certains dirent : « Celui-ci est vraiment le prophète » (qui devait venir) ; d'autres dirent : « C'est le Christ » (le Messie). Cependant d'autres disaient que le Christ (l'Oint)

ne peut venir de la Galilée. Et un autre groupe encore voulait le saisir, « mais personne ne mit la main sur lui » (v. 40-44). Voir l'appendice pour une esquisse de sermon sur Jean 7. 37-39.

## Jean 8

---

### La femme adultère

#### *Jean 8.1-11*

- 1 Jésus se rendit à la montagne des oliviers.
- 2 Mais, dès le matin, il alla de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait.
- 3 Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère ;
- 4 et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.
- 5 Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ?
- 6 Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre.
- 7 Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle.
- 8 Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre.
- 9 Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu.
- 10 Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ?
- 11 Elle répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus.

1. La confrontation de Jésus par le groupe de scribes et de pharisiens concernant la femme surprise en adultère était une affaire plutôt délicate. Ces hommes exposèrent la femme pendant qu'ils posaient leur question à Jésus. Ils lui rappelèrent la loi de Moïse et la peine de mort par lapidation qui devait être appliquée. Ils dirent qu'elle « a été surprise en flagrant délit d'adultère » (v. 4). Alors leur question était : « Toi donc que dis-tu ? »

La réalité était que la peine capitale appliquée par les juifs était illégale sous l'occupation romaine. Ainsi, leur lapidation était donc une loi de la foule. Cependant les gouverneurs romains fermaient parfois les yeux sur les pratiques et règles religieuses juives.

2. La réponse de Jésus fut un silence éloquent mais non sans compassion. Il écrivait avec le doigt sur la terre pendant que les hommes le regardaient. Ils continuaient de l'interroger, car ils étaient sûrs de lui avoir posé un véritable dilemme. Peu après, il se releva et leur dit : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle » (v. 7). Puis Jésus se baissa de nouveau et continua d'écrire sur la terre. Dès ce moment, les accusateurs commencèrent à se retirer un à un, en commençant par les plus âgés. J. Campbell Morgan commente : « Je préfère penser que le plus âgé s'est retiré le premier, parce qu'il avait plus de bon sens. »

Puis Jésus se tourna vers l'accusée et lui dit, « Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? » Elle lui répondit, « Non Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Je ne te condamne pas non plus ; va et ne pêche plus » (v. 10-11).

Elle était acquittée. Mais où était l'homme adultère ?

3. Certains des plus vieux manuscrits ne contiennent pas cette histoire. Il ne nous est cependant pas difficile de recevoir cette tradition avec le climat des chapitres sept et huit de l'évangile de Jean. C'était aussi très difficile pour des hommes pécheurs de trouver une faute en celui qui n'avait pas connu de péché.

## **Jésus la lumière du monde**

*Jean 8.12-20*

- |    |   |
|----|---|
| 12 | Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.                                 |
| 13 | Là-dessus, les pharisiens lui dirent : Tu rends témoignage de toi-même ; ton témoignage n'est pas vrai.   |
| 14 | Jésus leur répondit : Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais ; mais vous, vous ne savez d'où je viens ni où je vais. |
| 15 | Vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne.   |
| 16 | Et si je juge, mon jugement est vrai, car je ne suis pas seul ; mais le Père qui m'a envoyé est avec moi.   |
| 17 | Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai ;   |
| 18 | je rends témoignage de moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi.  |
| 19 | Ils lui dirent donc : Où est ton Père ? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.                                   |

20 Jésus dit ces paroles, enseignant dans le temple, au lieu où était le trésor ; et personne ne le saisit, parce que son heure n'était pas encore venue.

En s'identifiant comme étant « la lumière du monde », Jésus nous offre un autre de ses fameux « Je suis ». Ils décrivent autant son caractère que sa mission. Sa lumière coule de sa vie. Jean l'a déjà déclaré dans son prologue : « En elle était la vie, et la vie était la lumière du monde » (Jn 1.4). Mais la mission de la lumière est de briller dans les ténèbres. Et là aussi Jésus fait suivre sa déclaration de cette mise en application : « Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres : il aura la lumière de la vie » (v. 12, *Le Semeur*).

1. Cette déclaration de Jésus se passe probablement le jour après le point culminant de la fête des Tabernacles. Jésus est dans la cour des femmes (où elles pouvaient participer avec les hommes), et c'est là que les grands chandeliers en or avaient été allumés durant la fête. C'était donc pour Jésus l'endroit idéal pour s'identifier à la lumière.

Le trésor était dans la cour des femmes. C'était là aussi qu'étaient placés les 13 troncs sculptés en forme de trompette, et chacun avait une description appropriée indiquant son usage propre. Au moins, ils n'empêchaient pas les femmes de donner, comme en avait témoigné Jésus (voir Marc 12.41-44) !

2. La lumière provient de la vie, mais elle se manifeste aussi dans la vie. La preuve suprême de l'existence de la lumière est qu'elle brille. Les ténèbres ne peuvent triompher d'elle. Elle définit aussi le ton de la vie. Jésus a averti auparavant que le véritable combat et la source de l'incrédulité sont un cœur mauvais et une vie dépravée ! « Et ce jugement c'est que, la lumière est venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu » (Jn 3.19-21).

3. Dans un sens, le Calvaire (qui était tellement enveloppé de ténèbres) fut le lieu où la flamme éternelle de la lumière de Christ fut allumée, et elle continue encore à briller.

L'hymne de P. P. Bliss l'illustre assez bien :

*Il n'y a pas de ténèbres en nous en qui Jésus demeure ;  
Jésus est la lumière du monde.  
Nous marchons dans la lumière derrière notre grand pasteur  
Jésus est la lumière du monde.  
Au ciel nous n'aurons pas besoin de lumière ;  
Jésus est la lumière du monde.  
La ville en or dont l'agneau est la lumière ;  
Jésus est la lumière du monde.  
Viens à la lumière ; elle brille pour toi.  
La lumière descend doucement sur moi.  
J'étais aveugle, mais maintenant je vois.  
Jésus est la lumière du monde.*

## **Enseignement plus approfondi sur la personne de Jésus**

*Jean 8.21-59*

- 21 Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous me cherchez, et vous mourrez dans votre péché ; vous ne pouvez venir où je vais.
- 22 Sur quoi les juifs dirent : Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit : Vous ne pouvez venir où je vais ?
- 23 Et il leur dit : Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde.
- 24 C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés.
- 25 Qui es-tu ? lui dirent-ils. Jésus leur répondit : Ce que je vous dis dès le commencement.
- 26 J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous ; mais celui qui m'a envoyé est vrai, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde.
- 27 Ils ne comprirent point qu'il leur parlait du Père.
- 28 Jésus donc leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné.
- 29 Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.
- 30 Comme Jésus parlait ainsi, plusieurs crurent en lui.
- 31 Et il dit aux juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ;
- 32 vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.
- 33 Ils lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne ; comment dis-tu : Vous deviendrez libres ?

- 34 En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché.
- 35 Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; le fils y demeure toujours.
- 36 Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.
- 37 Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne pénètre pas en vous.
- 38 Je dis ce que j'ai vu chez mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de la part de votre père.
- 39 Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.
- 40 Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a point fait.
- 41 Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants illégitimes ; nous avons un seul Père, Dieu.
- 42 Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.
- 43 Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole.
- 44 Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge.
- 45 Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas.
- 46 Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?
- 47 Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu.
- 48 Les juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon ?
- 49 Jésus répliqua : Je n'ai point de démon ; mais j'honore mon Père, et vous m'outragez.
- 50 Je ne cherche point ma gloire ; il en est un qui la cherche et qui juge.
- 51 En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.
- 52 Maintenant, lui dirent les juifs, nous connaissons que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.
- 53 Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être ?
- 54 Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu,
- 55 et que vous ne connaissez pas. Pour moi, je le connais ; et, si je disais que je ne le connais pas, je serais semblable à vous, un menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole.
- 56 Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui.
- 57 Les juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham !

58 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.

59 Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui ; mais Jésus se cacha, et il sortit du temple.

La fermeté de l'opposition des dirigeants juifs face à Jésus est de plus en plus claire dans ce passage. Ainsi le désaccord est mis en exergue lorsque Jésus révèle la véritable source de leur désaccord.

1. Il leur dit à deux reprises qu'ils mourront dans leurs péchés, mais la seconde fois il leur en donne la raison : « si vous ne croyez pas que moi, 'Je suis.' » (voir v. 21 et 24, *Parole de vie*).

2. Jésus leur démontre qu'ils ne sont pas au même niveau ou n'ont pas la même approche concernant le fond des problèmes cités. Jésus leur montre constamment que son point de vue provient du Père, pendant que le leur est une approche ou une philosophie terrestre et du monde. Il insiste deux fois en leur disant qu'ils sont esclaves du péché parce qu'ils sont liés.

3. Il leur dit aussi deux fois qu'ils veulent le tuer. Il explique que leurs intentions meurtrières sont basées sur son enseignement qu'ils ont rejeté (voir 8.37, 40). Il insiste en leur disant que Dieu est la véritable source de son enseignement qui cependant ne fait aucun progrès en eux.

4. Jésus leur explique également le désaccord basé sur leurs sources conflictuelles (la sienne et la leur) ; d'où l'impossibilité de réconciliation. Jésus le dit clairement et sans détours puisque son enseignement vient de Dieu, alors que le leur vient du diable. Il souligne le manque de fiabilité morale de Satan en disant : « Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge. » (v. 44). Il appelle Dieu son père et dit que le diable est le leur.

5. Il insiste sur le fait que s'ils aimaient Dieu. Ils l'auraient aimé, mais ils rechignent. Jésus en continue en leur montrant que leur éloignement de Dieu est moral. Lorsqu'ils l'ont accusé d'être possédé par un démon, il leur répondit : « Je n'ai point de démon ; mais j'honore mon Père, et vous m'outragez » (v. 49).

Tout cela était de l'artillerie lourde, et à courte portée ! Jean note que parfois ils ne comprenaient pas ce qu'il disait (v. 27).

6. Sur le plan positif, Jésus témoigne que sa principale motivation, son moyen d'opération, c'est essentiellement de plaire au Père. C'est son mode de vie à lui, et le Père à son tour lui accorde sa présence infaillible. En fait, sa mission totale est une initiative du Père. Jésus déclare : « Je ne fais rien de moi-même, mais je parle selon ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable » (v. 28b-29).

7. Quel code de conduite morale et quelle vie épanouie ! C'était le contraire de l'obstination et de l'égoïsme. C'était la liberté trouvée dans la ressemblance morale avec le Père et bien plus qu'un code de règles mémorisées. La plus petite allusion à son Père portait en elle un impératif d'amour. Mais cela faisait aussi la joie du Fils. Jowett l'exprime bien : « Le péché n'est pas le fait de briser la loi de Dieu ; c'est briser le cœur de Dieu. » Peut-être que ce sont les deux choses à la fois ; elles vont de pair.

Faber a écrit sur l'ampleur de la miséricorde de Dieu :

*Car l'amour de Dieu est plus large  
Que la mesure de l'esprit de l'homme ;  
Et le cœur de l'Éternel  
Est d'une bonté insondable.  
Si notre amour était beaucoup plus simple,  
Nous le prendrions au mot ;  
Et nos vies ne seraient que lumière  
Dans la douceur du Seigneur.*

8. Le point culminant de l'histoire est en réalité déroutant. Lorsque Jésus leur dit : « Oui je vous le déclare, avant qu'Abraham soit né, 'je suis' », aussitôt, « ils ramassèrent alors des pierres pour les jeter contre lui » (v. 58, *Français courant*). Lorsque l'auteur était enfant et qu'il allait rendre visite à ses parents en Irlande du Nord il y a plusieurs années de cela, il apprit à désigner les tas de pierre sous le nom de *Confettis irlandais*. Mais les juifs connaissaient ce jeu mortel depuis

longtemps. C'était la loi de la foule, au mieux. C'était l'anarchie exécutée au nom de la loi. C'est ainsi que mourut Etienne, un laïc, le premier martyr après la Pentecôte. Mais son témoignage a probablement « marqué » l'un des hommes les plus zélés et les plus intelligents qui se trouvait de l'autre côté, et qui avait silencieusement approuvé l'injustice qui venait d'être commise. Lui aussi, fut finalement vaincu et s'agenouilla pour prier et, des années plus tard, il rejoignit le noble rang des martyrs.

## Jean 9

---

### **Un mendiant aveugle de naissance recouvre la vue : Le sixième signe**

*Jean 9.1-41*

- 1 Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance.
- 2 Ses disciples lui firent cette question : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?
- 3 Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.
- 4 Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler.
- 5 Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.
- 6 Après avoir dit cela, il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle,
- 7 et lui dit : Va, et lave-toi au réservoir de Siloé (nom qui signifie envoyé). Il y alla, se lava, et s'en retourna voyant clair.
- 8 Ses voisins et ceux qui auparavant l'avaient connu comme un mendiant disaient : N'est-ce pas là celui qui se tenait assis et qui mendiait ?
- 9 Les uns disaient : C'est lui. D'autres disaient : Non, mais il lui ressemble. Et lui-même disait : C'est moi.
- 10 Ils lui dirent donc : Comment tes yeux ont-ils été ouverts ?
- 11 Il répondit : L'Homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, a oint mes yeux, et m'a dit : Va au réservoir de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et j'ai recouvré la vue.
- 12 Ils lui dirent : Où est cet homme ? Il répondit : Je ne sais.
- 13 Ils menèrent vers les pharisiens celui qui avait été aveugle.
- 14 Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue, et lui avait ouvert les yeux.
- 15 De nouveau, les pharisiens aussi lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit : il a appliqué de la boue sur mes yeux, je me suis lavé, et je vois.
- 16 Sur quoi quelques-uns des pharisiens dirent : Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat. D'autres dirent : Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles ?

- 17 Et il y eut division parmi eux. Ils dirent encore à l'aveugle : Toi, que dis-tu de lui, sur ce qu'il t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un prophète.
- 18 Les juifs ne crurent point qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir ses parents.
- 19 Et ils les interrogèrent, disant : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?
- 20 Ses parents répondirent : Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle ;
- 21 mais comment il voit maintenant, ou qui lui a ouvert les yeux, c'est ce que nous ne savons. Interrogez-le lui-même, il a de l'âge, il parlera de ce qui le concerne.
- 22 Ses parents dirent cela parce qu'ils craignaient les juifs ; car les juifs étaient déjà convenus que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait exclu de la synagogue.
- 23 C'est pourquoi ses parents dirent : il a de l'âge, interrogez-le lui-même.
- 24 Les pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : Donne gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur.
- 25 Il répondit : S'il est un pécheur, je ne sais ; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois.
- 26 Ils lui dirent : Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?
- 27 Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté ; pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Voulez-vous aussi devenir ses disciples ?
- 28 Ils l'injurèrent et dirent : C'est toi qui es son disciple ; nous, nous sommes disciples de Moïse.
- 29 Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.
- 30 Cet homme leur répondit : il est étonnant que vous ne sachiez d'où il est ; et cependant il m'a ouvert les yeux.
- 31 Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui là qu'il l'exauce.
- 32 Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.
- 33 Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.
- 34 Ils lui répondirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes ! Et ils le chassèrent.
- 35 Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé ; et, l'ayant rencontré, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu ?
- 36 Il répondit : Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?
- 37 Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui.
- 38 Et il dit : Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui.
- 39 Puis Jésus dit : Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.
- 40 Quelques pharisiens qui étaient avec lui, ayant entendu ces paroles, lui dirent : Nous aussi, sommes-nous aveugles ?
- 41 Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites : Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste.

L'histoire de l'homme aveugle de naissance qui a été guéri est le seul miracle de ce genre mentionné dans le Nouveau Testament. Il n'y

a pas non plus à notre connaissance un tel récit d'aveugle recouvrant la vue dans l'Ancien Testament.

Cette guérison survient au moment où les « signes » ou miracles accumulés de Jésus lui avaient donné une foule inhabituelle qui le suivait. A l'inverse, les leaders juifs, avaient aussi intensifié leur opposition et ils avaient commencé à comploter sur la mort de Jésus.

1. *La guérison.* Dans cette scène encore, Jésus ne cherche pas un endroit bien en vue pour faire le miracle. Il rencontre l'homme sur sa route, « en partant, Jésus aperçut sur son chemin » (9.1, *Le Semeur*). De même, la méthode utilisée est simple, mais elle nécessitait une réponse de la part de l'homme. Jésus n'était pas là lorsque la guérison eut lieu ; il ne rencontra pas non plus l'homme sitôt après son retour dans sa demeure.

Dans son propre cercle intime, la question sur la cause réelle de la cécité de cet homme a surgi, spécialement de savoir si le péché en était l'origine. Les disciples demandèrent : « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ... mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. ... Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde » (9.2-5). Jésus ressentait de façon renouvelée l'urgence du moment. Aussi, commençait-il à préparer ses disciples et spécialement ses apôtres à la croix à venir qui se dessinait devant lui.

Jésus s'était apparemment arrêté au niveau de l'homme aveugle et avait fait de la pâte avec de la boue ou de l'argile et de la salive. Puis il appliqua sur les yeux du mendiant aveugle le tas de boue qui avait été formé et dit : « Va, et lave-toi au réservoir de Siloé. » (Le mot *siloé* veut dire envoyé.) L'homme partit comme on le lui avait dit, se lava selon les instructions, « et, à son retour, il voyait » (v. 7, *Le Semeur*).

Quelle scène merveilleuse ! Et si c'était à vous que c'était arrivé ? S'imaginer en train de lever les yeux sur ses parents, voir ses amis, regarder le soleil et tout le paysage autour de lui, et tout ça pour la pre-

mière fois ! Il a dû être submergé par une explosion de joie et un tel sentiment de délivrance ! Il voulait sûrement partager sa joie avec tous ! C'était le jour de sa vie qu'il n'allait jamais oublier. Nous pouvons imaginer qu'il allait bientôt jeter son bol de mendiant. Le monde lui ouvrait les bras pour la première fois. Il pouvait apprendre à lire, à écrire et trouver un travail utile. Il n'existait sûrement pas de traitement pour les aveugles à son époque.

2. *Les voisins réagissent.* A présent l'homme qui avait recouvré la vue était indépendant. Ses voisins qui l'avaient connu lorsqu'il était guidé par quelqu'un ne pouvaient pas en croire leurs yeux. Ceux qui l'avaient connu mendiant demandaient à présent : « N'est-ce pas celui qui se tenait assis et qui mendiait ? » Certains disaient : « C'est lui. » D'autres disaient : « Non, mais il lui ressemble. » L'homme mit lui même un terme à tout doute et dit : « C'est moi », et il y avait une réelle assurance dans le ton de sa voix. Puis ils lui demandèrent : « Comment tes yeux ont-ils été ouverts ? », il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, a oint mes yeux, et j'ai recouvré la vue. » Puis ils lui demandèrent : « Où est cet homme ? » il répondit tout simplement, « Je ne sais pas » car il avait perdu toute trace de Jésus depuis qu'il l'avait envoyé au réservoir de Siloé (v. 8-12).

3. *Les pharisiens entrent en scène.* Ces gens surexcités continuèrent de parler et amenèrent l'homme vers les pharisiens. A présent le ton n'était plus si amical et la discussion était devenue plus passionnée. Les pharisiens étaient plutôt agressifs dans leur approche. Mais l'homme qui avait été guéri avait le visage rayonnant. Augustin a commenté il y a longtemps ce passage en ces termes : « Pourvu de la vue, il est devenu un témoin. Cet homme aveugle fit une confession et le cœur des méchants en fut troublé ; car ils n'avaient pas dans le cœur ce qu'il avait à présent sur son visage. »

Jean nous rappelle que cette guérison a eu lieu un jour de sabbat, et cela faisait toute la différence pour ces pharisiens. Ils demandèrent en détail à l'homme comment il avait recouvré la vue. Il dit : « il a appliqué de la boue sur mes yeux, je me suis lavé, et je vois » (v. 15). Certains pharisiens s'exclamèrent alors : « Cet homme ne vient pas de Dieu, car

il n'observe pas le sabbat. » D'autres dirent : « Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles ? » (v. 16). Ainsi, les pharisiens étaient eux-mêmes divisés. Puis ils continuèrent à interroger l'homme et, voulant le mettre en difficulté, ils lui dirent : « Toi que dis-tu de lui, sur ce qu'il t'a ouvert les yeux ? » (v. 17). L'homme répondit tout simplement : « C'est un prophète. »

Puis les pharisiens, ne croyant pas les faits, convoquèrent les parents de l'homme afin de vérifier ou de rectifier ses déclarations. Ce groupe qui faisait l'enquête pouvait avoir été l'une des petites cours de la synagogue chargées des problèmes mineurs. Ils demandèrent aux parents, qui semblaient nerveux dès le début : 1) Est-ce là votre fils ? 2) Affirmez-vous qu'il est né aveugle ? 3) Comment donc voit-il maintenant ?

Les parents avaient sûrement entendu dire que si quelqu'un reconnaissait Jésus comme le Christ, il serait exclu de la synagogue. Les parents confirmèrent volontiers l'identité de leur fils et qu'il était né aveugle. Mais quant à la façon dont il a été guéri, ils dirent : « Il a de l'âge, interrogez-le lui-même. »

4. *Excommunié !* Puis ils se tournèrent de nouveau vers l'homme qui avait été guéri. Cette fois ils lui dirent : « Donne gloire à Dieu. » Cela signifiait dans la pratique légale en cours : « Dis la vérité. » Ils ajoutèrent : « nous savons que cet homme est un pécheur. » L'homme leur répondit : « S'il est un pécheur, je ne sais ; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois » (v. 25). Ils le pressèrent encore : « Comment a-t-il ouvert les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté ; pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Voulez-vous aussi devenir ses disciples ? » (v. 26-27). Et ses interrogateurs devinrent grossiers, parce que l'homme leur avait lancé des flèches dans sa dernière réponse. Ses années de mendicité n'avaient évidemment pas enlevé sa confiance en lui ; de plus, tout lui semblait différent à présent, depuis qu'il avait recouvré la vue.

Les pharisiens répondirent qu'ils étaient disciples de Moïse. Ils insistèrent : « Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est » (v. 29). L'homme qui avait guéri leur répondit de

nouveau avec une certaine vigueur, « il est étonnant que vous ne sachiez d'où il est ; et cependant il m'a ouvert les yeux » (v. 30). Puis il ajouta avec confiance : « Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire » (v. 33). Il avait bien sûr appris cela dans la synagogue lorsqu'il était enfant aveugle. Sur un ton amer, ils lui répondirent ; « Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes. » (v. 34). Puis ils lui lancèrent la première raillerie disant que sa cécité antérieure provenait de son péché ou de celui de ses parents. L'inévitable arriva : « Et ils le chassèrent » (v. 34). Le ciel lui était tombé sur la tête !

5. *Un heureux événement survient.* Peu après, quelque chose de merveilleux arriva à l'homme qu'ils avaient excommunié. Quand Jésus apprit ce que les pharisiens avaient fait, il chercha l'homme et lui demanda, « Crois-tu au Fils de Dieu ? » Il répondit anxieusement, « Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu l'as vu, et celui qui te parle, c'est lui. » Le passage finit sur ces mots : « Et il se prosterna devant lui » (v. 35-38).

Chrysostome a résumé cette scène il y a bien longtemps : « Les juifs le jetèrent hors du temple, et le seigneur du Temple l'accueillit. » Plus récemment Jowett a dit de façon similaire : « L'homme qui avait recouvré la vue fut rejeté, mais sur le seuil il rencontra le Seigneur. » Quel Seigneur merveilleux ! Quel homme ! Quelle journée !

Morgan note, « Jésus reçu l'adoration de cet homme. A ce moment une nouvelle période était née. » C'était le seul royaume pour lequel il valait la peine de mourir.

*Jésus nous appelle à s'éloigner de l'adoration  
De ce monde avec son matériel doré et vain  
De chaque idole qui nous retiendrait,  
Il nous dit : « Chrétien, aime moi plus. »  
Jésus nous appelle. Par tes miséricordes,  
Sauveur, que nous puissions entendre ton appel,  
Donne à nos cœurs d'être soumis à ton obéissance  
Pour te servir et t'aimer plus que tout.*

## Jean 10

---

### La parabole du berger

*Jean 10.1-21*

- 1 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand.
- 2 Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.
- 3 Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors.
- 4 Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.
- 5 Elles ne suivront point un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.
- 6 Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.
- 7 Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.
- 8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands ; mais les brebis ne les ont point écoutés.
- 9 Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages.
- 10 Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance.
- 11 Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.
- 12 Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite ; et le loup les ravit et les disperse.
- 13 Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon berger.
- 14 Je connais mes brebis, et elles me connaissent,
- 15 comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.
- 16 J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger.
- 17 Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre.
- 18 Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.
- 19 Il y eut de nouveau, à cause de ces paroles, division parmi les juifs.
- 20 Plusieurs d'entre eux disaient : il a un démon, il est fou ; pourquoi l'écoutez-vous ?
- 21 D'autres disaient : Ce ne sont pas les paroles d'un démoniaque ; un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?

La parabole du Berger est placée juste après la guérison du mendiant aveugle. Elle s'ouvre sur cette note caractéristique d'assurance :

« En vérité, en vérité, » qui signifie, « Amen, amen ! » Jésus s'identifie comme « Le bon berger ».

1. C'était une approche familière dans l'Ancien Testament pour parler du soin apporté aux âmes, spécialement dans les Psaumes et les Prophètes. Un exemple pourrait être le psaume 23, le plus connu et probablement le plus aimé des psaumes. Il parle du mal et du péché dans le monde y compris les besoins, les problèmes, la déception, la mort, les querelles et les ennemis. Mais la clé de la délivrance est dans la première phrase, « L'Éternel est mon berger. » Jésus semble dire, « Je suis le bon berger dont les hommes ont besoin. »

Le berger plein de compassion qui devait venir avait été aussi prophétisé par Esaïe. Il a écrit sur sa tendresse majestueuse : « Voici votre Dieu. ... Comme un berger, il paîtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras, et les portera dans son sein ; il conduira les brebis qui allaitent. » (Es 40.9b, 11). Jésus est lui-même l'accomplissement de cette attente prophétique !

A l'inverse, le prophète Ezéchiel a parlé à son époque, de la condamnation divine des bergers négligents et égoïstes :

*Le malheur est sur vous, bergers d'Israël ! Vous ne prenez soin que de vous-mêmes ! N'est-ce pas du troupeau que les bergers doivent prendre soin ? Or vous en prenez le lait pour vous nourrir, la laine pour vous habiller et vous abattez les bêtes les plus grasses. Vous n'avez pas rendu des forces aux bêtes affaiblies ni soigné celles qui étaient malades, vous n'avez pas pansé celles qui étaient blessées, vous n'avez pas ramené celles qui s'étaient écartées du troupeau ni recherché celles qui étaient perdues ; mais vous avez exercé votre pouvoir avec violence et dureté. (Ez 34 :2b-5, Français courant)*

Ce sont les contemporains de ces bergers que Jésus appelle mercenaires, et même voleurs et brigands, et il décrit certains d'entre eux comme des loups.

2. Jésus est un doux contraste à cette sombre description. La complète harmonie entre son cœur et sa mission fait de lui le bon berger. Il va même jusqu'à donner sa propre vie pour ses brebis, et le Père l'aime d'autant plus pour sa compassion (v. 17). Mais il explique clairement que sa mort qui allait venir ne serait pas le simple fruit de la volonté ou des caprices d'un groupe d'hommes méchants. C'était le résultat de son propre accord avec la volonté de son père (v. 18). Il insiste : « J'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre ; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (v. 18b).

Ce symbolisme du bon berger avec son troupeau est familier en Palestine, et Jésus en fait une application à la fois pratique et pénétrante. Elle commence par une relation personnelle. Il commence en réalité par s'identifier à la porte des brebis. C'est une illustration qui a un double sens, mais ici il y a une identification avec celui qui prend soin et qui pourvoit.

3. L'enclos habituel des brebis pour la nuit pouvait être près de la maison du berger, ou il pouvait s'agir d'un endroit précis où quatre murs serviraient d'abri. L'un des murs avait une ouverture par où les brebis entraient et sortaient. Il n'y avait pas de porte en tant que telle, aussi elle ne pouvait être bloquée ou fermée pour empêcher l'accès aux maraudeurs, qui pouvaient être des hommes ou des animaux. C'était le berger lui-même qui gardait l'ouverture en s'y couchant et bloquant l'accès avec son corps tout entier. Sa vie était leur protection. Il dormait devant l'ouverture et son propre corps devenait la porte.

C'est aussi avec l'assistance du berger que les brebis trouvaient de la nourriture. Il était leur chemin de vie. C'est par lui qu'elles entraient et sortaient et trouvaient des pâturages. Il est l'autorité suprême pour l'accès à leur vie. Il dirige, conduit et ne s'éloigne jamais. Il s'assure toujours qu'elles le suivent. Il ne peut jamais se décharger de cette responsabilité. Aucun loup ne peut les arracher de sa protection. Il a la patience de la puissance et un discernement particulier dans son entendement. Il chasse toutes leurs craintes.

Ceux qui suivent le bon berger ont aussi une identité très personnelle. Il les appelle et ils reconnaissent sa voix. Ils apprennent à le

connaître aussi bien à travers ses interdictions qu'à travers ses provisions. Le berger donne ses exigences et sa brebis apprend à avoir confiance en son jugement. Il connaît ses disciples individuellement. Son amour est difficile à simuler. Sa bonté ne peut être reproduite. Les besoins personnels sont très clairs à ses yeux. Il est assez présent pour connaître chacun personnellement.

Jésus insista en affirmant qu'il était le seul qui pouvait leur donner accès au Père. Il promit aussi que « d'autres brebis » suivront son troupeau. Elles deviendront une seule entité car elles auront le même bon berger.

4. William Barclay raconte une belle légende juive sur Moïse, qui était lui aussi un berger. C'est une hypothèse imaginaire et respectueuse sur la raison pour laquelle Moïse a été choisi comme leader du peuple de Dieu. « Alors que Moïse paissait les moutons de son beau-père dans le désert, un jeune mouton s'échappa. Moïse le suivit jusqu'à un ravin, où il trouva un puits où il y avait de l'eau à boire. Quand Moïse arriva à l'endroit, il dit : 'Je ne savais pas que tu t'étais enfui parce que tu avais soif. A présent tu dois être fatigué.' Il prit alors le jeune mouton sur ses épaules et le ramena vers le troupeau. Dieu lui dit alors, 'Parce que tu as fait preuve de pitié en ramenant un mouton d'un troupeau appartenant à un autre homme, tu guideras mon troupeau, Israël.' »

C'est Etienne, ce prédicateur laïc et premier martyr, qui nous rappelle que « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres » (Ac 7.22). Il avait alors quarante ans, mais Dieu le conduisit dans quarante années d'études supérieures et d'expérience dans le désert comme berger, pour le préparer à quarante ans de ministère à plein temps pour sortir son peuple d'une longue période d'esclavage vers la terre promise.

Ce n'est donc pas étonnant que Jésus s'identifie ici au bon berger !

A la fin de ce discours, plusieurs ont dit : « Il a un démon ; il est fou ; pourquoi l'écoutez-vous ? » D'autres disaient, « Un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ? » (v. 20-21).

Voici un autre vieil hymne pour notre prière aujourd'hui.

*Sauveur tel un berger guide-nous ;  
 Nous avons tant besoin de ta douce protection.  
 Nourris-nous dans tes pâturages agréables ;  
 Prépare-nous ton enclos.  
 Bénis sois-tu Jésus, bénis sois-tu Jésus !  
 Tu nous as rachetés ; nous sommes à toi.  
 Tu as promis de nous recevoir,  
 Dans notre état pauvre et pécheur ;  
 Tu nous as déchargés par ta miséricorde,  
 Purifiés par ta grâce, et libérés par ta puissance  
 Bénis sois-tu Jésus, bénis sois-tu !  
 Nous nous tournerons très tôt vers toi.  
 Nous sommes à toi, fais de nous tes amis ;  
 Sois le gardien de notre chemin.  
 Pais le troupeau, garde nous du péché ;  
 Cherche-nous lorsque nous dévions.  
 Bénis sois-tu Jésus, bénis sois-tu Jésus !  
 Entends, O entends-nous, lorsque nous prions.*

*-Dorothy A. Thrupp*

## **La fête de la dédicace**

*Jean 10.22-42*

- |    |   |
|----|---|
| 22 | On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver.   |
| 23 | Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.  |
| 24 | Les juifs l'entourèrent, et lui dirent : Jusques à quand tiendras-tu notre esprit en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement. |
| 25 | Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi.         |
| 26 | Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.   |
| 27 | Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent.   |
| 28 | Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main.   |
| 29 | Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père.                             |
| 30 | Moi et le Père nous sommes un.  |
| 31 | Alors les juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider.   |
| 32 | Jésus leur dit : Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous ?                          |

- 33 Les juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.
- 34 Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?
- 35 Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie,
- 36 celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu.
- 37 Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas.
- 38 Mais si je les fais, quand même vous ne me croyez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père.
- 39 Là-dessus, ils cherchèrent encore à le saisir, mais il s'échappa de leurs mains.
- 40 Jésus s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, dans le lieu où Jean avait d'abord baptisé. Et il y demeura.
- 41 Beaucoup de gens vinrent à lui, et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle ; mais tout ce que Jean a dit de cet homme était vrai.
- 42 Et, dans ce lieu-là, plusieurs crurent en lui.

La fête de la Dédicace était un festival relativement récent. Elle commémore la nouvelle dédicace du temple par Judas Macchabée en 165 avant Jésus-Christ, qui avait été profané par le roi païen, Antiochus Epiphane. Cette fête était aussi identifiée techniquement comme le Festival d'Hanoukka, et elle pouvait être célébrée dans tout endroit convenable. Dans le sens populaire, elle est communément appelée la fête des Lumières.

La fête se passait pendant le solstice d'hiver, qui la rapprochait de la période de Noël. Elle durait huit jours. Morris nous rappelle que « c'était la dernière grande délivrance que les juifs aient connue et elle devait donc être, dans l'esprit des hommes, un symbole de leur espérance que Dieu délivrerait son peuple à nouveau ».

1. Il est intéressant de noter que Jésus a choisi d'être à Jérusalem pendant ce festival, car c'était la dernière fois qu'il allait exercer son ministère public avant son retour final pour affronter la croix.

Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon, c'était en hiver. Les juifs l'entourèrent et lui demandèrent : « Jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement. » (v. 24b).

Jésus leur répondit qu'il le leur avait déjà dit, mais qu'ils ne le croyaient pas. Puis il ajouta, « Les œuvres que je fais au nom de mon père rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. » (v. 25-26). Il savait que leur conception du Messie était essentiellement politique, alors que la sienne était spirituelle et rédemptrice. Il dit encore « Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main » (v. 27-28). Jésus conclut en révélant son secret intime et celui de sa mission : « Moi et le Père nous sommes un. »

2. Et cette phrase a eu l'effet escompté ! Une fois de plus, les juifs prirent des pierres pour le lapider. Avec un ton plein d'assurance, Jésus leur dit ces mots : « Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon père : pour laquelle me lapidez-vous ? » (v. 32).

Alors les juifs lui répondirent, « Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. » (v. 33). Le débat continua et Jésus les défia de juger de sa vie et de son service à la lumière des œuvres qu'il a accomplies. Jésus insista en leur disant que c'est le Père qui l'a consacré et lui a donné cette mission, mais les juifs, devenant encore plus belliqueux et provocateurs, essayèrent encore une fois de se saisir de lui. « Mais il s'échappa de leurs mains » (v. 39). C'est ce même problème de blasphème qui allait être au centre des deux derniers jugements (ecclésiastique et politique) de Jésus.

3. Puis Jésus s'en alla au delà du Jourdain dans le lieu où Jean Baptiste l'avait identifié comme étant le Messie (Christ). Et là, malgré ce qui s'était passé à Pérée, plusieurs de ceux qui avaient entendu Jean et à présent Jésus lui-même, rendirent ce témoignage « tout ce que Jean a dit de cet homme est vrai » (v. 41). La vérité était que Jean Baptiste ferait beaucoup plus de bien à son peuple après avoir été décapité que de son vivant. En fait, la renommée de Jésus avait atteint Hérode le tétrarque (après la mort de Jean), et le gouverneur dit : « C'est Jean Baptiste ! Il est ressuscité des morts » (Mt 14.2).

## Jean 11

---

### La résurrection de Lazare : Le septième signe

#### *Jean 11.1-53*

- 1 Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa sœur.
- 2 C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade.
- 3 Les sœurs envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade.
- 4 Après avoir entendu cela, Jésus dit : Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.
- 5 Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare.
- 6 Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade, il resta deux jours encore dans le lieu où il était,
- 7 et il dit ensuite aux disciples : Retournons en Judée.
- 8 Les disciples lui dirent : Rabbi, les juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée !
- 9 Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;
- 10 mais, si quelqu'un marche pendant la nuit, il bronche, parce que la lumière n'est pas en lui.
- 11 Après ces paroles, il leur dit : Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller.
- 12 Les disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri.
- 13 Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.
- 14 Alors Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort.
- 15 Et, à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui.
- 16 Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons aussi, afin de mourir avec lui.
- 17 Jésus, étant arrivé, trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre.
- 18 Et, comme Béthanie était près de Jérusalem, à quinze stades environ,
- 19 beaucoup de juifs étaient venus vers Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère.
- 20 Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison.
- 21 Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.
- 22 Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.
- 23 Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera.
- 24 Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.
- 25 Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ;
- 26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?

- 27 Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde.
- 28 Ayant ainsi parlé, elle s'en alla. Puis elle appela secrètement Marie, sa sœur, et lui dit : Le maître est ici, et il te demande.
- 29 Dès que Marie eut entendu, elle se leva promptement, et alla vers lui.
- 30 Car Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré.
- 31 Les juifs qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolait, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, disant : Elle va au sépulcre, pour y pleurer.
- 32 Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.
- 33 Jésus, la voyant pleurer, elle et les juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému.
- 34 Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois.
- 35 Jésus pleura.
- 36 Sur quoi les juifs dirent : Voyez comme il l'aimait.
- 37 Et quelques-uns d'entre eux dirent : lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point ?
- 38 Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant.
- 39 Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là.
- 40 Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?
- 41 Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé.
- 42 Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.
- 43 Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors !
- 44 Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.
- 45 Plusieurs des juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui.
- 46 Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait.
- 47 Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens rassemblèrent le sanhédrin, et dirent : Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles.
- 48 Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation.
- 49 L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien ;
- 50 vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas.
- 51 Or, il ne dit pas cela de lui-même ; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation.
- 52 Et ce n'était pas pour la nation seulement ; c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.
- 53 Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir.

La résurrection de Lazare est le septième « signe » mentionné dans l'Évangile de Jean concernant le ministère de guérison de Jésus. Jean est le seul évangéliste qui rapporte ce miracle. Mais il y a deux autres récits de résurrection d'entre les morts faits par notre seigneur. Le premier relate la résurrection de la fille de Jaïrus, le chef de la synagogue. Ce récit a été mentionné par les trois synoptiques. L'autre décrit la résurrection du fils de la veuve de Naïn alors qu'il allait être enterré. Seul Luc mentionne cette scène.

Dans le cas de la résurrection de la fille de Jaïrus âgée de 12 ans, elle venait tout juste de mourir avant l'arrivée de Jésus. Le fils de la veuve était sur le point d'être enterré et c'était pendant la procession funéraire que Jésus l'a ressuscité. Mais Lazare était mort depuis quatre jours et déjà bel et bien inhumé et mis au tombeau lorsque ce miracle sans précédent fut accompli.

D'une certaine manière, cet acte de Jésus eut lieu alors qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps. Les saducéens et les pharisiens s'étaient provisoirement entendus pour s'unir contre Jésus, mais ce sont les leaders (les saducéens) qui mirent en place une stratégie avec une détermination implacable et opiniâtre. Redding observe que « la résurrection de Lazare est le chef d'œuvre des miracles de Christ et de loin celui qui a coûté le plus cher, il lui a coûté la vie. »

1. Le lieu de ce miracle et les personnages principaux impliqués sont deux sœurs et un frère : Marthe, Marie et Lazare. Nous supposons que Marthe était l'aînée des deux femmes, car elle semblait être en charge de la famille. Marie était celle qui était pieuse et qui plus tard, mais avant la mort de son seigneur, l'oignit d'un parfum de nard de grand prix. Ce trio vivait dans leur propre demeure et quand Jésus était avec eux, « il se sentait chez lui dans leur maison ». En fait, la veille de la croix, Jésus passa sa dernière nuit (quand il pouvait dormir) dans leur maison.

2. Lorsque Lazare tomba gravement malade dans leur maison à Béthanie, à moins de trois kilomètres de Jérusalem, ses sœurs envoyèrent par un messager, un tendre et bref message, « Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade » (v. 3). Aucune demande, mais quel élégant

appel au secours ! En fait, les deux sœurs étaient assez bien informées de la situation de Jésus pour le localiser. Lorsque Jésus apprit la nouvelle, il dit : « Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle » (v. 4). Jésus ne fit plus aucune allusion au message pendant deux jours, puis il décida subitement qu'ils devaient retourner en Judée. Ses disciples objectèrent en ces mots : « Rabbi, les juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée ! »

Jésus leur répondit qu'il y a douze heures au jour et souligna que s'il devait marcher pendant le jour, il ne broncherait point. Les heures étaient plus courtes pendant l'hiver, et plus longues pendant l'été. Jésus voulait leur faire comprendre que le devoir et le dévouement étaient combinés pour éclairer son chemin. Il n'allait pas se détourner de ces deux sœurs qui avaient besoin de lui et avaient confiance en lui. Puis il ajouta : « Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller. » (v. 11). Ceci encouragea les disciples et ils se dirent que Lazare allait sûrement être guéri. Mais Jean explique que Jésus parlait en réalité de la mort en la comparant à 'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement : « Lazare est mort. Et, à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui. » (v. 14-15). Ces mots réglèrent le problème. Thomas, appelé Didyme, lança sur un ton désespéré : « Allons aussi, afin de mourir avec lui. » (v. 16).

3. Le voyage vers Béthanie fut probablement difficile et dura une journée. Arrivé aux abords du village, Jésus trouva Marthe en train de l'attendre, car elle avait appris que Jésus arrivait.

Les heures d'attente dans le chagrin ont dû être des moments d'introspection profonde pour les deux sœurs. Elles savaient approximativement où Jésus se trouvait et qu'il avait mis trois jours pour venir après avoir reçu le message. Elles se rendirent compte qu'il avait un grand retard. Marthe le salua ainsi : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera » (v. 21-22, *Le Semeur*). Jésus lui dit ces quelques mots très brefs : « Ton frère ressuscitera » (v. 23). Marthe confessa sa foi en la résurrection générale au dernier jour. Alors Jé-

sus lui parla de manière plus précise : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (v. 25-26). Marthe répondit : « Oui Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde » (v. 27).

Dans la conversation ci-dessus, il semble que Marthe continue de penser à la résurrection générale à venir, alors que Jésus essaie de lui dire que la vie éternelle a commencé dès maintenant sous la forme d'un nouvel ordre de vie, et que cet ordre change également notre vision de la mort (voir Jn 17.3).

4. Après avoir parlé, Marthe courut vers Marie et Jésus resta à l'entrée du village jusqu'à l'arrivée de Marie, et il se pourrait que ce soit fait en accord avec Jésus. Marthe appela sa sœur à part et lui dit : « Le maître est ici ; et il te demande » (v. 28). Aussitôt, Marie alla vers le lieu où se trouvait Jésus et plusieurs de ceux qui la consolait la suivirent, croyant qu'elle allait au sépulcre de Lazare pour pleurer.

Dès que Marie arriva, elle tomba aux pieds de Jésus et le salua avec pratiquement les mêmes mots que sa sœur. Elle se mit à pleurer ainsi que les femmes qui l'avaient accompagnée. Jésus « frémit en lui-même et fut profondément affligé » (v. 33, *Le Livre*).

Puis Jésus demanda où était l'endroit où reposait Lazare et ils répondirent : « Viens et vois. » Et la Parole de Dieu dit tout simplement : « Jésus pleura. » il était assez évident qu'à cet instant là, aucune de ces femmes dévouées ou aucun de ceux qui entouraient Jésus (les disciples inclus) ne recherchaient ou ne s'attendaient à une résurrection.

5. Alors qu'ils se rendaient au sépulcre, certains se disaient : « lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point ? » (v. 37). Alors qu'ils s'approchaient de la grotte, Jésus frémit encore en lui-même. Il s'agissait d'une tombe creusée dans une grotte avec une grande pierre qui était placée devant l'entrée. Alors Jésus dit : « Otez la pierre. »

A cet instant, Marthe, qui avait l'esprit pratique, objecta énergiquement. Elle leur rappela que Lazare était mort depuis quatre jours, et

que le corps avait déjà commencé de sentir. Jésus lui répondit calmement : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? Ils ôtèrent la pierre » (v. 40-41a).

Certains érudits ont interprété ces phrases exprimant la désolation et l'effort émotionnels de Jésus comme étant en partie dues à la colère. Mais cela irait en contradiction avec ses larmes ou la tendresse dont il a fait preuve. Il était profondément affligé, et les profonds soupirs étaient peut-être dus à l'incrédulité générale ou à l'incapacité des gens à répondre à son invitation à avoir la foi. Calvin nous le rappelle : « Parce que le Christ ne vient point au sépulcre de Lazare comme un spectateur oisif, mais comme un champion se préparant au combat, il ne faut pas s'ébahir s'il frémit derechef ; car il avait devant les yeux la tyrannie violente de la mort qu'il devait vaincre. »

Calvin interprète également le refus énergique de Marthe d'enlever la pierre comme un signe de défi. Il écrit : « Quand nous demandons de l'aide à Dieu en lui tendant une main, nous repoussons de l'autre main cette même aide aussitôt qu'il nous la présente. »

6. Puis vient la prière de Jésus. Elle donne le ton et les perspectives de Jésus mieux que nous ne pouvons le décrire ou le résumer. Il lève les yeux vers le ciel et prie : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » La réponse fut immédiate : « Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller. » La version Philips paraphrase ainsi : « Laissez-le rentrer à la maison ».

Dans l'ordre de Jésus d'enlever la pierre du tombeau, et dans celui de détacher Lazare et le laisser partir, il y a un engagement envers les autres comme s'il voulait dire : « il n'y a aucune supercherie ou tromperie ici. C'est uniquement la puissance de Dieu. » De même, lorsque la fille de Jaïrus fut ramenée à la vie, Jésus leur dit de lui donner quelque chose à manger. Mais il leur ordonna aussi que personne ne soit au courant de sa résurrection. Lazare est la troisième personne que Jésus a ra-

menée à la vie. Il semble avoir fait preuve d'une certaine retenue quant à ce genre de miracle.

7. Mais Lazare ne constitue pas l'espérance de notre résurrection parce qu'il allait mourir de nouveau. C'est la mort et la résurrection de Jésus qui allait devenir le fondement de l'espérance de tout homme. Lui seul est devenu « les prémices de ceux qui sont morts » (1 Co 15.20b). De plus, « Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Co 15.22).

8. La réaction immédiate à la résurrection de Lazare est un triste commentaire sur ceux qui cherchaient à tuer le Fils de l'homme. Cependant, plusieurs des juifs qui étaient venus en visite à Jérusalem crurent en lui. Selon Jean, cela signifie qu'ils mettent leur confiance en lui, et leur confiance était véritable. D'autres allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce qui s'était passé.

Alors, il y eut une réunion du conseil de ce qui pourrait être appelée « l'Alliance Malsaine » qui incluait les principaux sacrificateurs (sad-ducéens) et les pharisiens. Ils étaient tout-à-fait étonnés et inquiets, mais ils cachaient leur égoïsme et leur égocentrisme par des mots pieux et une prétendue inquiétude pour leur nation. En réalité, ils craignaient un soulèvement populaire et un probable bouleversement politique. Ils n'avaient apparemment pas compris que Jésus avait lui-même rejeté cette option qui lui avait été proposée par Satan pour servir de substitut à la croix. Ce conseil reconnut que « Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation » (v. 48). Puis Caïphe, qui était le souverain sacrificateur en fonction, fit un fameux discours que Jean semble interpréter comme étant une prophétie involontaire sur la mort de Jésus. Il prophétisa que Jésus devait mourir, non seulement pour sa nation, mais « aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés » (v. 52). Le ton sur lequel Caïphe parlait était empreint d'arrogance et de prétention. Il dit : « Vous n'y entendez rien. Vous ne voyez pas qu'il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, pour que la nation ne disparaisse pas tout entière ? » (v. 49b-50, *Le Semeur*).

Le sort en est jeté. « C'est ce jour-là que les chefs des juifs prirent la décision de faire mourir Jésus » (v. 53, *Le Semeur*). Ce conseil ne regroupait pas tout le sanhédrin. Il s'agissait d'une clique qui contrôlait le sanhédrin et qui s'était réunie officieusement.

## **Jésus se retire à Ephraïm**

*Jean 11.54-57*

- |    |   |
|----|---|
| 54 | C'est pourquoi Jésus ne se montra plus ouvertement parmi les juifs ; mais il se retira dans la contrée voisine du désert, dans une ville appelée Éphraïm ; et là il demeurait avec ses disciples. |
| 55 | La Pâque des juifs était proche. Et beaucoup de gens du pays montèrent à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.  |
| 56 | Ils cherchaient Jésus, et ils se disaient les uns aux autres dans le temple : Que vous en semble ? Ne viendra-t-il pas à la fête ?  |
| 57 | Or, les principaux sacrificateurs et les pharisiens avaient donné l'ordre que, si quelqu'un savait où il était, il le déclarât, afin qu'on se saisît de lui.                                      |

Le retrait de Jésus à Ephraïm à cet instant, est une combinaison de son sens du timing et de son besoin fréquent de renouvellement, spécialement en ses derniers instants. La ville était située au bord d'une région montagneuse, c'était l'endroit idéal pour se cacher. Seuls ses disciples (les apôtres) étaient avec lui. L'information circulait que Jésus était « recherché », et le sanhédrin l'avait fait savoir. L'emplacement exact d'Ephraïm n'est pas connu. Il est estimé à environ 25 kilomètres de Jérusalem. La durée de la retraite de Jésus est inconnue ; certains l'ont estimée à quarante jours.

Il ne fait aucun doute que Jésus se concentrait aussi sur ses apôtres vu qu'ils allaient traverser des moments difficiles avec lui. Jésus savait le traumatisme qu'ils allaient subir, bien qu'ils semblaient ignorer ses avertissements incessants.

Pendant cette période, les juifs se regroupaient à Jérusalem pour la préparation de la Pâque. Il y avait de nombreuses cérémonies de purification qui pouvaient durer une semaine. De plus, comme c'était un évènement qui attirait des foules immenses, certains s'y rendaient plus tôt.

Jésus était un fréquent sujet de conversation parmi le peuple. Où est-il ? Viendra-t-il à la fête ? Et la conclusion était : « Que vous en semble, ne viendra-t-il pas à la fête ? »

Mais son heure approchait.

## **Les ténèbres s'étendent**

### **Jean 12**

#### **Le souper et l'onction à Béthanie**

*Jean 12.1-11*

- 1 Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qu'il avait ressuscité des morts.
- 2 Là, on lui fit un souper ; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec lui.
- 3 Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.
- 4 Un de ses disciples, Judas Iscariote, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit :
- 5 Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour le donner aux pauvres ?
- 6 Il disait cela, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.
- 7 Mais Jésus dit : Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture.
- 8 Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours.
- 9 Une grande multitude de juifs apprirent que Jésus était à Béthanie ; et ils y vinrent, non pas seulement à cause de lui, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité des morts.
- 10 Les principaux sacrificateurs délibérèrent de faire mourir aussi Lazare,
- 11 parce que beaucoup de juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.

A tout juste six jours de la Pâque, Jésus alla à Béthanie pour assister à un dîner offert en son honneur. Quelle réunion cela devait être, avec le trio de Béthanie à nouveau réuni ! Il est évident que Lazare était à la table de Jésus. Marthe, comme toujours, était l'hôtesse. Il s'agissait sûrement du même dîner qui a été décrit par Matthieu et Marc. C'était le moment idéal pour Jésus d'accepter d'aller à cette invitation alors qu'il était tourmenté par la croix inévitable et la crise imminente dans son cercle intime.

1. Nous avons là, la merveilleuse scène de « l'extravagance de l'Amour » pendant laquelle Marie, la sœur de Lazare, verse 300 grammes d'un parfum très cher de nard pur, et en oignit les pieds de Jésus, l'invité d'honneur. Puis elle les essuya avec ses longues tresses, et la maison fut remplie de l'odeur agréable du parfum.

Aussitôt Judas Iscariote s'écria : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers pour les donner aux pauvres ? » A l'époque cette somme correspondait à trois cent jours de salaire ! Jésus vint rapidement au secours de Marie, car il avait vu que son extravagance était celle de l'amour, et il savait que c'était un bon investissement. Il répondit : « Laisse-la tranquille ! Elle a fait cela d'avance pour le jour où on me mettra dans la tombe. Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. » (v. 7-8, *Le Semeur*).

Morgan en fait un excellent commentaire : « La beauté radieuse de l'acte de Marie brille comme un arc-en-ciel de Dieu au-dessus des ténèbres qui commençaient à envelopper Jésus. L'enfer est sorti en un éclair, dans une haine profonde et sinistre à travers les paroles de Judas. » Nous ne savons pas si Marie a seulement utilisé une partie du parfum, ou si simplement, Jésus avait accepté tout le don comme étant une onction à l'avance de son corps, en anticipation de sa mort prochaine.

2. Jean s'irrite légèrement en racontant cette scène. Il souligne que Judas ne se souciait pas vraiment des pauvres. Il était le trésorier de la bourse commune et s'y était servi. A présent, Jean nous rappelle également que c'était Judas Iscariote qui allait trahir Jésus.

Il était évident que le sens des valeurs de Judas était vicié. Il planifiait de trahir l'amour. Comment pouvait-il comprendre l'extravagance de l'amour ? Le gâchis doit être mesuré en terme de valeurs impliquées.

3. Alors qu'ils étaient à Béthanie, un grand nombre de juifs vinrent non seulement pour voir Jésus, mais aussi pour voir Lazare que Jésus avait ressuscité d'entre les morts. Cette popularité se retourna contre Lazare, car lorsque les principaux sacrificateurs en entendirent parler, ils projetèrent également de tuer Lazare. Quelle situation : ressuscité d'entre les morts par le Fils de l'Homme et à présent mis sur la liste des

hommes les plus recherchés par les adeptes de la lapidation ! Nous savons qu'ils n'ont jamais tué Lazare, mais ni lui ni ses sœurs ne sont présents plus tard lors des scènes de la croix. Voir appendice pour une esquisse de sermon sur Jean 12.3b.

## L'entrée triomphale du Messie

*Jean 12.12-19*

- 12 Le lendemain, une foule nombreuse de gens venus à la fête ayant entendu dire que Jésus se rendait à Jérusalem,
- 13 prirent des branches de palmiers, et allèrent au-devant de lui, en criant : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !
- 14 Jésus trouva un ânon, et s'assit dessus, selon ce qui est écrit :
- 15 Ne crains point, fille de Sion ; Voici, ton roi vient, assis sur le petit d'une ânesse.
- 16 Ses disciples ne comprirent pas d'abord ces choses ; mais, lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent qu'elles étaient écrites de lui, et qu'ils les avaient accomplies à son égard.
- 17 Tous ceux qui étaient avec Jésus, quand il appela Lazare du sépulcre et le ressuscita des morts, lui rendaient témoignage ;
- 18 et la foule vint au-devant de lui, parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce miracle.
- 19 Les pharisiens se dirent donc les uns aux autres : Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voici, le monde est allé après lui.

Le dîner dans la maison de Simon a eu lieu le soir du septième jour, car le sabbat prenait fin après le coucher du soleil. Le lendemain était le premier jour juif, une semaine avant la Pâque.

Lorsque les personnes qui étaient déjà arrivées à Jérusalem pour la Pâque entendirent que Jésus venait à Jérusalem, elles prirent des branches de palmier et sortirent à sa rencontre. En marchant, elles criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël ! » (v. 13b). Au sens littéral, les *hosannas* n'étaient pas des cris de louange, ils signifiaient, « Sauve maintenant ! » ou « Sauve, nous te prions ! »

1. Tous les évangiles relatent cette histoire, et Jean ne donne pas certains détails que mentionnent les autres. Les trois synoptiques nous disent que Jésus envoya deux de ses disciples pour trouver un ânon et le lui apporter. Certains théologiens présument que ce furent Pierre et Jean qui furent envoyés, mais si c'est le cas, Jean n'en a pas parlé dans son récit. Il dit tout simplement, « Jésus trouva un ânon et s'assit des-

sus » (v. 14). Deux des écrivains mentionnèrent que personne ne s'était jamais assis sur l'ânon. Nous savons maintenant que Jésus était un bon cavalier ! Cette scène avait été prophétisée, Jean dit : « Ne crains point, fille de Sion ; voici ton roi vient, assis sur le petit d'une ânesse » (v. 15). Même les disciples ne le comprirent pas à cet instant, mais après que Jésus fut glorifié cela devint très clair pour eux.

2. Les palmes étaient les emblèmes de la victoire et étaient utilisées à la fête des Tabernacles, et probablement à certaines autres fêtes religieuses. Jean, dans le livre d'Apocalypse parle d'une grande foule qu'il vit, « de toute nation ... et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et de palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'agneau. » (Ap 7.9-10).

La foule qui allait à la rencontre de Jésus était composée de ceux qui avaient été témoins de la puissance de Dieu en Jésus à travers la résurrection de Lazare. La prophétie parlant de l'humilité de leur Roi qui allait venir est tirée de Zacharie 9.9-10 :

*Sois transportée d'allégresse, fille de Sion !  
Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem !  
Voici ton roi vient à toi ;  
Il est juste et victorieux,  
Il est humble et monté sur un âne,  
Sur un âne, le petit d'une ânesse.  
Je détruirai les chars d'Ephraïm,  
Et les chevaux de Jérusalem ;  
Et les arcs de guerre seront anéantis.  
Il annoncera la paix aux nations,  
Et il dominera d'une mer à l'autre,  
Depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.*

Voici le Messie divinement promis, contrairement au cri de leur nation, mais en harmonie avec la volonté du Père et la mission et le plan de la rédemption qui allait être accompli à un si grand prix.

## Les Grecs veulent voir Jésus ; Jésus se retire de nouveau

*Jean 12.20-43*

- 20 Quelques Grecs, du nombre de ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête,
- 21 s'adressèrent à Philippe, de Bethsaïda en Galilée, et lui dirent avec instance : Seigneur, nous voudrions voir Jésus.
- 22 Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe le dirent à Jésus.
- 23 Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.
- 24 En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
- 25 Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle.
- 26 Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.
- 27 Maintenant mon âme est troublée. Et que dirais-je ?... Père, délivre-moi de cette heure ?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure.
- 28 Père, glorifie ton nom ! Et une voix vint du ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.
- 29 La foule qui était là, et qui avait entendu, disait que c'était un tonnerre. D'autres disaient : Un ange lui a parlé.
- 30 Jésus dit : Ce n'est pas à cause de moi que cette voix s'est fait entendre ; c'est à cause de vous.
- 31 Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors.
- 32 Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.
- 33 En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir. -
- 34 La foule lui répondit : Nous avons appris par la loi que le Christ demeure éternellement ; comment donc dis-tu : il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ?
- 35 Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous. Marchez, pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point : celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.
- 36 Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis il s'en alla, et se cacha loin d'eux.
- 37 Malgré tant de miracles qu'il avait faits en leur présence, ils ne croyaient pas en lui,
- 38 afin que s'accomplît la parole qu'Esaië, le prophète, a prononcée : Seigneur, Qui a cru à notre prédication ? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?
- 39 Aussi ne pouvaient-ils croire, parce qu'Esaië a dit encore :
- 40 Il a aveuglé leurs yeux ; et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, qu'ils ne comprennent du cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisses.
- 41 Esaië dit ces choses, lorsqu'il vit sa gloire, et qu'il parla de lui.
- 42 Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue.

Dans ce passage, Jean mentionne le dernier incident du ministère public de Jésus dans les quatre Évangiles. La scène se passe sûrement après le jour des questions et réponses que Matthieu a consciencieusement mentionnées. Le discours se déroule deux jours avant la Pâque. Après son apparition publique, Jésus s'est retiré à Béthanie dans la quiétude de la maison de ses amis.

1. Les Grecs vinrent à Philippe pour avoir une audience auprès de Jésus. Il s'agissait soit de « craignent Dieu » ou de gentils prosélytes qui avaient été circoncis. En tout cas, ils étaient là pour adorer à la fête, dans la cour des Gentils. Leur requête était significative : « Seigneur, nous voudrions voir Jésus. » Philippe alla voir André et ils allèrent tous deux à Jésus.

La réponse de Jésus semble plus concerner les disciples et les auditeurs présents que les Grecs, ou s'il le fit ce fut par déduction. Jésus semble lui-même préoccupé par la crise imminente, aussi, il répond avec un sens approprié du destin que lui seul pouvait utiliser : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié » (v. 23).

2. Cette phrase « être glorifié » est utilisé par Jean en trois occasions. Tout d'abord ici, puis lors du dernier souper quand Judas les quitta finalement pour trahir le Seigneur, et enfin dans la prière sacerdotale dans l'intimité avec le Père (Jn 17.1). Certains se sont demandés comment Jésus savait avec autant de sûreté que son heure était venue. Nous ne pouvons que suggérer que son sens du destin et de sa mission est resté clair comme de l'eau de roche de par son obéissance incontestée à la volonté du Père. Même à l'heure du déchirement et du trouble, il a résisté à l'appel naturel pour être sauvé de cette heure. Jean mentionne clairement sa réponse : « Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? ... Père délivre-moi de cette heure ? ... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom ! » (v. 27-28).

La version de la Bible du Semeur rend ainsi le verset d'Hébreux 1.3 dans lequel Jésus est identifié avec le Père : « Ce Fils est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression parfaite de son être. »

3. Dans le cœur de sa réponse, Jésus établit le principe de la vie à travers la mort. Il en donne l'illustration à partir du grain de blé qui doit mourir pour porter beaucoup de fruit. Jésus insiste : « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle » (v. 25). Temple le rend clairement et de manière précise : « l'amour de soi-même est de l'autodestruction ; l'égoïsme est péché, et l'amour de soi-même est enfer. »

Jésus allait démontrer ce principe dans sa totalité à travers sa propre vie offerte sur la croix pour nous permettre d'obtenir la rédemption. Mais il a aussi établi les mêmes principes pour ceux qui allaient le suivre. La plus grande récompense était Dieu lui-même et une atmosphère qui serait éternellement agréable et resplendissante.

4. Mais en parlant de la croix devant lui, Jésus avait vraiment répondu aux Grecs. Sa mort allait être pour tous. Le « quiconque » de Jean 3.16-17 et l'amour manifesté et exposé sur la croix ne pouvaient être limités à un peuple élu. C'était pour expliquer que l'élection de Dieu était pour l'inclusion plutôt que l'exclusion, contrairement à ce que beaucoup ont égoïstement déclaré. Donc, voici la véritable réponse aux Grecs (ou aux Gentils) : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (v. 32). Quelle déclaration finale pour toute l'humanité et pour chaque génération ! Morris le déclare clairement : « L'évangile est l'évangile du monde entier uniquement à cause de la croix. »

### **Jésus, l'Envoyé du Père**

*Jean 12.44-50*

- |   |
|---|
| 44 Or, Jésus s'était écrié : Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé ;   |
| 45 et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.   |
| 46 Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.  |
| 47 Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge ; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. |
| 48 Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour.                  |
| 49 Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer.                                 |

50 Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites.

Le ministère public de Jésus finit par cette portion des Ecritures. En un sens, Jésus résume le cœur de son message. Le ton sur lequel il parle quand il est écrit « Jésus dit d'une voix forte » (*Français courant*) fait sentir l'urgence, l'importance et l'imminence du message. Une fois de plus, l'appel est à la foi, non pas à cause de Jésus, mais plutôt à cause du Père qui l'a envoyé, et du caractère sûr et irrévocable du message qu'il a donné à son Fils.

Il n'y a aucun garde-fou dans cette dernière parole à cause du caractère sacré et de l'évidence que son message est venu du Père. En vérité, Jésus le confirme avec conviction lorsqu'il dit : « Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer » (v. 49). En d'autres termes, « les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites » (v. 50). C'est pourquoi Jésus insiste en précisant que sa mission n'est pas uniquement pour le jugement. Au contraire, il reconnaît que sa parole sera le seul juge « au dernier jour ». Il insiste sur le fait que sa principale mission est d'apporter la lumière, mais le rejet final de son message de rédemption signifie que les ténèbres resteront sur eux.

Morris cite ici le résumé de Barrett : « Jésus n'est pas l'image d'une grandeur indépendante. Il est la Parole de Dieu ou il n'est rien du tout. » La puissance de cet appel n'est pas celle d'une autorité absolue ; elle provient de la motivation de Dieu lui-même, l'amour rédempteur tel qu'exprimé par le Fils de Dieu lui-même.

## **Les derniers discours et événements**

### **Jean 13.1 — 17.26**

## **Jean 13**

---

### **Le ministère et l'exemple de la chambre haute**

*Jean 13.1-20*

- 1 Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux.
- 2 Pendant le souper, lorsque le diable avait déjà inspiré au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer,
- 3 Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu,
- 4 se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit.
- 5 Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.
- 6 Il vint donc à Simon Pierre ; et Pierre lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds !
- 7 Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.
- 8 Pierre lui dit : Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.
- 9 Simon Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.
- 10 Jésus lui dit : Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur ; et vous êtes purs, mais non pas tous.
- 11 Car il connaissait celui qui le livrait ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.
- 12 Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?
- 13 Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis.
- 14 Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;
- 15 car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.
- 16 En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.
- 17 Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

- 18 Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi.
- 19 Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis.
- 20 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

Les deux prochains chapitres (13 et 14) relatent l'histoire du ministère de la chambre haute. Dans les trois chapitres suivants (15, 16 et 17), les scènes changent d'endroit. Mais tous les cinq chapitres brillent d'un rayonnement et d'une gloire divines face aux profondes ténèbres de la haine et de la méchanceté qui s'étaient retranchées les entouraient. Ce sont là des discours d'adieu et lourds de sens. Ils parlent à nos cœurs aujourd'hui. Jésus lui-même est la figure centrale et l'enseignant par excellence. Ses paroles ont une simplicité et une profondeur qui nous sondent.

1. C'était juste avant la fête de la Pâque. L'instant crucial de la croix est devant Jésus et il en est très conscient. Jean, dans son Evangile souligne le point essentiel de la situation dans la seconde partie du verset 1 : « et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux » (v. 1b). Voici l'explication avant l'acte. Ici, la croix n'est pas uniquement une tragédie mise en scène par des hommes mauvais et injustes. Ce n'est pas non plus le martyre d'un homme juste qui a été étrangement incompris. Cette mort permettait la rédemption, divinement pourvue et offerte à toute l'humanité.

Jean mentionne plus précisément qu'à cet instant le diable était entré dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, pour trahir Jésus. Mais nous allons reporter cette discussion à la prochaine portion des écritures.

2. Puis suit la scène du lavement des pieds, une leçon que le cercle intime n'allait jamais oublier. Jésus a pris la place d'un esclave. Il a ôté ses vêtements, s'est ceint d'une large serviette et a commencé à laver les pieds de ses disciples. L'ordre dans lequel il a commencé n'est pas spécifié. Certains ont supposé qu'il a commencé par Judas ou Jean, mais nous ne savons pas. Quand il arriva à Pierre, celui ci protesta vigoureusement. Il dit en substance : « Pas *moi*, Seigneur. » Jésus répondit aussi-

tôt que Pierre ne comprenait pas vraiment sur le moment le véritable sens de ce qu'il faisait, mais qu'il comprendrait plus tard. Jésus insista en disant : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. » (v. 8b). Et là, Pierre voulu que Jésus lui lave les mains ainsi que la tête, mais Jésus ne lui lava que les pieds comme cela était fait de coutume par un esclave avant le repas. Jésus faisait l'acte lui-même durant le repas.

3. MacGregor fit cette observation intéressante : « Pierre est assez humble pour voir l'incongruité de l'acte de Jésus, et cependant assez orgueilleux pour donner des directives à son maître. » Tout ceci est souligné par les évangiles synoptiques après la discussion qui avait eu lieu parmi les disciples sur celui qui serait le plus grand. Ce contexte explique en partie pourquoi Jésus le fit au milieu du repas. Il s'agissait peut-être d'une occasion spontanée et imprévue pour cette leçon. Il n'est pas étonnant que Jésus fasse immédiatement l'application : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. » (v. 14-15). A certains égards, cette superbe scène survient tel le point culminant du drame de l'humilité du Fils de Dieu qui s'est incarné parmi les hommes.

Richardson voit cet incident comme indiquant la croix elle-même. Il écrit : « Il préfigure la croix elle-même ; l'humilité volontaire du Seigneur qui lave ses biens aimés et leur donne un exemple désintéressé qu'ils doivent suivre. »

Jésus conclut cette leçon en énumérant la chaîne de commandement (dans le sens ascendant) dans le message et la mission de la rédemption. C'est clair comme de l'eau de roche : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. » (v. 20).

### **La prophétie de la trahison**

*Jean 13.21-30*

21 Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit, et il dit expressément : En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.

22 Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait.

23 Un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus.

- 24 Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont parlait Jésus.  
 25 Et ce disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce ?  
 26 Jésus répondit : C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Ischariote.  
 27 Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement.  
 28 Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela ;  
 29 car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus voulait lui dire : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou qu'il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres.  
 30 Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il était nuit.

C'est une triste histoire qu'un homme choisi pour être disciple et apôtre de Jésus-Christ finisse par trahir son seigneur pour ses ennemis. Il s'agissait en réalité d'une trahison d'amour ; seul un proche pouvait le faire.

Dans le récit de l'acte d'amour de Marie de Béthanie qui a oint Jésus de ce parfum très coûteux (Jn 12.3-6), Jean prend soin de mentionner que les pauvres n'étaient pas la préoccupation de Judas Ischariote à cette occasion là ; il ne pensait qu'à lui-même. Comme nous l'avons noté plus tôt, Judas était le trésorier de la bourse commune, et il puisait apparemment dans l'argent pour ses besoins personnels. Jean insinue que c'était une des défaillances morales de Judas.

1. *Judas Ischariote fut choisi comme les autres*, après la prière de Jésus et avec l'intention déclarée de faire de lui un pilier dans le projet du royaume du maître. Beaucoup ont essayé de comprendre l'esprit de Judas pour découvrir le véritable conflit intérieur qui existait en lui. Il semble qu'il avait été déçu par Jésus lorsque celui-ci a refusé d'accepter les acclamations du peuple et leurs efforts de faire de lui un roi. Au bout du compte, Judas était intéressé par un royaume terrestre.

2. *Jésus n'a cessé d'avertir et de guider Judas*, comme il l'a fait avec les autres. Lorsque certains des disciples (ceux qui le suivaient) l'ont abandonné à cause de ses paroles spirituelles, il dit aux douze : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » (Jn 6.67). Pierre répondit par une grande déclaration de loyauté. Puis Jésus dit ces fortes paroles d'avertissement : « N'est-ce pas moi qui vous ai choisi, vous les douze ? Et l'un de vous est un démon ! » (6.70). Jean explique clairement dans

son évangile : « il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car c'était lui qui devait le livrer, lui, l'un des douze » (6.71).

3. *Jésus mit aussi Judas dans l'intimité de son amitié et lui donna une responsabilité pour lui exprimer sa confiance.* Il reconnut ses dons et en fit le trésorier de leur bourse commune. Lors de ce dernier souper, il était probablement assis à la droite de Jésus, Jean étant assis à la gauche. Nous sommes sûrs que Jésus a lavé les pieds de Judas aussi, comme il l'a fait avec les autres, bien qu'il sache que celui-ci avait reçu de l'argent pour trahir son maître.

4. *Jésus n'a jamais abandonné Judas, même lorsque Judas était apparemment allé dans l'autre camp pour des motifs personnels.* C'est à ce moment là que Jésus s'est exclamé, ayant l'esprit profondément troublé : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera » (v. 21). Déjà à ce moment-là, Judas avait accepté l'argent pour trahir Jésus et c'est lui-même qui en avait proposé le montant. Les responsables juifs avaient discuté avec lui le montant, trente pièces d'argent, le prix d'un esclave.

5. *Judas se réveilla lorsque c'était trop tard.* Après que Jésus fut condamné à mort, Judas alla rendre l'argent de la trahison aux principaux sacrificateurs et aux anciens, et il pleura avec un profond remords : « J'ai péché en livrant un innocent à la mort » (Mt 27.4a). Mais ces hommes n'acceptèrent pas de reprendre leur argent et dirent : « Que nous importe ? Cela te regarde ! » (Mt 27.4b).

C'était lors d'une nuit noire que Judas abandonna la compagnie des apôtres après le repas pris en commun, mais c'était à présent le jour le plus noir de tous lorsqu'il jeta les trente pièces d'argent dans le temple et alla se pendre (Mt 27.5).

Nous pouvons clore cette triste fin par un vers du grand poète lyrique Francis Thomson : « Toutes choses te trahissent, toi qui m'as trahi. »

## Un nouveau commandement d'amour

*Jean 13.31-35*

- 31 Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui.
- 32 Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et il le glorifiera bientôt.
- 33 Mes petits enfants, je suis pour peu de temps encore avec vous. Vous me cherchez ; et, comme j'ai dit aux juifs : Vous ne pouvez venir où je vais, je vous le dis aussi maintenant.
- 34 Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.
- 35 A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

L'instruction donnée par Jésus dans la chambre haute commence par l'amour. D'une certaine manière, ce n'est pas un nouveau commandement, bien que ce soit un nouvel ordre ou une nouvelle mesure d'amour - son propre amour pour ses disciples. En fait, son amour nous fournit le motif et la puissance dont nous avons besoin.

C'est la dernière fois que Jésus s'identifie par son nom préféré « le Fils de l'homme ». Mais il met l'accent sur la croix. Elle révèle la nature et le cœur de Dieu, le Père.

Jésus révèle que l'amour doit être la marque qui identifie ses disciples. C'est la marque universelle pour tous les hommes en tous lieux et en tous temps. Tertullien a cité il y a longtemps le commentaire du païen sur le chrétien en général : « Vois, disent-ils, comment ils s'aiment les uns les autres. » Aujourd'hui encore, dans les terres païennes, ainsi que dans nos maisons, les gens apprennent plus vite ce que nous croyons par le témoignage et l'exemple de nos vies.

La tendresse de Jésus semble accrue alors que le moment approche. Il ressent le dilemme qui les attend. Là, il les appelle « petits enfants ». Ce n'est pas un commandement étonnant alors qu'il s'apprête à les quitter. C'est comme un vœu et une prière sur un lit de mort, car, à présent, seuls les événements qui se dessinaient devant lui étaient dignes de son temps et de son attention.

## La prophétie du reniement de Pierre

*Jean 13.36-38*

- |    |  |
|----|--|
| 36 | Simon Pierre lui dit : Seigneur, où vas-tu ? Jésus répondit : Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard.  |
| 37 | Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi.  |
| 38 | Jésus répondit : Tu donneras ta vie pour moi ! En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois. |

Le résumé rapide de la prophétie de Jésus sur le reniement de Pierre apparaît dans tous les récits des évangiles, mais c'est Jean qui prend soin de révéler l'histoire de la restauration de Pierre en Jean 21.15-19. Dans tous les récits de cette scène par les synoptiques, Jésus avertit tous ses onze disciples qu'ils allaient tous fuir ou perdre la foi en lui. Il cite la prophétie des Ecritures en confirmation : « Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. »

Pierre discute et insiste en disant à son seigneur que si tous l'abandonnaient, il resterait avec lui, jusqu'à la mort elle-même. Alors Jésus lui dit : « Tu donneras ta vie pour moi ! En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas, que tu m'aies renié trois fois » (v. 38).

Pierre est alors silencieux pendant un moment jusqu'à ce qu'ils viennent pour arrêter Jésus et Pierre fit parler son épée. Mais Jésus le réprimanda et dit : « Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? » (Jn 18.17).

## **La promesse de la puissance et de la direction du Saint-Esprit**

### **Jean 14**

#### **Jean 14**

---

- 1 Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi.
- 2 Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place.
- 3 Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.
- 4 Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin.
- 5 Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ?
- 6 Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.
- 7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu.
- 8 Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.
- 9 Jésus lui dit : il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ?
- 10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres.
- 11 Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres.
- 12 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père ;
- 13 et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.
- 14 Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.
- 15 Si vous m'aimez, gardez mes commandements.
- 16 Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous,
- 17 l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous.
- 18 Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.

- 19 Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, car je vis, et vous vivrez aussi.
- 20 En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous.
- 21 Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui.
- 22 Jude, non pas l'Iscaïote, lui dit : Seigneur, d'où vient que tu te feras connaître à nous, et non au monde ?
- 23 Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.
- 24 Celui qui ne m'aime pas ne garde point mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.
- 25 Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous.
- 26 Mais le consolateur, l'Esprit saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.
- 27 Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point.
- 28 Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père ; car le Père est plus grand que moi.
- 29 Et maintenant je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez.
- 30 Je ne parlerai plus guère avec vous ; car le prince du monde vient. Il n'a rien en moi ;
- 31 mais afin que le monde sache que j'aime le Père, et que j'agis selon l'ordre que le Père m'a donné, levez-vous, partons d'ici.

1. *Jésus parle aux disciples inquiets.* Ce discours sacré est adressé au cercle intime de notre seigneur, mais la vérité et les applications qu'il contient sont pour tous les croyants et pour tous ceux qui voudraient suivre Jésus.

Jésus parle à des hommes inquiets. Ils avaient été récemment très bouleversés par le contenu des paroles de leur maître (au chapitre 13). Ils ont tout laissé pour le suivre ; et là, trois ans et demie après, il est sur le point de s'en aller. Il leur dit franchement qu'ils ne pourront pas le suivre.

Et c'est dans un esprit troublé qu'il leur dit avec certitude que l'un d'entre eux allait le trahir. Seul l'un des membres du cercle intime savait qui était celui qui le trahirait. Il était leur trésorier en qui ils avaient confiance, un homme ayant certains dons et un leadership apparent. A tout cela s'est ajoutée l'annonce bouleversante que Pierre, leur leader

zélé et leur porte-parole, renierait son Seigneur trois fois dans peu de temps.

a. Tous ces avertissements visaient à les préparer un peu. Mais à présent Jésus aborde le véritable problème, leur foi en Dieu et leur confiance en lui. Nous aimons beaucoup la version *Français courant* qui dit : « Ne soyez pas si inquiets, leur dit Jésus. Ayez confiance en Dieu et ayez aussi confiance en moi. » Jésus les rassure quant à l'issue finale. La maison de Dieu sera à coup sûr leur destinée. Même le silence de Dieu sur certains sujets qui les troublent en ce moment n'est pas un signe d'incertitude, de doute, ou de manque d'organisation. . Quel témoignage éloquent à Dieu : « Si cela n'était pas, je vous l'aurai dit » (v. 2). Une réunion éternelle est prévue. Ils peuvent être sûrs de se retrouver chez eux dans la maison de Dieu, tout comme lui.

b. La véritable réponse à leurs questions constantes et brûlantes réside en Jésus lui-même. Il le leur déclare à nouveau à travers sa réponse à la question perplexe et confuse de Thomas : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (v. 6). Nous n'en sommes pas sûrs, mais il semble que Thomas demandait une théophanie (une apparition visible de Dieu), comme celle que Moïse avait eue dans le désert. Mais la réponse de Jésus fut : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu » (v. 7).

Barclay commente ainsi ce passage : « Il est possible que pour l'ancien monde, ces paroles aient été les plus bouleversantes que Jésus ait dites. Pour les grecs, la caractéristique principale de Dieu était *l'invisible*. Le juif considérait comme article de foi qu'aucun homme n'a jamais vu Dieu. »

c. A présent, Jésus s'identifie, lui et son œuvre, à son Père et il les engage à le juger par ses œuvres. Mais il les surprend plus loin en concluant : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père ; et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (v. 12-14). « En mon nom » ne

s'agit pas ici d'une baguette magique ou de « Sésame ouvre-toi » d'un conte de fées, il s'agit d'une condition éthique d'obéissance et de ressemblance morale. C'est l'extension de la rédemption à travers ses disciples, qui s'est faite lors la réunion le jour de la Pentecôte et pendant l'évangélisation missionnaire ultérieure parmi les Gentils commencée d'abord par Paul et Barnabas.

1) Mais regarde Jésus, le chemin, ils l'ont tué, car il était vraiment mort quand ils allèrent pour briser ces jambes avec le maillet ou le marteau.

2) Il est aussi la vérité, mais les mensonges ont prévalu et le judaïsme a manigancé et trompé le gouverneur romain jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit crucifié (selon la méthode romaine).

3) Il est aussi la vie, et pourtant son corps est devenu un cadavre et a été vraiment enterré comme tel.

d. Mais la résurrection est la réponse constante de Dieu. Son propre Fils est devenu « les prémices de ceux qui sont morts » (1 Co 15.20b). Voici un bon moment pour chanter un de nos hymnes favoris en guise de résolution, par de l'Esprit de Dieu :

*Je suis résolu à ne plus traîner,  
Charmé par les délices du monde ;  
Des choses plus grandes, des choses plus nobles,  
Celles-là ont séduit mon regard.  
Je suis résolu à aller vers le sauveur,  
Laissant derrière mon péché et mes luttes.  
Il est le véritable ; il est le juste ;  
Il a les paroles de la vie.  
Je suis résolu à suivre le sauveur,  
Fidèle et vrai chaque jour,  
A écouter sa parole, à faire sa volonté ;  
Il est le chemin vivant.  
Je suis résolu à entrer dans le royaume,  
Laissant derrière le sentier du péché.*

*Malgré l'opposition de mes amis, malgré l'attaque de mes  
ennemis ;*

*J'entrerai tout de même.*

*Refrain :*

*Je me hâterai vers lui,*

*J'irai heureux et libre.*

*Jésus, le plus grand, le plus élevé,*

*J'irai vers toi.*

— Palmer Hartsough

Jésus a non seulement préparé pour nous la maison de Dieu ; il nous a aussi préparé cette maison afin que nous soyons à l'aise dans la volonté et la présence de Dieu. Voir l'appendice pour une esquisse de sermon sur Jean 14.1-2.

2. *La promesse du Consolateur.* Face à l'expérience accablante à laquelle son cercle intime allait être confronté au moment de sa mort, Jésus montre la prochaine étape de l'économie de la grâce, le don du Saint-Esprit. Il en a déjà parlé en Jean 7.37-39, et Jean nous en a donné une exégèse claire. Dans cette perspective il leur avait déjà annoncé que l'Esprit serait donné après que Jésus ait été glorifié. A présent le jour approche, aussi Jésus lève un peu plus le voile sur la mission divine et la stratégie de la rédemption. Jésus rassure son cercle intime qu'il ne les laisserait pas seuls, sans leader ou guide. Il demandera au Père et il leur enverra quelqu'un d'autre qui sera leur défenseur ou conseiller ou qui les fortifiera. Mais il y a une exigence éthique et morale pour ceux qui l'auront reçu. Le monde est exclu ; il « ne peut le recevoir, parce qu'il ne le voit point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous » (v. 17). Jésus l'explique bien clairement : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous » (v. 15-16).

a. Deux autres références ultérieures au Saint-Esprit complètent la révélation qu'il fera de Jésus lorsqu'il viendra.

1) « Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement » (Jn 15.26-27).

2) « Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jn 16.13-15).

Dans son commentaire sur le premier passage ci-dessus, John Wesley mentionne dans ses *Notes upon the New Testament* [Notes sur le Nouveau Testament] : « La venue de l'Esprit et son envoi par notre seigneur de la part du Père, pour lui rendre témoignage, sont des traits personnels qui le distinguent du Père et du Fils. Son titre d'*Esprit de vérité*, ajouté au fait qu'il procède du Père, ne peut appartenir qu'à une personne divine. Et qu'il procède du Fils aussi bien que du Père peut être soutenu à juste titre par le fait qu'il est appelé *l'Esprit de Christ* (1 P 1.11), et parce qu'il est aussi mentionné qu'il est envoyé par Christ qui vient du Père aussi bien que par le Père en son nom. »

b. Ainsi, il est également important de noter qu'en identifiant le Saint-Esprit constamment et simplement comme étant l'Esprit de Jésus, nous aurons tendance à ignorer son individualité et à nier la trinité de la divinité. Il est certain qu'il exaltera Jésus, mais il révélera aussi le Père. Le Saint-Esprit est envoyé par le Père tout comme le Fils a été envoyé par le Père.

Le Saint-Esprit a souvent été identifié comme étant le Consolateur et c'est ainsi qu'il a été utilisé dans la Bible en anglais traduite par Wycliff. Cependant, Temple nous rappelle que « Wycliff l'a sûrement compris dans le sens de *Celui qui fortifie* plutôt que de *Celui qui console* ; cela suggère quelqu'un qui nous rend brave et fort en étant fort et brave à nos côtés. Mais fortifier est l'un des meilleurs moyens de consoler car cela apporte une consolation fortifiante et non une compassion reposante. »

Lightfoot souligne que l'œuvre du Saint-Esprit comme Esprit de vérité n'est pas une opération indépendante de la vie et de l'enseignement de Jésus. « Il est certain, qu'il connaît (et est bien sûr) toute la vérité et qu'il communique aussi la vérité aux croyants. » Lightfoot explique : « Il devient ainsi clair que, tout comme le Seigneur a une pleine connaissance du Père, ainsi l'Esprit a une pleine connaissance du Fils, et il la communiquera aux croyants, dans la mesure où ils seront capables de la recevoir. Mais l'œuvre de l'Esprit sera et devra consister uniquement à *rappeler* l'enseignement du Seigneur ; le Seigneur étant un avec le Père, et les disciples étant admis dans la présence du Père uniquement par le Fils, aucune progression au-delà du Seigneur dans sa manifestation historique n'est ou ne sera jamais possible. »

c. D'après ce qui précède, Jésus préparait son cercle intime au cataclysme de la croix qui allait tomber sur ceux qu'il avait choisis pour poursuivre sa mission. Mais il essaie également de leur enseigner que le plan divin inclut pour eux un nouveau défenseur ou consolateur. Il montre que l'issue finale sera meilleure pour eux aussi. Sa mission était temporaire, alors que le nouveau conseiller demeurerait éternellement en eux.

En ces dernières heures passées ensemble, Jésus souligne l'importance de l'obéissance pratique. « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui » (v. 21). Là, Jésus montre la relation entre l'amour et l'obéissance. Morgan montre par ces mots leur interaction et leur équilibre : « L'obéissance est la démonstration de l'amour. L'amour, est donc l'inspiration de l'obéissance. » C'est presque comme si Jésus disait : « Ils sont frères siamois. » Dans un certain sens, l'amour n'est jamais sans loi ou irréfléchi sur les délices de Dieu. Paul écrit dans l'épître aux Romains : « Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté ; autrement, tu seras aussi retranché » (Rm 11.22). Ce n'est pas une vaine menace ; c'est la réalité d'une vie chrétienne saine. La négligence constante est l'antithèse de la dévotion et de l'amour.

Mais le sentiment de la victoire intérieure prévaut partout avec Jésus. Il reconnaît que le conflit avec les puissances des ténèbres est imminent. Il confesse : « Car le prince du monde vient. Il n'a rien en moi : mais afin que le monde sache que j'aime le Père, et que j'agis selon l'ordre que le Père m'a donné » (v. 30b-31).

Il conclut avec ces mots pleins de courage : « Levez-vous, partons d'ici » (v. 31b).

*Esprit saint, par ta lumière divine,  
Brille sur ce cœur qui est le mien.  
Chasse les ombres de la nuit ;  
Transforme mes ténèbres en jour.  
Esprit saint, par ta puissance divine,  
Purifie ce cœur coupable qui est le mien  
Longtemps le péché a sans contrôle  
Eu la domination sur mon âme.  
Esprit saint, par ta joie divine,  
Fortifie ce cœur attristé qui est mien.  
Ordonne à mes nombreux malheurs de s'en aller ;  
Guéris mon cœur blessé et souffrant.  
Esprit saint, pleinement divin,  
Demeure dans ce cœur qui est le mien.  
Détruit chaque trône idolâtre ;  
Règne suprême, et règne toi seul.*

— Andrew Reed

## Jean 15

---

### Jésus le vrai Cep

*Jean 15.1-27*

- 1 Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron.
- 2 Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit.
- 3 Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.

- 4 Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi.
- 5 Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.
- 6 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.
- 7 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.
- 8 Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples.
- 9 Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour.
- 10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.
- 11 Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.
- 12 C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.
- 13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.
- 14 Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.
- 15 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.
- 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.
- 17 Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.
- 18 Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.
- 19 Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.
- 20 Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.
- 21 Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.
- 22 Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils n'ont aucune excuse de leur péché.
- 23 Celui qui me hait, hait aussi mon Père.
- 24 Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père.
- 25 Mais cela est arrivé afin que s'accomplît la parole qui est écrite dans leur loi : ils m'ont haï sans cause.
- 26 Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ;

27 et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

A la fin du chapitre précédent, Jésus et ses apôtres ont quitté la chambre haute avec apparemment l'intention d'affronter la crise inévitable de la croix. Il semblait que Jésus se dirigeait immédiatement vers Gethsémani, mais Jean ne fait mention du groupe traqué traversant le torrent du Cédron en direction de leur jardin favori qu'au début du chapitre 18. Il est possible que Jésus soit resté hors de vue jusqu'à ce qu'il ait terminé son discours mentionné dans les chapitres suivants.

1. Jésus commence à présent en disant : « Je suis le vrai (véritable) cep, et mon Père est le vigneron (jardinier) » (v. 1). Cette déclaration dans l'Ancien Testament trouve sa place dans le contexte d'Israël qui était anciennement connu comme étant le cep de Dieu. Le Psaume 80 dans la version *Darby* le chante en partie :

*Tu as transporté d'Égypte un cep ;  
Tu as chassé les nations, et tu l'as planté ;  
Tu as préparé une place devant lui.  
Il a poussé des racines, et a rempli le pays. (v. 8-9)*

Mais quelque chose s'est passé, depuis.

*Le sanglier de la forêt le déchire,  
et les bêtes des champs le broutent. (v. 13)*

Le refrain apparaît et conclut la supplication :

*Eternel, Dieu des armées ! ramène-nous ; fais luire ta  
face et nous serons sauvés. (v. 19)*

La même idée d'un cep détruit symbolisant une nation qui s'est éloignée de Dieu apparaît chez la plupart des prophètes. Jérémie 12 est un exemple typique :

*Des bergers nombreux ravagent ma vigne, ils foulent  
mon champ ; ils réduisent le champ de mes délices. En  
un désert, en une solitude. Ils le réduisent en un désert ;  
il est en deuil, il est désolé devant moi. Tout le pays est  
ravagé, car nul n'y prend garde. (v. 10-11)*

A présent, en Jean 15, Jésus change l'image : il est lui-même le vrai cep (le véritable), entretenu par notre Père céleste. Le groupe relativement petit de disciples (spécialement le cercle intime auquel il s'adresse) constitue les branches. Le fruit ou la croissance provient de l'intimité et de l'unité du cep avec les branches. Le fruit, dans ce cas, indique l'expansion du véritable royaume de Jésus.

Le modèle a été donné par notre seigneur lui-même. Au premier coup d'œil, cela ressemble à une superbe aubaine, un programme de distribution immense et sans limites. Qui hésiterait ? Mais quand nous l'examinons de plus près, nous trouvons ce qu'un chasseur a appelé « un piège à ours avec de l'herbe au-dessus ». Mais ce n'est pas une définition juste. Il s'agit plutôt d'une proposition avec « si ... donc ».

2. La mesure ou la nature du fait de demeurer dans notre seigneur a sa source et son exemple dans le Père et le Fils eux-mêmes. « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. » (v. 9-10). Voici la véritable clé à l'invitation grande ouverte : « Demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé ». Mais elle est précédée du « si » de la véritable communion et l'obéissance éthique. Morgan écrit : « La nature de l'union est celle de la vie dirigée par l'amour qui démontre notre loyauté envers notre seigneur et lui permet de s'exprimer à travers nous en fruit. »

3. Il n'est fait ici aucune mention de capacités techniques ou de la façon dont le font les disciples avec succès. C'est une franchise (liberté) qui nous est permise, et le fruit est inévitable si nous osons demander avec foi. Le Père lui-même, selon Jésus, est engagé à nous faire porter du fruit - non seulement beaucoup de fruit, mais du fruit qui demeure (v. 5-16). L'accent est mis ici sur l'équilibre entre la qualité et la quantité.

Mais porter du fruit relève du rôle de l'église. Nous ne pouvons l'éviter. Nous faisons partie de la mission divine tout comme Jésus lorsqu'il est venu comme le Fils incarné. La pire phase dans l'échec à demeurer dans le cep est notre stérilité. L'optimisme béat ou l'autosais-

tisfaction béate est un péché. Car à ce point, nous annulons le plan divin en nous.

4. Il y a aussi une preuve précise que porter du fruit constitue la gloire du Père et que c'est, dans une certaine mesure, la pierre de touche du véritable faiseur de disciple (v. 8). Mais il y a un émondage inévitable qui est dans les mains du Père. Il permettra également la purification nécessaire pour produire du fruit. Cela ne peut être simulé ou imité au niveau de l'homme. La dépendance profonde de l'homme est claire et précise ici comme le déclare Jésus sans équivoque : « sans moi vous ne pouvez rien faire » (v. 5).

Quinby le résume bien : « Porter du fruit est l'insigne public d'un croyant », et pourtant il en est rarement conscient. Mais c'est le chrétien qui porte du fruit qui permet aux hommes et aux femmes pécheurs de croire en Dieu et de vouloir se rapprocher de lui.

5. En ces heures où les ténèbres prémonitoires s'étendent tout autour de lui telle une tempête menaçante, Jésus ose parler (pour la première fois) de sa joie. Il semble qu'il pouvait déjà sentir la montée de la victoire avant le conflit final. C'est sûrement ce que l'auteur de l'Épître aux Hébreux avait décelé : « Jésus ... en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu » (Hé 12.2).

Mais Jésus montre simplement ceci comme une source principale de motivation pour le commandement divin qu'il leur a donné. Il conclut : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » (v. 11). Cependant, l'atmosphère entière de ce sentiment de victoire surgira de l'expérience que ses disciples feront par le fait de s'aimer les uns les autres d'un amour comparable à l'amour du Père et du Fils.

6. Aussi, dans un ultime effort de fortifier son noble groupe avant les vagues de persécutions qui allaient s'abattre sur eux après son départ, il les prévient :

*Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous.  
Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à*

*lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. (v. 18-21)*

Ce passage nous rappelle le soliloque d'un irlandais qui parlait de ses ennemis. Il chantait : « Ils nous méprisent uniquement à cause de ce que nous sommes. » Jésus l'a dit en des termes plus forts. Il dit en substance : « ils me haïssent parce qu'en réalité ils haïssent mon Père aussi » (v. 23). C'est là une allusion à ce que Paul a écrit plus tard à l'église de Philippiques : « Tout ce que je désire, c'est de connaître le Christ et la puissance de sa résurrection, d'avoir part à ses souffrances et d'être rendu semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir que je serai moi aussi relevé d'entre les morts » (Ph 3.10-11).

Temple déclare ouvertement : « Le véritable disciple offre toujours un défi au monde qu'il relèvera si sa fidélité est active. Tout ce que le monde hait n'est pas nécessairement bon ; mais le monde hait le bon christianisme. » Il ajoute encore que « le monde est le plus dangereux des trois grands ennemis » surtout parce que « c'est contre le monde que nous devons prendre position seul avec nos compagnons chrétiens ».

Mais Jésus dit que la persécution est inévitable ; il faut nous s'y attendre. Ryle souligne avec perspicacité : « Ce ne sont pas la faiblesse et les incohérences des chrétiens que le monde hait, mais leur grâce. » Dieu lui-même sera la défense du chrétien au moment de la persécution. L'hymne de Martin Luther nous rappelle que l'homme juste est de notre côté aujourd'hui encore.

*C'est un rempart que notre Dieu,  
Une invincible armure,  
Notre délivrance en tout lieu,*

*Notre défense sure.  
L'ennemi contre nous  
Redouble de courroux,  
Vaine colère ! Que pourrait l'adversaire ?  
L'Éternel détourne ses coups.*

*Seuls, nous bronchons à chaque pas,  
Notre force est faiblesse ;  
Mais un héros dans les combats,  
Pour nous lutte sans cesse.  
Quel est ce défenseur ?  
C'est Toi, divin sauveur !  
Dieu des armées, tes tribus opprimées  
Connaissent leur libérateur.*

*Que les démons forgent des fers  
Pour accabler l'Église ;  
Ta Sion brave les enfers,  
Sur le rocher assise.  
Constant dans son effort  
En vain Satan conspire ;  
Pour saper son empire,  
Il suffit d'un mot du Dieu fort.*

*Dis-le, ce mot victorieux,  
Dans toutes nos détresses ;  
Répands sur nous du haut des cieux  
Tes divines largesses.  
Qu'on nous ôte nos biens,  
Qu'on serre nos liens,  
Que nous importe !  
Ta grâce est plus forte  
Et ton royaume est pour les tiens.*

## Jean 16

---

### Le Saint-Esprit deviendra notre éternel enseignant

#### *Jean 16.1-33*

- 1 Je vous ai dit ces choses, afin qu'elles ne soient pas pour vous une occasion de chute.
- 2 Ils vous excluront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu.
- 3 Et ils agiront ainsi, parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi.
- 4 Je vous ai dit ces choses, afin que, lorsque l'heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. Je ne vous en ai pas parlé dès le commencement, parce que j'étais avec vous.
- 5 Maintenant je m'en vais vers celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où vas-tu ?
- 6 Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.
- 7 Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.
- 8 Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement :
- 9 en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ;
- 10 la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus ;
- 11 le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé.
- 12 J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.
- 13 Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.
- 14 Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.
- 15 Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.
- 16 Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père.
- 17 Là-dessus, quelques-uns de ses disciples dirent entre eux : Que signifie ce qu'il nous dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez ? et : Parce que je vais au Père ?
- 18 Ils disaient donc : Que signifie ce qu'il dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons de quoi il parle.
- 19 Jésus, connu qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous questionnez les uns les autres sur ce que j'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez.
- 20 En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

- 21 La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais, lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde.
- 22 Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.
- 23 En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom.
- 24 Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.
- 25 Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père.
- 26 En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous ;
- 27 car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.
- 28 Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde, et je vais au Père.
- 29 Ses disciples lui dirent : Voici, maintenant tu parles ouvertement, et tu n'emploies aucune parabole.
- 30 Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et que tu n'as pas besoin que personne t'interroge ; c'est pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu.
- 31 Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant.
- 32 Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.
- 33 Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.

1. *Jésus annonce la persécution à venir (v. 1-4).* Ce chapitre est en réalité une continuation du chapitre 15. Il semble que Jésus est très conscient qu'il lui reste très peu de temps. Il y avait des sujets dont il ne pouvait pas parler à l'avance, il doit à présent les regrouper pour avertir et préparer ses apôtres du futur immédiat. Encore une fois, Jésus est l'enseignant expert. Il ne pouvait pas tout leur dire d'un coup de peur de les désorienter.

A présent, il les avertit de la persécution à venir, non seulement d'un monde de péché, mais d'un peuple religieux, du judaïsme lui-même. En fait, la persécution fera désormais partie de leur religion. Il les prévient : « ils vous excluront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu » (v. 2). Mais il leur explique que la véritable raison de cette situation est « parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi » (v. 3). Jésus leur explique que la

principale raison pour laquelle il leur dit cela maintenant est de les empêcher de perdre confiance.

Saul de Tarse, après être devenu l'apôtre Paul le missionnaire, a confessé qu'il était coupable de tout ceci parce qu'il était « zélé pour l'œuvre de Dieu » tout comme les responsables juifs de son temps. Lorsqu'il écrit à l'église de Corinthe, Paul confesse : « car je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu » (1 Co 15.9). Paul témoigne aussi que la grâce l'a sauvé : « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine » (1 Co 15.10). Morris observe : « La tragédie de l'homme religieux est qu'il voit si souvent la persécution comme étant en accord avec la volonté de Dieu. »

## *2. L'œuvre du Saint-Esprit dans la rédemption (v. 5-15).*

a. En réalité, Jésus n'a commencé à préparer ses apôtres pour sa mort que lors des six derniers mois de son ministère. A présent il les assure qu'un autre Enseignant ou Avocat continuera à sa place. Il y avait des choses qu'il voulait leur dire et qu'ils ne pouvaient pas supporter à ce moment-là, car ils seraient remplis de doutes et de chagrin. Ici, Jésus établit un parallèle entre le Saint-Esprit et lui-même comme dans la relation entre Jésus et le Père. Il dit : « [l'Esprit de vérité] me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. » Ainsi, le Père lui-même est finalement la source de la vérité.

b. Jésus insiste en leur disant que l'œuvre du Saint-Esprit (comme conseiller et avocat) est à leur avantage. Il n'allait pas venir pendant un temps déterminé comme Jésus l'a fait, mais il venait pour demeurer. Aussi, son œuvre doit être construite sur la mort expiatoire de Christ, la résurrection de Jésus, et son ascension vers le Père. Jésus le dit clairement : « Car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement » (v. 7b-8).

Morgan observe qu' « avec l'éveil du côté spirituel de la nature humaine vient toujours à lui une triple prise de conscience : une cons-

cience du péché, une conscience de la justice et une conscience du jugement. » Tout ceci, il insiste, « n'est qu'une seule et même chose : la conscience de Dieu ». Mais tel est l'essentiel de la mission rédemptrice de l'invisible mais bien réel Esprit saint. Dans son explication, Jésus identifie le péché au manque de foi en lui, la justice, à son retour vers le Père avec « la mission accomplie », le jugement, dans son ultime signification, à la condamnation et à sa victoire sur le prince de ce monde.

c. Le Saint-Esprit révèle que le péché est par essence contre Dieu et contre son ordre moral. Le fils prodigue qui retourne à la maison reconnaît la source de sa propre défaite et de son désespoir : Il a « péché contre le ciel » et contre son père. Mais Jésus, le sauveur, a accepté la responsabilité et les conséquences de nos péchés en tant que race humaine et les a fait siens. Jean Baptiste a présenté Jésus comme « l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jn 1.29). Plus tard, Paul écrit à Tite à propos de notre sauveur Christ-Jésus : « Il s'est donné lui-même pour nous, pour nous délivrer de tout mal et faire de nous un peuple purifié qui lui appartienne en propre et qui soit zélé pour faire des actions bonnes. » (Tt 2.14, *Français courant*).

d. Mais le péché c'est aussi l'incrédulité et, par déduction au moins, un rejet de sa mort expiatoire. Jésus nous offre une voie directe par sa mort expiatoire. Il était plus que celui qui était sans péché. Lors de son retour vers le Père, il est devenu celui qui est élevé à la droite de Dieu, le Père. Morgan nous rappelle : « Il est retourné là-haut non pas seulement comme l'homme parfait. Il est retourné là-haut avec des cicatrices dans ses mains, ses pieds et son côté. » Mais son message resplendissant déclare : « Je suis celui qui vit ». La pureté et la sainteté ont triomphé ! Barrett voit dans la mort et la résurrection de Jésus comme une démonstration de la justice de Christ et de Dieu : « La mort de Jésus a prouvé son obéissance totale à la volonté de Dieu, et son exaltation a prouvé que sa justice a été approuvée par bien plus que les acclamations des hommes. »

e. Il y a aussi le jugement final et la défaite du péché. Par sa propre victoire, Jésus annonce à l'avance « que le prince de ce monde est jugé » (v. 11). Il n'est donc guère surprenant qu'il dise sans hésitation, « mais

je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. » (v. 22b).

f. Ces dernières années, certains ont fait du Paraclet essentiellement un esprit de louange ou un esprit d'extase, mais sa plus profonde mission est celle d'Esprit de vérité. Morris le souligne lorsqu'il déclare clairement et magistralement : « L'œuvre de l'Esprit est christocentrique. Il attirera l'attention non pas sur lui-même mais sur Christ. Il glorifiera Christ. C'est ce qui vient de Christ qu'il prend et qu'il déclare, cela signifie que son ministère est basé sur celui de Christ et qu'il en est la conséquence évidente. » Cependant, Morris prend soin de nous rappeler qu' « il n'y a pas de division dans la divinité ». L'économie de la grâce donne une place de 'directeur exécutif' au Saint-Esprit, mais il honore le Père et le Fils, et jamais lui-même.

### *3. Jésus répond à la perplexité des disciples. (v. 16-24)*

a. Afin de montrer qu'ils avaient peu de temps, Jésus utilise l'expression : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus » (v. 16a). Puis il ajoute une autre expression : « encore un peu de temps et vous me verrez » (v. 16b). Ceci augmente la confusion ou la contradiction. Ils s'interrogent alors les uns les autres sur cette double énigme et l'explication qui lui a été donnée : « Parce que je vais au Père » (v. 17b). Cela n'éclaire pas les choses pour autant. Ils ne pouvaient s'imaginer ce qu'il voulait dire par « un peu de temps » dans cette curieuse situation.

Jésus pressentit qu'ils voulaient en parler ; aussi, il souleva la question. Il en donna cette explication : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. » (v. 20). Puis il donne l'illustration des douleurs de l'enfantement qu'éprouve la mère ; mais à la naissance de l'enfant, la joie les remplace, et elle ne se souvient plus de ses douleurs. Jésus semble sous-entendre : « Il en sera de même pour vous ». Il ajoute : « Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie » (v. 22).

Il est assez évident que Jésus lisait la tristesse qui était dans leur cœur à l'approche de sa mort, et il essayait de les rassurer en disant qu'il reviendrait et qu'ils seraient vraiment heureux. Il insiste en leur disant que la joie qu'ils allaient avoir allait demeurer. La victoire anticipée de Jésus apparaît ainsi comme l'autre facette de la tragédie de sa mort. Mais nous n'avons aucune preuve évidente que les disciples ont vraiment compris les paroles du Maître. Jean écrit bien sûr en se plaçant après les faits, mais il raconte l'histoire telle qu'elle s'est passée et recrée l'atmosphère et la perspective qui prévalaient à ce moment là.

b. Puis Jésus leur présente ce jour nouveau quand ils pourront accepter la prière, telle que la voulait le Père, en l'absence de Jésus, mais en son nom. Il conclut : « En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite » (v. 23-24).

Morris observe : « Il est important de noter que Jésus ne dit pas que leur tristesse sera remplacée par la joie, mais qu'elle se transformera en joie. Tout comme la croix qui sera tout d'abord un sujet de tristesse pour eux mais qui sera transformée en source de joie. » Calvin ajoute également cette réflexion : « Mais le Christ explique que la tristesse que les siens auront endurée à cause de l'Évangile sera profitable. »

Il est plutôt clair à présent que Jésus parlait de sa mort sur la croix qui allait « donner la trouille » à ses apôtres et à ses disciples, mais tout cela allait changer après sa résurrection. Ils allaient alors recevoir un nouvel esprit et un nouveau tempérament permanent et triomphant. Il n'y a aucun doute sur cela à présent, la résurrection était le précurseur nécessaire de la Pentecôte et de l'habilitation divine qui s'en suivrait.

4. *Les disciples déclarent leur foi et la paix leur est assurée (v. 25-33).*  
A travers les trois chapitres précédents, Jésus a mentionné le Père plus de quarante fois. A présent il leur assure que le Père lui-même les aime (ses apôtres ou cercle intime) car ils ont aimé Jésus et cru qu'il venait du Père. Puis il l'explique en termes simples : « Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde, et je vais au

Père » (v. 28). Ses disciples lui répondent : « Voici, maintenant tu parles ouvertement, et tu n'emploies aucune parabole. Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et que tu n'as pas besoin que personne t'interroge ; c'est pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu. » (v. 29-30). Mais Jésus les interroge encore et les avertit : « Vous croyez maintenant ? Eh bien, le moment vient, et il est déjà là, où vous serez tous dispersés, chacun retournera chez soi et vous me laisserez seul. Non je ne suis pas vraiment seul, car le Père est avec moi. » (v. 31-32, *Français courant*). Puis il ajoute comme s'il voulait les fortifier : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (v. 33).

Lightfoot observe : « Bien que le monde soit l'objet de l'amour de Dieu (Jn 3.16), il n'en reste pas moins qu'il est un champ de bataille. Cependant la victoire dans ce champ de bataille est déjà acquise avec Jésus-Christ, et elle est donc assurée à tous ces disciples. » Jésus parle à cet instant avec un grand courage et une immense confiance. Il a triomphé, aussi il peut leur offrir une dernière parole de paix, non pas comme un au revoir formel, mais comme une véritable bénédiction. Morris observe avec justesse ici : « L'église dépend finalement de ce que Dieu a accompli en Christ et non pas du courage et de l'ingéniosité de ses premiers membres. » Dodd souligne aussi « Le caractère et le génie de l'Eglise résident dans le fait que ses membres fondateurs étaient des hommes discrédités ; elle doit son existence non pas à leur foi, leur courage ou leur vertu, mais à ce que Christ a fait d'eux ; et ça ils ne pourront jamais l'oublier. »

Voici un vieil hymne que nous avons appris en Ecosse ; il nous a été légué par nos ancêtres :

*Paix, parfaite paix, dans ce monde de péché ?*

*Le sang de Jésus soupire la paix de l'intérieur.*

*Paix, parfaite paix, pressée par les innombrables  
occupations ?*

*Faire la volonté de Jésus - voilà le repos.*

*Paix, parfaite paix, notre futur est-il totalement inconnu ?  
Nous connaissons Jésus ; et il est sur le trône.  
C'est assez ; les luttes terrestres cesseront bientôt !  
Et Jésus nous appelle dans la paix parfaite du ciel.*

## **Jean 17**

---

### **La prière sacerdotale**

*Jean 17.1-26*

- 1 Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel, et dit : Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie,
- 2 selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.
- 3 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.
- 4 Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire.
- 5 Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût.
- 6 J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole.
- 7 Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient de toi.
- 8 Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données ; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.
- 9 C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi ; -
- 10 et tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; -et je suis glorifié en eux.
- 11 Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous.
- 12 Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.
- 13 Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite.
- 14 Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.
- 15 Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.
- 16 Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.
- 17 Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité.
- 18 Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.
- 19 Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.
- 20 Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole,

- 21 afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.
- 22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un,
- 23 moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.
- 24 Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.
- 25 Père juste, le monde ne t'a point connu ; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé.
- 26 Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux.

Si la prière révèle la profonde et véritable nature de notre vie spirituelle, alors ce dix-septième chapitre de Jean est un point culminant et représente le « saint des saints » dans la révélation divine du Fils de Dieu qui s'est manifesté comme Fils de l'Homme. Temple observe : « Cette prière est offerte à un moment crucial et final de son ministère où le Seigneur a comme thème central - *que tu m'as envoyé* ». Les rideaux sont ouverts sur l'intimité entre le Père et le Fils. Jean nous déroute un peu par le mélange de profondeur et de simplicité de ces lignes pénétrantes. Mais cette éloquence est essentiellement celle de la vérité plutôt que celle de l'euphonie (harmonie des mots). C'est la plus longue prière de Jésus qu'on trouve dans les évangiles.

C'était un moment sacré pour Jésus et les onze qui étaient avec lui. Il avait accompli sa tâche, à l'exception de la croix qui se dressait devant lui, et il était prêt à l'affronter. La prochaine étape dans la stratégie divine allait spécialement impliquer les onze qui allaient continuer la mission. Le Maître savait très bien l'effet cataclysmique que la croix allait avoir sur ceux qu'il avait choisis. Ils étaient déjà bouleversés par ce qu'il leur avait déjà révélé et il comprenait qu'ils avaient besoin d'être réconfortés. Mais Jésus n'était ni sombre ni désespéré car il leur avait dit : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jn 16.33).

Dans leur commentaire de l'Évangile de Jean, Milligan et Moulton nous avertissent : « Aucune tentative de description de cette prière ne

peut donner une exacte idée de sa sublimité de sa dimension pathétique, de son caractère émouvant et cependant élevé, de son ton à la fois d'une tendresse et d'une espérance triomphante. » Certains ont même observé que cette prière est en elle-même un développement du *Notre Père* dans son contenu, son ton et son approche. Jésus commence avec ces mots : « Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie » (v. 1b). L'obéissance du Fils est ici combinée avec la majesté du Père. Mais même en priant : « Jésus leva les yeux au ciel » (v. 1). Dès le début nous avons le sentiment, tout en l'écoutant, d'être sur « une terre sainte ».

La croix qui se dresse devant lui est à la fois la cause et l'occasion de cette prière, et son principal fardeau concerne les onze disciples qui sont la clé de tout le ministère de Jésus et les instruments de son extension. Cette heure spéciale (la croix) a plané au-dessus du Maître durant tout son ministère et plus spécialement pendant les six derniers mois. Pendant cette période, Jésus a consciencieusement préparé son cercle intime à l'heure finale qui s'approchait à présent. Cependant, sa mort qui approchait et la nette séparation qui se trouvait maintenant entre eux n'était pas un jour de fatalité ou de tristesse pour Jésus ; c'était une occasion pour apporter la gloire au Père et au Fils.

### 1. *Jésus prie pour lui-même (v. 1-5)*

a. Le début de cette prière n'est pas un soliloque ou une session d'auto contemplation ; c'est un partage personnel avec le Père et le rapport d'une mission accomplie. Jésus prie pour la présence manifeste du Père dans les heures à venir : « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » (v. 5). Jésus avait reconnu que le Père lui avait donné le pouvoir sur toutes choses (v. 2). Mais ce pouvoir n'avait pas été donné à Jésus pour qu'il se glorifie, mais pour que le Père soit glorifié par l'épreuve qui se dressait devant lui et la victoire finale de la croix. Temple résume ainsi l'essentiel de cette partie de la requête de Jésus : « La croix est l'objectif de la gloire éternelle. » Il ajoute : « En un sens, il est juste de dire que la mort sur la croix est la porte à la communion et la gloire éternelles, mais plus profondément, il est juste de dire que la

mort sur la croix est en elle-même la réalisation de cette communion et de cette gloire dans sa plénitude absolue. »

Le message de l'Épître aux Hébreux trouve là toute sa pertinence : « Bien qu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel, Dieu l'ayant déclaré souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek » (Hé 5.8-10).

b. Jésus indique à treize reprises dans ce chapitre les dons du Père pour lui, et quatre références sont faites sur les dons du Fils à ses disciples. Abbott explique : « Le quatrième évangile est au *don*, ce que la *grâce* est aux épîtres de Paul. » Cependant, à nous de nous rappeler de l'accent mis par Jean dans son prologue : « car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jn 1.17).

c. Dans le tout début de la prière, Jésus s'identifie comme étant celui qui a été envoyé, Jésus-Christ. Dans l'évangile de Jean, ce nom composé ne se trouve que dans ce verset trois et au premier chapitre, verset soixante-dix. Il s'identifie ainsi comme étant le Messie promis, bien qu'il ait modifié le concept juif de l'époque qui avait une connotation politique. Pour Jésus, leur besoin essentiel était une délivrance spirituelle.

Jésus identifie la vie éternelle comme provenant d'une relation et d'une connaissance personnelle avec le Père et le Fils (v. 3). C'est bien plus qu'une vie sans fin, il s'agit d'un nouvel ordre de vie.

## 2. *Jésus prie pour ses disciples. (v. 6-19)*

a. A présent Jésus rappelle avec actions de grâce qu'il avait déjà parlé à ses disciples, qui lui ont été donnés par le Père, de la source de son enseignement qui est le Père lui-même. Il mentionne que ses disciples auront un accueil gratifiant de la part du Père car : « Ils ont gardé ta parole » (v. 6). Il le résume ainsi : « Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient de toi. Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données ; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé » (v. 7-8). Ainsi, Jésus

rend compte de son intendance qu'il confie à présent à son cercle intime.

b. Mais le véritable fardeau de Jésus est pour ses onze apôtres qui vont continuer son œuvre lorsqu'il sera parti. Il regarde aussi au cataclysme immédiat qui allait tomber sur eux à sa mort. Il rappelle au Père que l'économie de la grâce leur sera confiée : « Comme tu m'as envoyé dans ce monde, je les ai aussi envoyés dans le monde » (v. 18). Leur sécurité et leur ténacité sont à présents très importants. Ecoutez-le prier : « Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous » (v. 11). Puis il continue : « Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie » (v. 12).

Nous avons déjà parlé de la trahison de Judas en Jean 13.21-30, mais il existe souvent une confusion entre l'acte de Judas et la prophétie divine. Un spécialiste de la Bible a effectivement identifié Judas comme étant l'incarnation du diable ! Mais cela nous apparaît comme une affirmation gratuite qui met sur le même pied la puissance de l'adversaire et celle de Dieu. Elle rend aussi causative la prophétie ainsi que la prédiction et rend finalement Dieu responsable des mauvais actes des hommes. Et qu'en serait-il du sens de la perception de Jésus dans sa prière pour le choix des disciples qui allaient devenir ses apôtres en Jean 2.25 ?

c. Dans sa prière, Jésus rappelle au Père que le groupe choisi a rompu avec le monde. Il déclare clairement, « ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (v. 16). Mais Jésus prie surtout pour qu'ils soient préservés « du mal ». Ecoutez-le : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal » (v. 15).

d. Le point central de la prière de Jésus afin que ses disciples restent du bon côté se trouve dans ce verset : « sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité » (v. 17). Juste avant cela, il avait rappelé au Père, « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (v. 16).

Tout ceci est en rapport avec la mission rédemptrice (mentionnée plus haut) que Jésus leur a confiée (v. 18). Cette même mission sera répétée dans l'une de ses apparitions après la résurrection en cet inoubliable premier jour de la semaine où il leur est soudainement apparu avec la salutation : « La paix soit avec vous » (Jn 20.21).

C'était plus qu'une consécration pour leur sainte tâche ; c'était pour préparer intérieurement leur cœur à leur tâche. Pour confirmer cela, Jésus ajoute : « Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité » (v. 19). Le verset 17 dit : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité. » Puis au verset 19 : « Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité ».

Il est évident ici que la Parole de Dieu, incluant l'évangile de la grâce, est la cause instrumentale de notre sanctification pour la vie et pour le service. Mais la croix en est la cause méritoire. Nous le voyons de nouveau en Hébreux 13.12 : « C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. »

Luthi, commente ainsi cette expression « Je me sanctifie moi-même » en disant : « Celui qui le dit à présent est le premier et le dernier à le faire. ... Il est le Fils qui est capable de dire ces mots exceptionnels, 'Je me sanctifie moi-même' ... Cette obéissance filiale, absolue et volontaire, est le secret de l'auto sanctification de Christ ». Puis Luthi commente ainsi le verset 19 : « 'Pour eux', C'est là l'élément le plus important, 'Je me sanctifie moi-même *pour eux*'. Leur sainteté n'est pas acquise par eux-mêmes ; c'est un cadeau ; et quel cadeau ! »

Hoskyns voit également la préparation de notre sanctification dans la mort expiatoire de notre seigneur. Il écrit : « Le Seigneur s'est ainsi consacré lui même devant ses disciples pour la mort qui allait être le sacrifice efficace dont leur sanctification dépendrait. Il leur avait solennellement dédié la mission qui allait être le résultat effectif de sa mort et de sa résurrection. » Hoskyns conclut en commentant que l'efficacité de l'enseignement de Jésus était fondée sur l'efficacité de sa mort sacrificielle. « Il n'y a pas de séparation entre la Parole et l'œuvre. » Voir l'appendice pour une esquisse de sermon sur Jean 17.17.

### 3. *Jésus prie pour tous ceux qui croiront en lui. (v. 20-26)*

Lorsque nous lisons l'Évangile de Jean, il est impossible de séparer l'amour de Dieu du don de son Fils (Jn 3.16-17). Mais l'amour de Dieu s'étend à ses disciples et avant que la prière sacerdotale ne prenne fin, il l'étend aux delà d'eux. « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole » (v. 20). La sanctification s'applique aussi à tous les futurs croyants. Luthi commente ce passage également : « L'auto sanctification de Christ ne se limite pas aux disciples. Car il est mort pour les onze et se sanctifie lui-même 'pour eux', bien au delà de ce qui les concerne. En se sanctifiant lui-même pour eux-mêmes, il se sanctifie pour chaque personne qui se laissera appeler dans le Royaume du Fils par les disciples. »

La prière qui avait commencé avec les onze apôtres a atteint le monde entier.

Jésus clôt sa prière en montrant sa confiance au Père. Quelle salutation magnifique, « Père juste » ; quelle superbe combinaison ! La version Phillips la paraphrase ainsi : « Père juste et bon ».

Laissons la prière de Jésus chanter dans nos cœurs aujourd'hui.

*Une douceur majestueuse trône  
Sur la face du sauveur ;  
La gloire éclatante le couronne,  
La grâce de ses lèvres déborde.  
Aucun mortel ne l'égale  
Parmi les fils de l'homme ;  
Juste parmi les justes  
Rassemblés dans le cortège céleste.  
Il a vu ma profonde douleur,  
Et il a volé à mon secours ;  
Pour moi, il a porté la croix de la honte,  
Et a emporté tous mes malheurs.  
Puisque je reçois, par sa générosité,  
De telles preuves de son amour divin,*

*Si j'avais des milliers de cœurs à donner,  
Seigneur, ils seraient tous tiens.*

— Samuel Stennet

# **L'arrestation, le jugement et l'exécution de Jésus**

## **Jean 18.1-19.42**

### **Jean 18**

---

#### **Jésus est livré dans le jardin**

*Jean 18.1-11*

- 1 Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron, où se trouvait un jardin, dans lequel il entra, lui et ses disciples.
- 2 Judas, qui le livrait, connaissait ce lieu, parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis.
- 3 Judas donc, ayant pris la cohorte, et des huissiers qu'envoyèrent les principaux sacrificateurs et les pharisiens, vint là avec des lanternes, des flambeaux et des armes.
- 4 Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança, et leur dit : Qui cherchez-vous ?
- 5 Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Et Judas, qui le livrait, était avec eux.
- 6 Lorsque Jésus leur eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre.
- 7 Il leur demanda de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils dirent : Jésus de Nazareth.
- 8 Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.
- 9 Il dit cela, afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.
- 10 Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.
- 11 Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ?

La parole et l'œuvre de Jésus sont inextricablement liées dans tout l'Évangile de Jean. La plupart du temps, l'œuvre vient en premier, et l'enseignement ou l'explication viennent ensuite. Dans les chapitres précédents, l'enseignement est venu en premier, et il semble que Jésus utilise à présent son instruction pour préparer le cercle intime à la crise

qui survenait. Mais la crise en elle-même, n'était pas imposée à Jésus ; elle est venue au temps choisi par le Père et la croix est au centre même de sa mission. Son efficacité se dessine devant eux.

1. Bien qu'il soit troublé par cette situation délicate qui impliquait ces hommes qui avaient tout quitté pour le suivre, Jésus a une attitude victorieuse. Il sort pour aller à la rencontre de ceux qui venaient pour l'arrêter. Et il établit lui-même les conditions de sa reddition : « Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci » (v. 8). Quand Jésus leur déclina son identité, les hommes du groupe qui était venu l'arrêter « reculèrent et tombèrent ». Ils n'étaient pas venus arrêter un simple paysan ! Une majesté divine émanait de cet enseignant juif.

Il est intéressant de noter que cette rencontre avec le groupe dirigé par Judas, se passait dans le jardin. Il connaissait très bien cet endroit où Jésus et ses disciples venaient souvent pour se retirer du monde. Le traître était quelqu'un de l'intérieur. Certains spécialistes présument également que Jésus et ses disciples avaient souvent dormi là en plein air, peut-être sous une tente.

2. Le groupe qui était venu arrêter Jésus était composé de quelques gardes du temple et un petit groupe de soldats romains. Un garde du temple envoyé auparavant par les juifs pour une mission similaire n'avait pu arrêter Jésus (voir Jn 7.44). Ce groupe était venu avec des lanternes, des flambeaux et des armes pour trouver Jésus dans son lieu de prière favori. Ils l'appelèrent deux fois « Jésus de Nazareth » et deux fois il répondit « C'est moi ».

3. A ce moment, « Simon Pierre, qui avait une épée, la dégaina, en donna un coup au serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite » (*Le Semeur*). Ce serviteur (ou esclave) s'appelait Malchus. « Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? » (v. 11). Calvin commente ainsi ce passage : « C'est trop mal considéré de la part de Pierre, de vouloir prouver sa foi par le glaive, tandis qu'il ne peut le faire de la langue. Quand il est appelé à faire confession, il nie et désavoue son Maître ; et maintenant sans son commandement il provoque un tumulte. »

C'est l'évangile de Luc qui mentionne que lorsque le groupe est venu arrêter Jésus et que Juda lui a donné un baiser, aussitôt ses disciples ont réellement réalisé ce qui se passait et ont demandé : « Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? » (Lc 22.49). C'est à ce moment là que Pierre dégaina son épée et coupa l'oreille de l'esclave du grand-prêtre. « Mais Jésus, prenant la parole, dit : Laissez, arrêtez ! Et, ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit » (Lc 22.51). Redding commente ainsi ce passage : « Le miracle incroyable est que Jésus ait la présence d'esprit de chercher l'oreille coupée dans l'herbe de Gethsémani, et qu'il ait voulu la remettre à sa place. ... Qui se serait soucié d'une oreille à un moment qui allait changer totalement le monde ? Jésus s'en est soucié, et sur son chemin vers la croix il s'est baissé pour prendre l'oreille de quelqu'un et la remettre à sa place. »

### **Le Jugement devant Anne (Ecclésiastique)**

*Jean 18.12-14, 19-24*

- |    |   |
|----|---|
| 12 | La cohorte, le tribun, et les huissiers des juifs, se saisirent alors de Jésus, et le lièrent.  |
| 13 | Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne ; car il était le beau-père de Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là.   |
| 14 | Et Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux juifs : il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.   |
| 19 | Le souverain sacrificateur interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine.   |
| 20 | Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. |
| 21 | Pourquoi m'interrogues-tu ? Interroge sur ce que je leur ai dit ceux qui m'ont entendu ; voici, ceux-là savent ce que j'ai dit.   |
| 22 | A ces mots, un des huissiers, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur ?                                 |
| 23 | Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?   |
| 24 | Anne l'envoya lié à Caïphe, le souverain sacrificateur.   |

Aucun des autres évangiles ne mentionne que Jésus a comparu devant Anne l'ancien souverain sacrificateur. Jean mentionne qu'il était le beau-père de Caïphe, l'actuel souverain sacrificateur. Au sens strict de la loi juive, Anne était le souverain sacrificateur légitime. Cette comparution préliminaire devant Anne pouvait s'agir d'une manière de 'chercher à en savoir' plus afin de compromettre Jésus par ses propres paroles. Il

pouvait aussi, tout juste s'agir d'un acte de courtoisie en signe de respect à la position d'Anne parmi les juifs. Anne avait été déposé par le gouverneur romain, le prédécesseur de Ponce Pilate. Il avait été remplacé dans sa fonction par ses cinq fils et l'actuel souverain sacrificateur, Caïphe qui était son beau-fils. Il était aussi connu sous le nom de Joseph.

En fait, cette aristocratie de sacrificateurs était plus connue pour ses intrigues et sa corruption que pour sa jurisprudence ou sa piété.

Dans le récit de Jean, Jésus est d'abord allé devant Anne puis a été envoyé chez Caïphe (v. 24). En étudiant la chronologie de ces événements, il semble que la comparution devant Anne a eu lieu la nuit et l'audience de Caïphe tôt le matin. Tout cela a pu se passer dans la même zone géographique.

Il est difficile de croire que tout le sanhédrin était présent à cette audition préliminaire où l'un des gardes du temple a giflé Jésus sur la joue sans qu'il ne réagisse. Jésus lui a répondu sans aucune peur : « Si j'ai dit quelque chose de mal, montre-nous en quoi ; mais si ce que j'ai dit est juste, pourquoi me frappes-tu ? » (v. 23, *Français courant*). Le souverain sacrificateur « commença à interroger Jésus sur ses disciples et sur son enseignement » (v. 19, *Le Semeur*). La réponse de Jésus fut : « J'ai parlé ouvertement devant tout le monde. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans la cour du Temple où tout le monde se réunit. Je n'ai rien dit en secret. Pourquoi donc m'interrogues-tu ? Demande à ceux qui m'ont écouté comment je leur ai parlé. Ils savent fort bien ce que j'ai dit » (v. 20-21, *Le Semeur*).

Le dilemme entraîné par l'incident de la gifle a de manière évidente interrompu l'audition. « Anne l'envoya lié à Caïphe, le souverain sacrificateur » (v. 24).

Certains se sont demandés pourquoi Jésus n'avait pas tendu l'autre joue au garde du temple. En réalité, Jésus rappelait au juge qu'aucune preuve n'avait été trouvée et la procédure juridique du sanhédrin était qu'un homme est considéré absolument innocent et ne peut subir un contre-interrogatoire tant qu'une preuve n'avait pas été trouvée. Augustin a également répondu à ceux qui citaient Matthieu 5.39 en ces mots :

« Les grands préceptes de Jésus ne doivent pas être accomplis par une ostentation physique, mais par la préparation du cœur. Car il est possible que même un homme en colère puisse tendre son autre joue. Combien plus cependant, est-ce le cas pour celui qui est intérieurement en paix et peut ainsi donner une réponse pleine de vérité, et avec un esprit tranquille se tenir prêt à affronter les souffrances plus terribles à venir. »

## **Le reniement de Pierre**

*Jean 18.15-18, 25-27*

- |    |   |
|----|---|
| 15 | Simon Pierre, avec un autre disciple, suivait Jésus. Ce disciple était connu du souverain sacrificateur, et il entra avec Jésus dans la cour du souverain sacrificateur ; |
| 16 | mais Pierre resta dehors près de la porte. L'autre disciple, qui était connu du souverain sacrificateur, sortit, parla à la portière, et fit entrer Pierre.               |
| 17 | Alors la servante, la portière, dit à Pierre : Toi aussi, n'es-tu pas des disciples de cet homme ? Il dit : Je n'en suis point.   |
| 18 | Les serviteurs et les huissiers, qui étaient là, avaient allumé un brasier, car il faisait froid, et ils se chauffaient. Pierre se tenait avec eux, et se chauffait.      |
| 25 | Simon Pierre était là, et se chauffait. On lui dit : Toi aussi, n'es-tu pas de ses disciples ? Il le nia, et dit : Je n'en suis point.                                    |
| 26 | Un des serviteurs du souverain sacrificateur, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, dit : Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ?                       |
| 27 | Pierre le nia de nouveau. Et aussitôt le coq chanta.  |

Dans son récit, Jean sépare le premier reniement de Pierre des deux autres. Il pourrait y avoir un bref intervalle de temps entre chacun des trois reniements. Jean ne raconte pas toujours ses récits selon une succession stricte de temps, mais il n'est pas nécessaire de présumer qu'il y a eu un certain temps entre les différents tests auxquels Pierre fut confronté.

1. Jésus avait prévenu Pierre qu'il allait le trahir, mais il l'avait aussi averti que « l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul » (Jn 16.32). Ces deux déclarations se sont accomplies après l'arrestation de Jésus. Matthieu 26.56b dit « Alors tous les disciples l'abandonnèrent, et prirent la fuite. » Mais Pierre et Jean eurent assez de courage pour suivre la scène de l'action qui se déroulait. Jean s'identifie ici comme « un autre disci-

ple » (v. 15). C'est lui qui a obtenu pour tous les deux l'autorisation d'entrer dans la cour du souverain sacrificateur.

2. Le premier test de Pierre arriva par la servante qui gardait la porte. Elle lui dit : « Toi aussi, n'es-tu pas des disciples de cet homme ? Il dit : Je n'en suis point » (v. 25b). Pierre s'était engagé dans la voie du reniement et il lui serait difficile de faire marche arrière. Chrysostome défend un peu Pierre et écrit : « Personne ne se serait étonné s'il avait suivi Jésus, personne ne l'aurait exalté pour sa virilité. Mais ce qui est étonnant, c'est que Pierre, qui était dans une telle peur, soit allé aussi loin que le hall alors que les autres s'étaient retirés. Le fait de se rapprocher plus près était causé par l'amour, celui de ne pas entrer à l'intérieur par la détresse et la peur. »

3. Le deuxième test a dû se passer dans la cours de la maison d'Anne ou dans une cour commune partagée par Anne et Caïphe qui vivaient ensemble dans cette même zone géographique. Pierre se réchauffait devant un feu en plein air lorsque quelqu'un lui demanda, « Toi aussi, n'es-tu pas de ses disciples ? Il le nia, et dit : Je n'en suis point » (v. 25b).

4. La rencontre suivante est avec un parent de Malchus, dont l'oreille avait été coupée par Pierre, qui lui dit : « Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ? » (v. 26b). De nouveau, Pierre nie. Cette scène est racontée ainsi dans l'évangile de Marc (et Pierre était probablement sa source). « Alors il commença à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas cet homme dont vous parlez » (Mc 14.71). C'est à ce moment là que le coq chanta pour la seconde fois. Luc 22.61 mentionne qu'à cet instant « Le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre. » Il en fut brisé en se rappelant l'avertissement que le Maître lui avait donné précédemment, et Pierre « étant sorti, pleura amèrement » (Lc 22.62).

Barclay fit un profond commentaire de cette scène en ces mots : « C'était le vrai Pierre qui avait affirmé sa loyauté dans la chambre haute ; c'était le vrai Pierre qui avait brandi son épée solitaire au clair de lune dans le jardin de Gethsémani ; c'était le vrai Pierre qui avait suivi Jésus parce qu'il ne pouvait laisser son maître seul ; ce n'était pas le vrai

Pierre qui avait craqué sous la tension et qui avait renié son seigneur. Et c'est cela que Jésus voyait. »

## **Le jugement devant Pilate (Politique)**

*Jean 18.28 — 19.16*

- 28 Ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire : c'était le matin. Ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque.
- 29 Pilate sortit donc pour aller à eux, et il dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?
- 30 Ils lui répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré.
- 31 Sur quoi Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Les juifs lui dirent : il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.
- 32 C'était afin que s'accomplît la parole que Jésus avait dite, lorsqu'il indiqua de quelle mort il devait mourir.
- 33 Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus, et lui dit : Es-tu le roi des juifs ?
- 34 Jésus répondit : Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?
- 35 Pilate répondit : Moi, suis-je Juif ? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi : qu'as-tu fait ?
- 36 Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas.
- 37 Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.
- 38 Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les juifs, et il leur dit : Je ne trouve aucun crime en lui.
- 39 Mais, comme c'est parmi vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la fête de Pâque, voulez-vous que je vous relâche le roi des juifs ?
- 40 Alors de nouveau tous s'écrièrent : Non pas lui, mais Barabbas. Or, Barabbas était un brigand.
- 1 Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges.
- 2 Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; puis, s'approchant de lui,
- 3 Ils disaient : salut, roi des juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets.
- 4 Pilate sortit de nouveau, et dit aux juifs : Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.
- 5 Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : Voici l'homme.
- 6 Lorsque les principaux sacrificateurs et les huissiers le virent, ils s'écrièrent : Crucifie ! crucifie ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve point de crime en lui.
- 7 Les juifs lui répondirent : Nous avons une loi ; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.
- 8 Quand Pilate entendit cette parole, sa frayeur augmenta.

- 9 Il rentra dans le prétoire, et il dit à Jésus : D'où es-tu ? Mais Jésus ne lui donna point de réponse.
- 10 Pilate lui dit : Est-ce à moi que tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ?
- 11 Jésus répondit : Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché.
- 12 Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les juifs criaient : Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César.
- 13 Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors ; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha.
- 14 C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux juifs : Voici votre roi.
- 15 Mais ils s'écrièrent : Ote, ôte, crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les principaux sacrificateurs répondirent : Nous n'avons de roi que César.
- 16 Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent.

Jean donne une image complète du jugement politique romain de Jésus, car c'est la base légale qui a permis la mise à mort. Le récit de Jean contraste également sous cet aspect, avec celui des synoptiques. Ils insistent plus sur la confrontation devant Caïphe et le sanhédrin, Matthieu en particulier. En fait, le sanhédrin avait condamné Jésus à mort ; l'objectif principal à présent était de le faire par la crucifixion, selon la tradition romaine. Et pour cela, ils avaient besoin de l'accord du gouverneur Pilate. Morgan commente : « La religion avait décidé de tuer Jésus et à présent le jugement civil allait avoir lieu. Nous ne voyons plus Jésus devant la religion, mais devant le gouvernement. » En réalité, l'insurrection était le seul crime pouvant justifier la mort par crucifixion, et le « blasphème » contre Dieu était plus grand grief venant des juifs.

1. Dès le début, il semble exister une tension, sinon une animosité, entre le gouverneur romain et les dirigeants juifs. C'est la saison de la Pâque et la ville est remplie de juifs venus assister à leur fête la plus sacrée. De plus, le problème de la souillure est toujours présent car ils ne veulent être contaminés par les Gentils. Le lieu où ils se sont rendus juste avant la fête est important. En réalité, Pilate le gouverneur romain vivait dans le prétoire à Césarée. (Ac 23.35 et 12.19) Mais il était évident qu'il avait un certain nombre de bâtiments officiels du gouvernement à Jérusalem pour lui permettre de régler des problèmes juridiques et de prendre des décisions.

Jésus fut amené (prisonnier) de l'audience avec Caïphe au palais. C'était tôt le matin. Mais les responsables juifs sont restés à l'extérieur du prétoire pour conserver leur pureté rituelle et pouvoir manger ainsi le repas de la Pâque. Aussi Pilate s'est accommodé de cette situation et il est sorti vers eux et leur a demandé quelles étaient les charges retenues contre l'homme qui se tenait devant lui. Ils lui répondirent sur un ton acerbe : « Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré » (v. 30). Pilate leur répondit sur le même ton : « Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi » (v. 31a). Alors les juifs admirent : « Il ne nous pas permit de mettre personne à mort » (v. 31b). Ainsi, ils avaient à l'esprit, un crime capital, passible de la peine de mort !

2. Pilate rentra de nouveau dans le prétoire et demanda à Jésus : « Es-tu le roi des juifs ? » (v. 33). Jésus lui répondit : « Dis tu cela de toi-même ou d'autres t'ont-ils dit cela à mon sujet ? » (v. 34, *Le Semeur*). Et c'est probablement avec un haussement d'épaule que Pilate lui répondit : « Moi, suis-je juif ? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi : qu'as-tu fait ? » (v. 35). A ce moment, Jésus lui répond ouvertement : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux juifs ; mais, maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas » (v. 36).

Durant tout ce dialogue, Pilate n'a pas fait appel à un interprète. Plusieurs érudits de la Bible ont tendance à penser qu'en tant que gouverneur, Pilate comprenait probablement l'araméen. D'autres ont supposé que Jésus parlait grec et qu'il a discuté avec Pilate en cette langue. Mais tout cela n'est que conjecture.

A présent, le gouverneur entra dans la seule brèche qui lui était ouverte : « Tu es donc roi ? » Jésus lui répondit : « Tu le dis toi-même : je suis roi ! Si je suis né et si je suis venu dans ce monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Celui qui appartient à la vérité écoute ce que je dis » (v. 37, *Le Semeur*). Jésus semble dire à Pilate : « Quand donc tu reconnaitras la vérité, alors tu me reconnaitras ». Il pouvait même être en train de déclarer qu'il est le roi de la vérité ! Mais Pilate lui dit avec une teinte de cynisme : « Qu'est-ce que la vérité ? » Bacon écrit ces li-

gnes captivantes : « Qu'est-ce que la vérité ? dit Pilate en plaisantant ; et il n'est jamais resté pour écouter une réponse. »

3. C'est à cet instant que Pilate est reparti vers les juifs. Il leur dit : « Je ne trouve aucun crime en lui. Mais, comme c'est parmi vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la fête de Pâque, voulez-vous que je vous relâche le roi des juifs ? » (v. 38-39b). Alors de nouveau tous s'écrièrent : « Non pas lui, mais Barrabas ! » (v. 40). Mais cet homme était un brigand, sans foi ni loi. Ils choisirent le brigand confirmé et condamnèrent le souverain du royaume de Dieu.

## **Jean 19**

---

4. En faisant battre Jésus de verges, Pilate fit ce qui était de coutume dans les cas de crucifixion. Cependant, il semblait que le gouverneur recherchait de la compassion de la part de ces juifs très religieux. C'est à ce moment que les soldats entrèrent en jeu ; tout s'est passé en une journée de travail ; ils ont tressé une couronne d'épines et l'ont mise sur la tête de Jésus. Ils l'ont revêtu d'un manteau de couleur pourpre et se moquaient de lui en disant : « salut, roi des juifs ». Pour être plus cruels, ils lui ont donné des gifles au visage. Quel plaisir sadique ils avaient envers le Fils de Dieu qui était devenu Fils de l'Homme et allait offrir sa vie pour le salut du monde !

5. Pilate alla de nouveau vers les juifs et dit (pour la deuxième fois) : « Voici, je vous l'amène dehors afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime » (v. 4). Puis il leur présenta Jésus en ces mots : « Voici l'homme ». Lorsqu'ils le virent, les principaux sacrificateurs et les huissiers s'écrièrent : « Crucifie ! Crucifie ! » Pilate leur dit pour la troisième fois : « Je ne trouve point de crime en lui » et il suggéra : « Prenez-le vous-même et crucifiez-le » (v. 6). « Les juifs lui répondirent : Nous avons une loi ; et selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu » (v. 7).

Pilate venait de découvrir la véritable raison pour laquelle ils voulaient tuer Jésus. Mais cela augmenta encore plus sa frayeur, aussi il ramena Jésus dans le prétoire et l'interrogea de nouveau. « Et il dit à Jésus : D'où es-tu ? » (v. 9). La réponse de Jésus fut un silence majes-

tueux. « Comment ! C'est à moi que tu refuses de parler ? Tu ne sais donc pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et celui de te crucifier ? Jésus lui répondit : Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut. Voilà pourquoi celui qui me livre entre tes mains est plus coupable que toi » (v. 10-11, *Le Semeur*). Il ne fait ici aucun doute que Jésus fait référence à Caïphe le souverain sacrificateur.

6. Dès ce moment, Pilate chercha à tout prix à relâcher Jésus, mais le souvenir de sa vie passée entravait cet effort. Les juifs criaient : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César ». Dès qu'il comprit ce qu'ils sous-entendaient, Pilate « amena Jésus dehors ; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu *Gabbatha*. »

C'était la veille de la Pâque et il était environ midi. « Pilate dit aux juifs : Voici votre roi » (v. 14). Mais cela les mit plus en colère et ils s'écrièrent : « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit encore : « C'est votre roi : est-ce que je dois le crucifier ? » Et ils lui répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que César » (v. 15, *Le Semeur*).

Même dans sa propre défaite, Pilate les avait emmenés au plus bas. Puis, il abandonna. « Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent » (v. 16).

Quelques années plus tard, Paul écrivit à Timothée, son enfant dans l'évangile, et lui rappela « Jésus-Christ qui fit une belle confession devant Pilate » (1 Tm 6.13).

En fait, Pilate ordonna la flagellation de Jésus alors qu'il avait à trois reprises, ouvertement reconnu qu'il avait acquitté Jésus.

7. Il a été tourné en dérision. Le prétoire était la résidence officielle du gouverneur romain à Jérusalem. Il venait de sa résidence à Césarée qui se trouvait sur la côte, afin d'éviter des perturbations pendant les fêtes juives. C'est à cet endroit que Pilate a capitulé. Cela a rendu la crucifixion possible, et cela a été fait légalement, dans un tribunal romain.

## La crucifixion

*Jean 19.17-37*

- 17 Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha.
- 18 C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.
- 19 Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue : Jésus de Nazareth, roi des juifs.
- 20 Beaucoup de juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville : elle était en hébreu, en grec et en latin.
- 21 Les principaux sacrificateurs des juifs dirent à Pilate : N'écris pas : Roi des juifs. Mais écris qu'il a dit : Je suis roi des juifs.
- 22 Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.
- 23 Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et ils dirent entre eux :
- 24 Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. Cela arriva afin que s'accomplît cette parole de l'Écriture : ils se sont partagé mes vêtements, Et ils ont tiré au sort ma tunique. Voilà ce que firent les soldats.
- 25 Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.
- 26 Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils.
- 27 Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.
- 28 Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie : J'ai soif.
- 29 Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche.
- 30 Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.
- 31 Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, - car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, - les juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât.
- 32 Les soldats vinrent donc, et ils rompèrent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui.
- 33 S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompèrent pas les jambes ;
- 34 mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.
- 35 Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.
- 36 Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture fût accomplie : Aucun de ses os ne sera brisé.
- 37 Et ailleurs l'Écriture dit encore : ils verront celui qu'ils ont percé.

Les juifs étaient arrivés à leurs fins en ce qui concernait Jésus, à savoir qu'il soit crucifié par les Romains ; et ils avaient fait cela sur la base de la déclaration de Jésus qui se disait roi. Ils insinuaient que de par cette déclaration il était devenu un révolutionnaire, et par conséquent, un anti-Romain. On ne peut pas faire ces déductions de la conversation privée de Pilate avec Jésus. Mais avec la mort prévue sur une croix, nous découvrons l'accomplissement des déclarations prophétiques de Jésus selon lesquelles il devait être élevé de la terre sur une croix. (Voir Jn 3.14, 8.28, 12.32). Ainsi, ses ennemis et un gouvernement corrompu se sont alliés pour que s'accomplisse la promesse offerte par sa mission rédemptrice.

Il est ironique de constater que les juifs, si concernés par tous ces préparatifs de la Pâque, n'hésitent pas demander la libération d'un brigand confirmé plutôt que celle du Galiléen. Leur haine était profonde, implacable, et tenace.

1. Aucun des auteurs des évangiles ne s'attarde sur l'aspect sanglant de la mort de Jésus sur la croix. Il s'agissait d'un cas ordinaire de mort lente et cruelle. C'était en fait, une peine capitale. Le récit de Jean est à la fois simple et accablant : « Celui-ci dût porter lui-même sa croix pour sortir de la ville et aller à un endroit appelé « le lieu du crâne » qu'on nomme Golgotha en hébreu. C'est là que les soldats clouèrent Jésus sur la croix. En même temps, « ils mirent deux autres hommes en croix, de chaque côté de Jésus, qui se trouvait ainsi au milieu » (v. 17-18, *Français courant*). Cela est sûrement apparu à de nombreux juifs comme une « culpabilité par association ».

L'Évangile de Luc rapporte qu'un des voleurs raila Jésus alors que les trois hommes étaient chacun sur sa croix. Il lui dit : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et sauve nous ! » Mais l'autre voleur réprima l'insolent : « Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal » (Lc 23.39-41). Puis il ajouta d'un air contrit : « Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne » (v. 42). Avec une promptitude qui n'a d'égale que sa

bonté et son assurance, Jésus répondit : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (v. 43).

Pensez-y, dans le moment le plus fragile de sa vie, Jésus a témoigné de sa mission rédemptrice de manière assez claire pour qu'un brigand pressente un royaume qui ne serait pas détruit par l'homme et pour qu'il prie pour demander qu'on se souvienne de lui ! Le réconfort que Jésus offre à cet homme ne cesse de nous surprendre ! Le commentaire que fait saint Augustin de cette scène est à la fois majestueux et prophétique : « Un brigand mourant fut sauvé afin que personne ne perde espoir ; mais un seul, afin que personne ne présume d'un salut universel ».

2. Comme il était de coutume, Pilate fit l'inscription qui devait être placée sur la croix et qui identifiait le prisonnier et son crime : « Jésus de Nazareth, roi des juifs ». Cette inscription était faite en hébreu, en latin, et en grec. L'hébreu étant la langue nationale des juifs ; le latin, celle du gouvernement ; et le grec, la langue de communication en région méditerranéenne. Tout le monde était donc en mesure de lire l'inscription. Les principaux sacrificateurs objectèrent devant l'inscription de Pilate et demandèrent qu'elle soit rectifiée. Ils voulurent y ajouter : « Cet homme a dit : 'je suis le roi des juifs' ». Mais Pilate leur répondit sur un ton acerbe et définitif : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit » (v. 22).

3. Un groupe de quatre soldats, communément appelé quaternion, avait la charge de crucifier les trois condamnés ce jour-là. Une de leurs prérogatives pour cette horrible besogne était de récupérer les vêtements des victimes. Dans le cas de Jésus, ils se sont partagés ses affaires et ils ont tiré au sort sa tunique sans couture. Le psalmiste avait écrit : « ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique » (Ps 22.19).

Qui sait ? La tunique avait peut être été confectionnée par les mains habiles de sa mère.

4. Simon de Cyrène (africain) avait porté la croix de Jésus quand celui-ci a eu besoin d'aide. Les coups de fouets avaient fait leur effet, et

le temps de jeûne et de prière qui avait précédé l'avait probablement affaibli. Mais ce qui était réellement lourd à porter, c'était le fardeau de nos péchés, les vôtres et les miens, seul, au Calvaire. Un groupe fidèle de femmes l'accompagnait, même lorsque presque tous les membres du cercle intime de Jésus étaient partis. Qui a dit qu'elles étaient des « vases faibles » ? Jean en cite quatre : (1) Marie, la mère de Jésus ; (2) Salomé, la sœur de Marie et la mère de Jean, le disciple que Jésus aimait ; (3) Marie, la femme de Cléopas ; et (4) Marie Madeleine.

Probablement Marie, sa mère, a-t-elle souffert le plus parmi toutes ces femmes. Elle voyait à présent se réaliser la prophétie de Siméon dans le temple : « Et à toi-même une épée te transpercera l'âme » (Lc 2.35). Jésus était à ce moment-là plus préoccupé par elle que par sa propre douleur, et lorsqu'il vit Jean à ses côtés, il dit à sa mère : « Femme, voilà ton fils » (Jn 19.26). Puis il dit au disciple : « Voilà ta mère ». Et le récit se termine par : « Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui » (v. 27).

Morgan commente ainsi ce passage : « Dans ce contexte d'événements insondables, à l'heure où toutes les compassions divines œuvraient pour racheter les hommes et offrir l'éternelle miséricorde, son cœur se tourna vers sa mère, et il assura son avenir, pour le reste de son pèlerinage terrestre ». Jésus a en fait fortifié Jean en lui demandant de s'occuper de sa mère, et de même, il a rendu sa mère forte en lui permettant de prendre Jean dans son affection d'une manière particulière. Cet échange mutuel de don de soi les a empêchés de tomber dans l'apitoiement sur eux-mêmes.

Puis l'Évangile de Jean met un terme à ce sombre tableau. Ayant pleinement conscience que « tout était consommé », Jésus dit « J'ai soif ». Ce fut probablement un soldat qui répondit, puisqu'ils étaient chargés des condamnés. Il mit une éponge dans du vinaigre, la fixa à une branche ou à une lance et l'approcha de sa bouche. Jean écrit : « Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli. Et, baisant la tête, il rendit l'esprit » (v. 30). Voici un hymne du 19<sup>ème</sup> siècle qui décrit bien la scène :

*Sous la croix de Jésus  
Je prendrais place volontiers,  
L'ombre d'un rocher puissant  
Au milieu d'une terre lasse ;  
Un foyer au milieu du désert ;  
Un repos sur le chemin,  
Après la chaleur brûlante du midi  
Et le fardeau du jour.  
Sur la croix de Jésus  
Mes yeux peuvent voir par moments  
La forme mourante de celui  
Qui y a souffert pour moi.  
Et de mon cœur tourmenté, avec des larmes,  
Je confesse ces merveilles :  
Les merveilles de son amour glorieux,  
Et mon manque de mérite.  
Je prends, ô croix, ton ombre  
Pour demeure permanente  
Je ne demande aucune lumière si ce n'est  
Celle de sa face ;  
Content de laisser le monde suivre son cours,  
Afin de ne connaître ni gain ni perte,  
Ma nature pécheresse, ma seule honte,  
Ma gloire, toute la croix.*

- Elizabeth C. Clephane.

5. Le moment vient enfin où il faut déplacer le corps de Jésus. Il était mort la veille de la Pâque. A présent, les juifs tenaient à ce que les corps des trois condamnés ne restent pas sur les croix (comme c'était de coutume chez les Romains, afin qu'ils servent d'exemple aux passants). Selon la loi juive, le corps d'un condamné exécuté ne devait pas rester toute la nuit « sur le bois », mais devait plutôt être enterré, de peur qu'il ne « souille la terre ». C'était d'autant plus important que le lendemain

était jour de sabbat, et cette fois-là, doublement important car le sabbat à venir était la Pâque.

Morris décrit l'ironie de la situation : « Les juifs ne tenaient pas à ce que leur terre soit souillée par le mort, mais il n'étaient pas du tout préoccupés par le fait qu'ils étaient eux-mêmes souillés par leur acte ». Les juifs firent alors cette requête spéciale à Pilate, le gouverneur. Ils demandèrent que les jambes des criminels soient brisées afin d'accélérer leur mort. De toute évidence, Pilate donna son accord car les soldats brisèrent les jambes des compagnons d'infortune de Jésus. Après avoir observé que Jésus était déjà mort, un des soldats « lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau » (v. 34). Jean se présente comme un témoin de ce détail (v. 35). Jean n'omet pas de souligner qu' « aucun de ses os ne sera brisé » tel que prédit et promis (v. 36).

### **La mise au sépulcre**

*Jean 19.38-42*

- 38 Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des juifs, demanda à Pilate la permission de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus.
- 39 Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus, vint aussi, apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès.
- 40 Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les juifs.
- 41 Or, il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.
- 42 Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus, à cause de la préparation des juifs, parce que le sépulcre était proche.

1. Il est intéressant de voir que deux disciples jusque là dans l'ombre apparaissent au grand jour à la mort de Jésus. Leur attitude courageuse restaura la dignité et la décence au le Fils de l'Homme alors que tant de juifs l'avaient couvert de mépris, de railleries et de grossièretés lorsqu'il était accusé. La plupart des disciples avaient fui. Cependant, Joseph d'Arimatee était un homme assez estimé pour pouvoir obtenir une audience auprès de Pilate, le gouverneur, et ainsi demander le corps de Jésus. On a répondu à sa requête après vérification que Jésus

était bien mort, car Pilate lui-même aurait pu en choquer certains par sa propre injustice et sa lâcheté envers le Galiléen.

De même, Nicodème s'imposa de son propre chef et apporta cent livres de myrrhe et d'aloès pour l'embaumement (A l'époque une livre équivalait à 340 gr, ce qui nous donne 34 kg).

Chacun de ces hommes était membre du sanhédrin et ils étaient tous deux très riches. Leur estime de Jésus se révèle à la façon très respectueuse dont ils traitent son corps.

2. Près du lieu de la crucifixion se trouvait un jardin, et dans ce jardin, un sépulcre neuf, jamais utilisé. Peut être que Joseph d'Arimatee avait prévu ce sépulcre pour lui ou pour sa famille. Jésus, lui, savait qu'il allait mourir, mais il ne s'était pas soucié de prévoir un sépulcre décent. Joseph et Nicodème s'estimaient heureux de montrer leur tristesse et leur douleur devant ce qui avait été fait. L'opinion des juifs qui avaient commandité la mort de Jésus ne les tracassait plus. Joseph donna à Jésus une tombe toute neuve soit par mesure d'urgence, soit en guise de don à long terme. Jésus, cependant, n'en avait pas besoin pour longtemps ; il en fit une 'location à court terme' et la rendit à Joseph (à peine usée) avec l'intérêt à long terme de la résurrection qu'il offrait à présent à l'humanité.

Nicodème aussi apporta ce qu'il avait de mieux à Jésus. Il était maintenant digne de son amour et de ses meilleurs dons. Peut importait que quelqu'un le sache, car ce que le sanhédrin pensait n'avait plus d'importance.

Ce qui avait poussé les disciples les plus proches du cercle intime de Jésus à fuir, à se cacher, et à se calfeutrer, poussait à présent ces deux hommes à reconnaître Jésus tel qu'il se définissait lui-même. Ils étaient bouleversés par sa mort et se reprochaient peut être leur timidité et leurs visites furtives. A présent, ils s'étaient amendés en apportant au corps de Jésus des soins et un amour tardif. Nicodème avait voté contre la majorité qui avait voté pour la mort de Jésus, mais il n'avait pas voté en vain car il chérissait toujours sa mémoire.

La résurrection allait bientôt redessiner la scène. Ce triomphe allait apporter des réponses aux questions restées en suspens dans les esprits et dans les cœurs de ces juifs instruits. Leur sincérité avait subsisté.

## La résurrection

### Jean 20.1 — 21.25

## Jean 20

---

### Le tombeau vide

#### *Jean 20.1-10*

- 1 Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre.
- 2 Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.
- 3 Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre.
- 4 Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre ;
- 5 s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas.
- 6 Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre ; il vit les bandes qui étaient à terre,
- 7 et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part.
- 8 Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut.
- 9 Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Écriture, Jésus devait ressusciter des morts.
- 10 Et les disciples s'en retournèrent chez eux.

1. La résurrection de Jésus Christ d'entre les morts est pour nous le plus grand de tous les miracles, sans compter l'incarnation de Jésus comme Fils de l'homme. William Temple insiste sur le fait que : « le jour du triomphe de l'amour est le vendredi saint, et non le jour de Pâque ». Cependant, c'était un jour sombre pour les disciples de Jésus ; il avait été crucifié et la lumière ne brilla plus sur eux jusqu'au moment précis où il leur montra ses mains et son côté lors de leur première rencontre.

a. Même à l'issue d'une lecture rapide du Nouveau Testament un esprit curieux se pose aisément la question pratique, à savoir : « Qu'est-il arrivé à ces disciples apeurés entre le jour où Jésus a été arrêté par les Romains et les soldats du temple et le jour de la Pentecôte, jour de leur courageux et vibrant ministère ? » Les auteurs des Evangiles nous fournissent deux grands événements qui présentent le changement survenu : (1) Jésus s'est levé de son tombeau et s'est présenté à eux sous une forme ressuscitée et physique qu'ils ont pu reconnaître ; Le Saint-Esprit est descendu sur l'église croyante de manière personnelle le jour de la Pentecôte alors que les disciples priaient et attendait dans l'obéissance. La présence invisible, mais néanmoins réelle, arrivait à présent sur eux avec son pouvoir purificateur et stimulant, et allait leur donner un témoignage vivant.

b. Temple fait remarquer que : « Jean ne parle pas de la résurrection comme un acte de puissance par lequel les puissances du mal sont mises en déroute, mais plutôt comme un paisible lever de soleil qui a déjà vaincu la nuit ». Même après la venue de la puissante vérité de la résurrection, ils en témoignèrent comme d'une chose inévitable, basée sur la personne et la puissance de Dieu. L'argument de Paul devant Agrippa en est un bon exemple : « Pourquoi estimez-vous incroyable, vous juifs, que Dieu ramène les morts à la vie ? » (Ac 26.8, *Français courant*). De même Pierre, dans son message mémorable le jour de la Pentecôte dans lequel il s'identifie à Jésus de Nazareth que les juifs avaient tué, a déclaré : « Cet homme vous a été livré conformément à la décision que Dieu avait prise et au plan qu'il avait formé d'avance. Vous l'avez tué en le faisant clouer sur une croix par les infidèles. Mais Dieu l'a ressuscité, il l'a délivré des douleurs de la mort, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir. » (Ac 2.23-24, *Français courant*). Il ajoute encore, dans le même contexte : « Et nous en sommes tous témoins » (v. 32). Ici, la référence directe est la résurrection de Jésus. Son message entier se résumait à son explication classique et historique de leur tout nouveau témoignage vivant.

2. Le récit que fait Jean de la découverte de la résurrection met en exergue une femme solitaire, Marie de Magdala. Après étude de la Bi-

ble, certains semblent surpris et presque choqués de voir qu'elle ait été la première à qui Jésus ressuscité se soit révélé. Cependant, Dieu ne fait pas toujours les choses à notre manière ; de même, Jésus ne fait pas de miracles pour être vu de tout le monde. Une chose est sûre, il n'y a point de machisme en Dieu qui nous a créés hommes et femmes ! Jésus s'est peut être révélé à Marie de Magdala parce qu'elle était là et qu'elle l'aimait pour lui-même autant que pour son pouvoir rédempteur dans sa propre vie. Elle avait besoin de lui et ne cessait de pleurer donc, il en fit son premier témoin. Elle rapporta aux disciples les instructions et dit : « J'ai vu le Seigneur » (v. 18). L'Évangile de Luc raconte qu'un groupe de femmes (dont Marie de Magdala) rapporta aux onze et à tous les autres le message des anges. Voici comment ils ont réagi : « Mais ceux-ci pensèrent que ce qu'elles racontaient était absurde et ils ne les crurent pas » (Lc 24.11, *Français courant*).

C'est aussi dans le récit de Luc que nous apprenons que : « Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée vinrent avec Joseph ; elles regardèrent le tombeau et virent comment le corps de Jésus y était placé. Puis elles retournèrent en ville et préparèrent les huiles et les parfums pour le corps » (23.55-56, *Français courant*).

3. Lightfoot souligne les deux points que Jean cite dans son récit de la résurrection. Selon lui, « les deux points sur lesquels Jean met l'accent dans son récit de la résurrection sont, d'une part, la reprise des relations et des rapports entre le Seigneur et ceux qui l'avaient suivi durant son ministère, et d'autre part, l'assimilation du corps du seigneur ressuscité avec le corps souffrant et étendu dans le tombeau. Lors de sa première rencontre avec ses disciples après la résurrection, il leur montre ses mains et son côté (20.20) ; et la deuxième fois, Thomas est invité à chasser ses doutes sur ce sujet (20.27) » Nous devons cependant signaler que les visites de Jésus étaient ponctuelles et non continues. C'était peut être dans l'intention de les préparer au leadership permanent du Saint-Esprit après la pentecôte.

Lightfoot prend aussi soin de préciser que l'enseignement de Jean au chapitre 20 est en parallèle avec l'enseignement sacramentel du chapitre 6. Nous sommes d'accord avec Lightfoot lorsqu'il conclut qu'alors

que l'incarnation, la mort, la résurrection, l'ascension du Seigneur, et l'envoi de l'Esprit sont des événements distincts « formant un processus temporel lié », ils sont aussi « rassemblés en un seul [événement] ». Ils font tous partie de l'économie de la grâce et doivent être compris en relation avec le tout. C'est là le « message de la foi que nous prêchons » (Rm 10.8).

## **L'apparition à Marie de Magdala**

*Jean 20.11-18*

- 11 Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre ;
- 12 et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.
- 13 Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.
- 14 En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.
- 15 Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.
- 16 Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! c'est-à-dire, Maître !
- 17 Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.
- 18 Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.

1. Marie Madeleine arriva très tôt en ce mémorable premier Jour pour rendre hommage à celui qu'elle aimait. Elle était accompagnée d'autres femmes dévouées, mais peut être est-elle arrivée la première. La tragédie des événements récents avaient dissipé sa peur naturelle de l'obscurité. Elle a dû arriver à trois heures du matin. Le groupe de femmes désirait ardemment rendre (comme c'était nécessaire) le respect et l'hommage de la tradition juive à Jésus en venant embaumer son corps avec d'autres aromates. Le sabbat qui avait eu lieu entre temps les avait quelque peu retardées. Elles pensaient que ce qui avait déjà été fait, avait dû être fait à la hâte. Certaines d'entre elles avaient vu et savaient ce que Joseph d'Arimathée avait fait ; mais peut être n'étaient-elles pas au courant de la généreuse contribution de Nicodème (de la

myrrhe et de l'aloès) le jour fatidique de la mort et de la mise au tombeau de Jésus.

a. Cela a dû être un choc pour Marie Madeleine de constater que la pierre qui bloquait l'entrée de la tombe avait été déplacée. Sans plus attendre, elle courut à la rencontre des deux hommes qui étaient les plus proches de Jésus, Pierre et Jean. Il est même possible que Jean ait cherché Pierre à son premier retour du tombeau, car il pouvait bien deviner que Pierre devait être « à plat » à ce moment là. De même, le premier message oral donné à la femme au tombeau, nous raconte l'Évangile de Marc, devait être transmis « aux disciples et à Pierre » (v. 16-17).

b. Les mots de Marie étaient simples mais pleins d'émotion : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis » (Jn 20.2b, *Français courant*). Marie courut vers ces hommes, et à leur tour, ils coururent vers l'endroit où était le tombeau, et Jean entra le premier. Bien sûr, ils trouvèrent la situation telle que Marie l'avait décrite. Jean s'approcha assez pour voir les linges qui avaient enveloppé le corps de Jésus, mais il n'entra pas. Lorsque Pierre arriva, il entra dans le tombeau sans prendre le temps de retrouver son souffle. « Il se baissa pour regarder et vit les bandes de lin posées à terre et aussi le linge qui avait recouvert la tête de Jésus ; ce linge n'était pas avec les bandes de lin, mais il était enroulé à part, à une autre place. » (v. 6-7, *Français courant*) Puis Jean suivit Pierre. Il confesse : « Alors, l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi. Il vit et il cru. » (v. 19, *Français courant*). Ainsi, Jean est le premier des croyants parmi les apôtres. Il a cru avant même d'avoir vu le Seigneur ! Le linge dans le tombeau semblait montrer que des voleurs n'auraient pas agi ainsi, même de nuit. Hoskins observe que : « La prééminence de la foi du disciple que Jésus aimait est le point central du récit. »

2. « Cependant, Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait » (v. 11), et il est très probable qu'elle sanglotait. Lorsqu'elle se pencha pour regarder à l'intérieur de la tombe, elle « vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds » (v. 12). Ils lui demandèrent pourquoi elle pleurait et

elle répondit : « parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis » (v. 13).

Lenski commente ainsi ce passage : « En fait, pourquoi pleure-t-elle ? Nous aurions tous une bonne raison de pleurer pendant toute l'éternité si on lui avait donné ce pourquoi elle pleurait, c'est à dire le corps mort de son seigneur ». C'est alors que Marie se redressa et vit Jésus, mais elle ne le reconnut pas. Elle pensa que c'était peut être le jardinier ! Elle s'adressa à lui en ces termes : « Seigneur, si c'est toi qui l'a emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai » (v. 15). C'est alors que Jésus l'appela par son nom : « Marie ».

Le ton était à présent sans équivoque. Elle se tourna et lui dit en hébreu *Rabbouni* (v. 16). Le mot signifie en réalité maître ou enseignant. Jésus la prévint de ne pas s'accrocher à lui en expliquant : « Je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (v. 17). Temple nous rappelle que : « Que ce soit à cause de tout notre amour pour lui, ou à cause de toute sa puissance à l'œuvre en nous, nous devons nous accrocher, non pas au Seigneur connu selon la chair (2 Co 5.12), mais plutôt au Seigneur assis sur le trône à la droite du Père et actif en nous par l'action du Saint-Esprit ».

Marie alla rapidement vers les disciples avec sa nouvelle : « J'ai vu le Seigneur » (v. 17). Elle transmet aussi le reste du message. Les hommes ne la crurent pas, pas plus qu'ils ne crurent les autres femmes. Sans doute, attribuèrent-ils cela à l'imagination fertile d'une femme rongée par la douleur ! Voir l'appendice pour une esquisse de sermon sur Jean 20.15.

### **La première apparition aux disciples ; Thomas doute**

#### *Jean 20.19-25*

19 Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous !

20 Et quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur.

- 21 Jésus leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.
- 22 Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit.
- 23 Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.
- 24 Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.
- 25 Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.

C'était tard dans la soirée du premier jour de Pâque. La rencontre a probablement eu lieu après que ceux qui avaient marché avec Jésus sur le chemin d'Emmaüs eurent raconté non seulement leur rencontre avec lui, mais aussi la révélation lors de la fraction du pain. De même on rapportait que Jésus avait vu Pierre. Cette nuit-là il n'y avait que dix apôtres rassemblés, car Thomas était absent. Les portes étaient fermées par crainte des juifs. On ne savait pas de quoi étaient capables à présent ceux qui avaient 'liquidé' Jésus si sûrement et si légalement.

1. La scène commence ainsi : « Jésus vint, et debout au milieu d'eux, il leur dit : 'La paix soit avec vous !' Cela dit, il leur montra ses mains et son côté. » (v. 19-20, *Français courant*). Jean est le seul évangéliste qui rapporte que Jésus leur a montré son côté. Par cette unique scène, l'identité et la résurrection de Jésus sont confirmées. Puis les disciples furent remplis d'une joie débordante. Jésus répéta sa salutation, qu'ils comprenaient à présent avec une nouvelle perspective : « La paix soit avec vous ».

2. C'est alors que Jésus ajouta sa commission (comme précédemment dans la prière sacerdotale, Jean 17.18). Il dit : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (20.21). Puis il souffla sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (v. 22-23). Certains ont quelque peu trébuché sur ce passage, rappelant que l'Esprit saint n'avait pas été accordé à l'Eglise avant le jour clé de la Pentecôte. Ils se sont aussi interrogés sur cette question : « Jésus a-t-il réellement conféré le pouvoir de pardonner les péchés aussi aux apôtres ? »

a. Hoskyns explique : « Les scènes de la résurrection dans le quatrième évangile sont toutes des scènes préparatoires à la mission. Ce que le Seigneur fera dorénavant de manière invisible depuis le ciel, il le fait maintenant de manière visible sur terre. La mission est inaugurée, mais ne commence pas encore, car les disciples restent encore cachés derrière des portes closes. La mission commence véritablement au-delà du quatrième évangile. Le souffle de la pentecôte a ainsi une portée beaucoup plus grande. ». Morris ajoute : « Leur mission découle de la sienne. C'est uniquement et précisément parce qu'il a accompli sa mission qu'ils sont envoyés dans le monde. »

b. Morris indique que, concernant le pardon des péchés, ces mots « s'appliquent à l'Eglise en entier et non à des individus ». De même, Barclay explique : « Cette phrase ne veut pas dire que le pouvoir de pardonner les péchés est confié à un ou à plusieurs hommes, mais plutôt que le pouvoir de proclamer le pardon leur est confié. Cette phrase présente le devoir de l'Eglise de transmettre le pardon au cœur pénitent, et de prévenir les cœurs impénitents qu'ils perdent la miséricorde de Dieu. »

3. Plus tard, lorsque les disciples dirent à Thomas : « Nous avons vu le Seigneur », il resta sceptique et insista : « Si je ne vois pas la marque des clous dans ses mains, si je ne mets pas mon doigt à la place des clous et ma main dans son côté, je ne croirai pas » (25, *Français courant*). Il demanda à voir et à sentir lui-même. Il n'accorda pas de valeur au nombre et à la qualité des dix témoins. Il s'entêta à douter.

*Au fond de la tombe, il est couché –*

*Jésus mon sauveur !*

*Attendant le jour qui va arriver –*

*Jésus mon Seigneur !*

*En vain, ils surveillent son sort – Jésus mon sauveur !*

*En vain, ils enferment le mort – Jésus mon Seigneur !*

*La mort ne peut garder sa proie –*

*Jésus mon sauveur !*

*Il a brisé de ses chaînes les courroies –  
Jésus mon Seigneur !*

*Refrain :*

*Du fond de sa tombe, il s'est relevé,  
Triomphant de ses ennemis,  
La Victoire sur le monde des ténèbres, il a remportée,  
Il vit et règne pour toujours avec ses saints.  
Il est ressuscité ! Il est ressuscité ! Alléluia !  
Christ est ressuscité !*

- Robert Lowry

## **La deuxième apparition aux disciples : Thomas croit**

*Jean 20.26-29*

- |    |  |
|----|--|
| 26 | Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous ! |
| 27 | Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois.   |
| 28 | Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit :   |
| 29 | Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !   |

Lors de la deuxième apparition à ses disciples, Jésus satisfait un peu Thomas, appelé Didyme. Thomas avait demandé à voir et à toucher pour se convaincre que Jésus était revenu d'entre les morts. Jésus est réapparu exactement une semaine après sa dernière visite. De toute évidence, c'était principalement pour Thomas. Ils se sont rencontrés dans la même pièce, avec essentiellement le même groupe. La salutation de Jésus était la même. Puis il s'est adressé à Tomas personnellement : « Place ton doigt ici, vois mes mains. ... Ne sois pas incrédule, mais crois. » (v. 27, *Le Semeur*). Thomas était bouleversé ; la vue de Jésus l'a poussé à abandonner ses requêtes tactiles et a provoqué plus d'émotions : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (v. 28). A présent, Thomas a fait la plus grande de toutes les confessions, car il a reconnu que Jésus est Dieu. Jésus lui a répondu aussitôt : « C'est parce que tu m'as vu que tu as cru ? Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu ! » (v. 29, *Français courant*). G. Campbell Morgan appelle cela la dernière béatitude de Jésus.

Jésus avait fait sa prière sacerdotale et il s'était souvenu de ses disciples d'une manière particulière, mais il a aussi inclut « ceux qui croiront en moi grâce à leur message » (Jn 17.20, *Français courant*). Plus tard, Paul écrivit une lettre disant : « Donc, la foi naît du message que l'on entend, et ce message c'est celui qui s'appuie sur la parole du Christ » (Rm 10.17, *Le Semeur*).

La foi est un don divin, mais elle demande aussi un effort de notre part.

### **La raison de la rédaction de cet évangile**

#### *Jean 20.30-31*

- |    |   |
|----|---|
| 30 | Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre.                          |
| 31 | Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. |

Jean reconnaît ici qu'il a fait une sélection dans les événements et les messages qu'il a rapportés. Son but n'était pas de faire un récit exhaustif. Jean reconnaît que les disciples eux-mêmes étaient témoins des événements racontés. Ce qui ne signifie pas qu'ils ont assisté à toutes les scènes. En fait, Jean semble mettre en évidence les scènes auxquelles il aurait assisté. Cela a été rendu possible par sa place particulière dans 'le cercle intime' parmi les douze.

Jean révèle ainsi ouvertement que son but est l'évangélisation, car telle était sa mission en tant qu'apôtre. Il ne fait pas de la propagande dans le sens commun du terme, mais le message de la foi chrétienne est la base de ses écrits.

Nous pensons plus exactement que Jean a écrit, dans de nombreux cas, pour compléter ce qui avait déjà été écrit par d'autres. De même, peut être a-t-il aussi écrit certaines fois pour corriger des notions erronées qui étaient apparues avec la diffusion par la tradition orale.

Pour Jean, Jésus est celui qu'on attendait depuis longtemps, mais il est aussi le Fils unique de Dieu. Cependant, Jean veut aussi voir la foi qui a accepté Jésus pour ce qu'il est dans leur vie quotidienne. Selon Morris, « la foi est une aventure qui doit être renouvelée chaque jour, et

les parole de Jean devraient être utilisées à profit par ceux qui sont déjà chrétiens ».

## Jean 21

---

### La dernière apparition en Galilée

*Jean 21.1-14*

- 1 Après cela, Jésus se montra encore aux disciples, sur les bords de la mer de Tibériade. Et voici de quelle manière il se montra.
- 2 Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble.
- 3 Simon Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.
- 4 Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.
- 5 Jésus leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non.
- 6 Il leur dit : Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons.
- 7 Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur ! Et Simon Pierre, dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture, car il était nu, et se jeta dans la mer.
- 8 Les autres disciples vinrent avec la barque, tirant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloignés de terre que d'environ deux cents coudées.
- 9 Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés, du poisson dessus, et du pain.
- 10 Jésus leur dit : Apportez des poissons que vous venez de prendre.
- 11 Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons ; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.
- 12 Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun des disciples n'osait lui demander : Qui es-tu ? sachant que c'était le Seigneur.
- 13 Jésus s'approcha, prit le pain, et leur en donna ; il fit de même du poisson.
- 14 C'était déjà la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples depuis qu'il était ressuscité des morts.

Ce chapitre se présente comme une annexe du chapitre 20. C'est cependant une charmante histoire où Jésus teste Pierre et lui refait ses recommandations de s'occuper du peuple de Dieu. Le chapitre se divise facilement en deux parties : (1) la sortie en mer des sept disciples, dirigés par Pierre, sur les bords de la mer Tibériade ; et (2) la scène qui implique une réhabilitation publique et un commandement semi-officiel à Pierre pour l'œuvre de sa vie, et une prédiction générale sur le futur de Jean.

1. Nous ne savons pas pourquoi Pierre proposa l'expédition en mer. Peut-être leurs finances étaient-elles au plus bas, ainsi que leurs vivres. Ou bien, peut être existait-il encore un sentiment incertain de transition qui planait sur eux alors que Jésus apparaissait et disparaissait en cette période de post-résurrection qui précéda la pentecôte. Selon les évangiles de Mathieu et Marc, Jésus avait dit précédemment à deux paires de frères : « Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Ils avaient aussitôt abandonné leurs filets et leur travail pour le suivre.

a. A présent, il semble qu'il y a un vide, ou quelque chose de semblable. Pierre proposa la sortie en mer et six autres disciples le suivirent ; aucun refus jusqu'ici, comme nous pouvons le constater. Ils avaient choisi ce métier et la nuit était plus propice à cette profession. Ils n'avaient pas perdus leurs talents de pêcheurs, mais ils ne prirent rien cette nuit-là. Cela avait dû leur arriver précédemment, mais maintenant, c'était différent.

A l'aube, ils aperçurent quelqu'un sur la rive. Il s'adressa à eux : « Avez-vous pris du poisson, mes enfants ? » (v. 5, *Français courant*). Ils répondirent non. L'étranger leur dit : « Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous en trouverez » (v. 6, *Français courant*). Aussitôt, ils prirent une telle quantité de poissons qu'ils ne purent la tirer à bord de la barque. C'est alors que Jean se tourna vers Pierre et lui dit : « C'est le Seigneur ! » Rapidement, Pierre s'enveloppa dans son manteau et plongea dans la mer, car il travaillait à la manière des pêcheurs, nu. Les autres restèrent à bord, et traînèrent le filet chargé de poissons vers la rive. Ils étaient alors à seulement 100 mètres du rivage.

b. Lorsqu'ils arrivèrent sur la rive, ils reconnurent leur Maître qui cuisinait, mais personne ne demanda : « Qui es-tu ? » ils savaient la réponse. Il y avait un feu de bois avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus proposa : « Apportez quelques uns de ces poissons que vous venez de prendre » (v. 10, *Le Semeur*). Puis il les appela : « Venez manger » ; il leur servit le pain et le poisson. Quel repas ! Quel chef cuisinier ! Quel serveur !

« C'était la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples depuis qu'il était revenu d'entre les morts » (v. 14, *Français courant*).

## L'ordre donné à Pierre et à Jean

### *Jean 21.15-23*

- 15 Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.
- 16 Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis.
- 17 Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis.
- 18 En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas.
- 19 Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Et ayant ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi.
- 20 Pierre, s'étant retourné, vit venir après eux le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant le souper, s'était penché sur la poitrine de Jésus, et avait dit : Seigneur, qui est celui qui te livre ?
- 21 En le voyant, Pierre dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ?
- 22 Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi.
- 23 Là-dessus, le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait point ; mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?

La première fois que Simon Pierre a suivi Jésus, c'était sur l'invitation de son frère André. Ce dernier avait dit à son frère : « Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ) » (Jn 1.41). Lorsque Jésus regarda Simon, il lui dit : « Tu es Simon, fils de Jonas ; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre le roc) » (Jn 1.42). C'est après cela que Jésus mit Pierre ainsi que d'autres au défi de le suivre afin qu'il fasse d'eux des « pêcheurs d'hommes ».

1. Pierre révéla son caractère de meneur dès le début. Quelques fois, il se montra un peu fougueux, et en certaines occasions, il n'hésita pas à répondre à son seigneur. A un certain moment, alors que certains des disciples quittaient Jésus, celui-ci demanda aux douze : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » (Jn 6.67). La réponse de Pierre fut rapide et enthousiaste : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le saint de Dieu. » (Jn 6.68-69).

a. Jésus n'a pas passé son temps à tester les disciples sur sa propre personne, mais à Césarée de Philippe, il demanda à ses disciples très directement : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Simon Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16.15-16). Jésus lui répondit aussitôt : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (v. 17).

b. Cependant, lorsque Jésus commença à préparer son cercle intime à la croix qui se dessinait devant lui et à les assurer de sa résurrection trois jours après, Pierre le prit à part et « se mit à le reprendre, et dit : A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas » (Mt 16.22). « Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! Tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. » (v. 23). La sagesse avait déjà observé il y a bien longtemps : « Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité, mais les baisers d'un ennemi sont trompeurs » (Pr 27.6).

c. C'est juste avant le dernier voyage à Jérusalem que Pierre laissa échapper : « Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi » (Mc 10.28). Jésus répondit qu'ils recevraient « au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et dans le siècle à venir, la vie éternelle » (Mc 10.30).

d. Sur le ton de la protestation, vers la fin du ministère terrestre de Christ, Pierre souleva la question de savoir s'il était convenable que son Maître lui lave les pieds. Quand Jésus arriva à son niveau, Pierre lui dit : « Toi Seigneur, tu me laves les pieds ? » Et Jésus de répondre : « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt » (Jn 13.6-7). Toutefois, Pierre ne changea pas d'idée car il insista : « Non, jamais tu ne me laveras les pieds » (v. 8). Encore une fois, Jésus lui répondit avec fermeté : « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi » (v. 8). Alors, Pierre s'effondra et alla d'un extrême à l'autre, argumentant encore avec Jésus, « Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête » (v. 9).

e. Lors de l'arrestation de Jésus dans le jardin, les disciples avaient apporté deux épées ; Pierre en avait une et il l'utilisa pour couper l'oreille de Malchus, le serviteur du souverain sacrificateur. Jésus guérit l'oreille et évita ainsi une véritable panique.

2. La scène actuelle est celle de la réhabilitation de cet homme, Pierre, qui était au départ, le meneur des apôtres. Il avait lamentablement échoué en reniant son seigneur, malgré les avertissements de son maître. Toutefois, Jésus posa un regard tendre sur Pierre et ses larmes qui suivirent plus tard avec le goût amer de la pénitence. De même, le message de résurrection donné par le jeune homme en blanc disait : « Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit » (Mc 16.7). L'Écriture révèle aussi que Jésus est apparu à Pierre, mais il n'existe pas de récit rapportant leur conversation.

a. Quelle scène Jésus offre-t-il à Pierre pour cette rencontre ! Il prépara lui-même un repas (par excellence) pour tout le groupe de pêcheurs et il servit avec humilité, amour, tendresse, et compassion. Puis, après le repas, il posa cette fameuse question à Pierre : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci ? » (v. 15). La réponse de Pierre fut : « Oui Seigneur, tu sais que je t'aime ». Et Jésus de répliquer : « Pais mes agneaux ». (v. 15). Jésus demanda encore deux autres fois à Pierre s'il l'aimait ; à ce stade la question toucha Pierre parce que Jésus l'avait interrogé trois fois. Il semble meurtri ou blessé par la coïncidence avec ses trois reniements. Dans sa troisième réponse, Pierre ajouta : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime » (v. 17). A chacune de ses répliques, Jésus répondit par le défi de nourrir ou guider le troupeau de Dieu.

b. Puis Jésus parla avec assurance de la mission future de Pierre. Il lui dit : « En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas » (v. 18). Jean explique que Jésus indiquait la manière dont Pierre allait mourir pour glorifier Dieu. Puis Jésus ajouta : « Suis-moi ».

c. A ce moment-là, alors que Jean suivait Jésus et Pierre, ce dernier demanda au maître : « Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » (21). Jésus répondit simplement : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? » (22). Cette réponse de Jésus à Pierre est valable pour chacun de nous lorsque la curiosité nous pousse à des questions impertinentes et futiles.

d. Dans ses notes sur le Nouveau Testament, John Wesley estime que Pierre a dû vivre encore environ 36 ans après cette scène. Jean, quant à lui, a probablement vécu jusqu'à un âge fort avancé. L'histoire raconte que Pierre a été crucifié comme son seigneur ; et une version rapporte qu'il a insisté pour être crucifié à l'envers car il n'était pas digne d'une mort identique à celle de son seigneur. Cependant, les dernières informations rapportées sur la vie de Pierre sont bonnes ; il n'a pas trahi son seigneur. Sa perspective de la vie est bien décrite dans sa première épître aux églises dispersées. Sa philosophie avait été forgée par l'enclume de l'expérience : « Et qui vous maltraitera, si vous êtes zélés pour le bien ? D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, vous seriez heureux. N'ayez d'eux aucune crainte et ne soyez pas troublés ; Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur » (1 P 3.13-15).

*Jésus nous appelle. Par delà le bruit,  
Par delà le désordre de nos vies,  
Jour après jour, sa douce voix retentit  
Disant : « Chrétien, suis-moi. »*

*Jésus nous appelle à nous libérer  
Des vains plaisirs dorés de ce monde,  
A quitter chaque idole qui nous garderait,  
Disant : « Chrétien, aime-moi plus. »*

*Dans nos joies et dans nos peines,  
Jours de labeur et jours de bien être,  
Il appelle encore, dans les soucis et plaisir,  
« Chrétien, aime-moi plus que ceux-ci. »*

*Jésus nous appelle. Par tes grâces,  
Sauveur, que nous entendions ton appel,  
Donne à nos cœurs de t'obéir,  
Que nous te servions et t'aimions plus que tout.*

— Cecil F. Alexander

## Notes de conclusion

### *Jean 21.24-25*

- |   |
|---|
| 24 C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai.                                 |
| 25 Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait. |

Ces derniers mots identifient le disciple mentionné comme étant celui auquel le texte se réfère en disant : « le disciple que Jésus aimait », c'est-à-dire Jean. Jean ne mentionne ni son nom ni sa famille dans son évangile. Cependant, le but de ces deux versets (vu leur contexte immédiat) semble être de présenter Jean comme l'auteur et la source de cet évangile. A travers le livre se détache la marque authentique d'un témoin et une compréhension personnelle de la géographie, des coutumes, et du peuple. De plus, il semble connaître Jésus comme un disciple intime. L'objectif principal, la motivation de Jean, c'est que les gens croient en son nom. C'est là la clé de l'aspiration de l'humanité à la vie éternelle.

Jean reconnaît que sa tâche semble sans fin dans son action, dans sa profondeur et dans ses implications. Voilà la clé de son hyperbole. Peut être même inclut-il le témoignage de toute l'Eglise dans son « nous » du verset 24 et il indique que cela a corroboré son témoignage. Ceci nous montre que Jean a écrit très tôt et avec assurance, et probablement plus tôt que ne l'avaient prédit certains érudits un demi-siècle plus tôt.

Nous terminons avec la traduction de la Bible en français courant pour ces deux derniers versets (v. 24-25).

« C'est le même disciple qui témoigne de ces faits et les a mis par écrit, et nous savons que son témoignage est vrai. Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses. Si on les racontait par écrit, l'une après l'autre, je pense que le monde entier ne pourrait pas contenir les livres qu'on écrirait. »

*Raconte-moi la vieille, vieille histoire  
Des choses jamais vues là haut,  
De Jésus et de sa gloire,  
De Jésus et de son amour,*

*Raconte-moi l'histoire simplement,  
Comme à un petit enfant ;  
Car je suis faible et las,  
Inutile et souillé.*

*Raconte-moi l'histoire doucement,  
Pour que je l'assimile.  
Cette merveilleuse rédemption,  
Le remède de Dieu pour les péchés.*

*Raconte-moi l'histoire souvent,  
Car j'oublie vite.  
La 'rosée matinale'  
S'est évanouie à midi.*

*Raconte-moi la même vieille histoire  
Quand tu as des raisons de craindre  
Que la gloire vide de ce monde  
Me coûte trop cher.*

*Oui, et quand la gloire de ce monde  
Se couche sur mon âme,  
Raconte-moi la vieille, vieille histoire :*

« *Jésus Christ te redonne une identité* »

— Katherine Hankey

## **APPENDICE**

### **Esquisses de sermons à partir de l'Évangile de Jean**

#### **La clarté d'une mission divine**

*Texte : Jean 6,6*

*Il disait cela pour l'éprouver, car il savait ce qu'il allait faire.*

1. La motivation était l'amour divin
  - a. C'était une motivation fondamentale et non une formule personnelle de succès.
  - b. Il était « pris de compassion ».
2. Son style était d'une simplicité charmante
  - a. Pour répondre à un besoin, ils avaient longtemps marché pour l'écouter.
  - b. Il a utilisé le repas d'un jeune garçon, c'est-à-dire ce qui était disponible.
  - c. Il l'a béni en priant et l'a multiplié.
  - d. Il les a organisés en groupes pour éviter le désordre.
3. Le discernement va de pair avec l'obéissance à la volonté du Père
  - a. Il implique ses apôtres dans le service.
  - b. Le Père sanctifie le don du garçon qui a donné tout ce qu'il avait.
  - c. Pas de bousculade pour avoir une plus grosse part, « Travaillez, non pour la nourriture qui périt... ». (v. 27)
  - d. Il était conscient des ressources de son père.

#### 4. Application de la méthode de conservation

- a. Un aspect de l'intendance.
- b. Ce que nous possédons vient de Dieu.
- c. « Le peu représente beaucoup quand Dieu y est impliqué » ; mais même le peu lui appartient. Il nous fait confiance.

### **L'approche de la vérité**

*Texte : Jean 7.17*

*Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra sa doctrine.*

Introduction :

1. Jésus utilise ce passage comme une formule que les sceptiques devraient utiliser pour examiner la validité de son message et de son autorité.
2. Nous devrions l'utiliser pour réexaminer notre propre intégrité quand nous suivons la vérité de Dieu.
3. Dans le prologue Jean a écrit : « Cette lumière était la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme » (1.9).

A. La lumière nous parvient quelques fois comme un éclair intuitif venant de Dieu.

1. Moïse et le buisson ardent (Ex 3.1-17). Lorsqu'il a tendu l'oreille, Dieu a parlé.
  - a. Il l'a appelé par son nom.
  - b. Il a permis une grande adoration dans un humble lieu de prière au milieu du désert.
  - c. « Je t'enverrai » : sa mission.
2. Esaïe (6.1-9) : la vision de Dieu, élevée et exaltée.
  - a. Sa confession.
    - (1) Pour lui-même.
    - (2) Pour son peuple.

- b. Le caractère moral de Dieu change tout.
  - c. Mission offerte et acceptée.
3. Saul de Tarse : Sur la route de Damas.
- a. Il a vu l'éclair de la lumière (Ac 9.3-6)
  - b. Il a entendu prononcer son nom
  - c. Ses questions :
    - (1) Qui es-tu ? (Réponse : Jésus que tu persécutes)
    - (2) Que veux-tu que je fasse ? (Réponse : Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire.)

B. S'approcher du chemin de manière éthique.

- 1. Suivre la lueur
- 2. Obéir aux instructions :
  - a. Commencer par ce qu'on sait
  - b. La lumière augmente à chaque pas
- 3. Comment savons-nous qu'il s'agit de Dieu ?
  - a. Par ses commandements
  - b. Par le ton moral de sa direction
  - c. Ses commandements impliquent des promesses correspondantes. Wesley : « Les commandements de Dieu ne sont que des promesses cachées ».

C. La vie est un projet céleste

- 1. Saul de Tarse
  - a. Dieu avait préparé Ananias
  - b. Sa cécité a été guérie
  - c. Par la suite, Dieu lui a envoyé Barnabas comme un grand frère

2. Les instructions de Moïse ont été confirmées à mesure qu'il répondait.

a. Ne cherchez pas de traces dans le ciel ; il nous a donné sa Parole

b. Les exploits nourrissent l'incrédulité et l'orgueil

3. Jésus garantit que les idées de Dieu sont ouvertes à tous ceux qui désirent faire sa volonté (Jn 1.17).

4. L'obéissance pratique sous-entend la foi, et réciproquement la foi exige des réponses dans la vie.

a. La foi et l'obéissance vont de pair.

b. Augustin a déclaré : « La compréhension est la récompense de la foi. Ainsi, ne cherchez pas à comprendre pour croire, mais croyez que vous puissiez comprendre. »

c. Tenez-vous en aux promesses de Dieu. La foi est aussi bien un don qu'un devoir. « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ » (Rm 10.17).

## **La promesse de l'Esprit saint**

*Texte : Jean 7.37-39*

*Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive ; Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme le dit l'Écriture. (Il a dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.)*

Introduction :

1. La pauvreté du langage humain qui a du mal à décrire la vérité spirituelle (un langage symbolique).

Avez-vous déjà essayé de décrire le goût de l'eau ? Essayez, en 50 ou 100 mots. Certains étudiants interrogés ont dit qu'elle était « mouillée ». Un bon étudiant a dit qu'elle avait le goût du lait,

que c'était juste différent. Mais, vous, comment la décrivez-vous ?

2. Jean nous donne la vraie exégèse de ce passage (v. 39).

Il a été dit aux disciples « d'attendre la promesse du Père » - la venue du Saint-Esprit. (voir Ac 1.4-8)

3. Jean Baptiste avait décrit cela comme étant le baptême spécial de Jésus. (Voir Lc 3.16-17)

#### A. La réponse à un besoin fondamental

1. Telle la description de l'eau

a. Normal – aussi fondamental que l'eau

b. Non pas simplement l'extase

2. L'eau apporte l'idée de purification

Condition intime – une fontaine d'eau vive, pure, digne de confiance, saine.

3. Elle répond à notre besoin profond (« le tréfonds de son être »)

4. L'eau est ici débordante

Adéquation divine

Les fleuves décrivent l'apport torrentiel

#### B. Un don de Dieu seul

1. A travers Jésus Christ

« Venez à moi »

2. A travers la foi en Jésus, la cause méritoire de notre salut

Nous sommes invités à « boire »

3. La source est Dieu, à travers le Saint-Esprit

Il vient comme un don.

#### C. Une expérience intime

1. Dans notre vie intérieure

Jean 7.38b, *Français courant* « ... des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur ... »

« ... des fleuves d'eau vive jailliront de lui ... » (*Le Semeur*)

« ... couleront de son sein ... »

2. L'eau vive ne s'assèche jamais

Dieu, par son Esprit saint, est la véritable source.

3. Elle s'est d'abord réalisée à la pentecôte

Même alors, la promesse était pour tous ceux qui sont au loin.

4. Il n'y a pas de discrimination – « Si quelqu'un a soif »

a. Dans l'appel divin – « Venez à moi »

b. Dans la réponse divine – Dieu ne met pas au supplice

5. La foi doit être conjuguée au présent

a. Une prière dit : « Le Saint-Esprit pour moi maintenant »

b. Une réponse sur-le-champ, un élément de la foi – 'maintenant, je crois'

## **L'extravagance de l'amour**

*Texte : Jean 12.3*

*Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.*

### Introduction

1. En quoi consiste une dépense déraisonnable ou excessive ?

2. L'amour connaît-il des limites dans le foyer ?

a. Mère – enfant

b. Parents pour enfants handicapés

c. L'accueil de l'enfant prodigue (Lc 15.22-24, 32)

A. L'extravagance de l'amour dans le don du Fils de Dieu

1. Jean 3.16 devient la mesure de l'amour du Père.

2. La motivation, Jean 3.17

- a. Constance – Jean 17.4 ; mission accomplie
- b. La même chose dans une perspective plus profonde – Jean 8.28-29

B. L'extravagance de Marie justifiée

1. La résurrection de Lazare

- a. Il était mort et enterré
- b. Illustration de la puissance de la résurrection  
Lazare à nouveau à la maison – à table avec Jésus

2. La tristesse dans les yeux de Jésus lorsqu'il voit la croix se dessiner devant lui

- a. Rien n'est trop coûteux pour lui
- b. Marie se réjouissait déjà dans ce qu'elle avait fait.
- c. Son cadeau lui a donné une perspective et un sens des valeurs.

C. Notre part dans la rédemption

- 1. Voir Jean 17.18 et Jean 20.21
- 2. Que vaut une âme ? (Lc 9.24-25)
- 3. Notre critère est de plaire à Dieu plutôt que de simplement éviter le péché en lui-même (2 Tm 2.4).
- 4. Jésus, notre exemple  
Suis-moi – simple, mais coûteux

**Les silences de Dieu**

*Texte : Jean 14.1-2*

*Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père : Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place.*

A. Dieu donne fréquemment en silence

- 1. Le Fils a été annoncé longtemps avant sa venue

La postérité de la femme devait écraser la tête de Satan (Gn 3.15).

2. Le Fils arriva « lorsque les temps ont été accomplis » (Ga 4.4).

B. Le Fils victorieux – même devant la croix

1. Aucun appel intérieur à Satan (Jn 14.30)

2. Inévitable résurrection

a. Nous sommes lents à croire – comme les deux disciples sur le chemin d’Emmaüs (Lc 24.13-32).

b. Il n’était pas possible que la mort le retienne (Ac 2.24).

c. Toutes les réponses sont ici fournies pour notre rédemption.

C. Les intentions profondes de Dieu à notre égard sont bonnes

1. Dans le don de son Fils – ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? (Rm 8.32).

2. Qui vous maltraitera si vous êtes zélés pour le bien ? (1 P 3.13).

Joseph – a vraiment découvert les intentions de Dieu après bien des années (Gn 50.20).

3. Notre devoir principal est de toujours lui faire confiance. Nous sommes plus en sécurité que nous le croyons quand nous vivons dans la volonté de Dieu.

**Entière sanctification : une seconde expérience**

*Texte : Jean 17.17*

*Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité*

Introduction :

1. La vérité égale le message de l’Evangile tout entier

a. Enracinée au Calvaire

b. Elle nous apporte la délivrance

c. Elle nous apporte une perspective

(1) Elle permet la croissance

(2) Elle n'élimine pas les erreurs et les fautes

#### A. Des notions fondamentales

1. La vérité, instrument de notre sanctification (entière).

2. La croix et son sang versé au Calvaire nous offrent aussi bien la cause méritoire de notre sanctification que notre salut initial (Hé 13.12, LS, FC).

3. Le Saint-Esprit, la cause efficace de notre sanctification.

#### B. Cette vérité ancrée dans la fibre et la trame de la révélation biblique tout entière, particulièrement dans le Nouveau Testament

1. Jean Baptiste l'a prédit (Mt 3.11-12, LS, FC)

2. Jésus a décrit cette œuvre avec la symbolique de l'eau (Jn 7.37-39, LS, FC,).

3. Pierre l'a déclaré le jour de la pentecôte (Ac 2. 38-39, LS, FC).

4. Pierre a rapporté que les Gentils ont aussi reçu cette expérience, des années après la pentecôte (Ac 15.8-9, LS, FC).

5. Paul la souligne dans sa divine mission (Ac 26.18, LS, FC).

6. Paul a prié pour les nouveaux chrétiens qui s'étaient récemment détournés du paganisme (1 Th 5.23-24, LS, FC).

#### C. La condition principale (et immédiate) de la foi

1. Dans sa parole

a. Wesley : « Les commandements de Dieu ne sont que des promesses cachées »

b. Temps présent – maintenant

2. L'engagement total, une condition de la foi

a. Il est basé sur le mérite du Calvaire (Rm 12.1-2)

b. La foi, la réponse appropriée à la miséricorde

## Nos présuppositions face au plan divin de la rédemption

*Texte : Jean 20.15*

*Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.*

Introduction :

1. Marie de Magdala, la plus dévouée des disciples de Jésus
    - a. Voir Jean 11. 32-36
    - b. Voir Jean 12.1-8, l'onction préliminaire à la mort et à la mise au sépulcre de Jésus
  2. Elle est restée tard près de la tombe quand Jésus a été mis au sépulcre (Mt 27.61)
- A. La tristesse et l'amour l'ont poussé à aller tôt au sépulcre
1. Le choc de la tombe vide (Jn 20.1)
    - a. Elle a pensé inévitablement au vol – l'œuvre des ennemis
    - b. L'hommage des juifs fait au corps humain – même dans la mort
      - (1) Aucune mutilation n'est permise
      - (2) Joseph d'Arimatee qui a offert sa propre tombe pour Jésus
      - (3) Nicodème qui a apporté cent livres d'aromates
      - (4) Des femmes ont aussi préparé un mélange d'aromates
  2. Marie est allé chercher de l'aide auprès de Pierre et Jean
    - a. Jean 20.2-9
    - b. Elle resta à la tombe après le départ des hommes (v. 11).
- B. Commencement de la révélation

1. Son premier regard à l'intérieur de la tombe (v. 11-12)

a. Elle a vu deux anges vêtus de blanc

b. Leurs questions lorsqu'ils l'ont vue pleurer

C. Un homme apparaît

1. Il ressemblait au jardinier

a. Des vêtements ordinaires ?

(1) Seul Dieu possède assez d'humilité pour une telle révélation

(2) Combien de fois ne tentons-nous pas d'être plus malin que Dieu !

b. Les deux questions perspicaces de l'homme :

(1) Pourquoi pleures-tu ?

(2) Qui cherches-tu ?

2. Le dilemme de Marie

a. Elle cherchait un corps – poussée par l'amour et le souvenir

b. Que ce serait-il passé si Dieu avait répondu à sa requête ?

C. H. Lenski : « En fait, pourquoi pleure-t-elle ? Nous aurions tous une bonne raison de pleurer pendant toute l'éternité si on lui avait donné ce pourquoi elle pleurait, le corps mort de son Seigneur ! »

D. Une voix retentit

1. Dieu n'est pas Tantale – il ne nous tourmente pas – mais il nous surprend en nous donnant plus que ce que nous lui demandons.

2. Cette femme dévouée a été la première à voir et à entendre par elle-même.

3. Le ton de sa voix révèle qui il est. « Marie ! »

- a. Sa confession, en araméen, « Rabbouni » - c'est-à-dire, Maître !
  - b. Un nouvel ordre et une relation plus large à travers le Saint-Esprit. (« ne me retiens pas », pas maintenant).
4. Son témoignage aux disciples
- a. « J'ai vu le Seigneur ». (« ...et qu'il lui avait dit ces choses » [20.18]).
  - b. Les hommes incrédules (Lc 24.22-24)
5. Il apparaît deux fois aux disciples
- a. Jean 20.19-29
  - b. Ses marques demeurent
  - c. La vérité justifiée

# BIBLIOGRAPHIE

## COMMENTAIRES

- Barclay, William. *The Gospel According to St. John, The Interpreter's Bible*, Vols. I et II. New York : Abingdon-Cokesbury Press, 1952.
- Barrett, C. K. *The Gospel According to St. John*. London : SPCK, 1955.
- Boice, James M. *The Gospel of John*, Vol. I. Grand Rapids : Zondervan Publishing House, 1969.
- Calvin, John. *The Gospel According to John, Calvin's New Testament Commentaries*, 12 vols. Grand Rapids : William B. Eerdemans Publishing Co., 1949.
- Dood, C. H. *The Interpretation of the Fourth Gospel*. Cambridge : The University Press, 1953.
- Gossip, A. J. *The Gospel According to St. John dans The Interpreter's Bible*. New York : Abingdon-Cokesbury Press, 1952.
- Hobbs, H.H. *An Exposition of the Gospel of John: Exposition of the Four Gospels*. Grand Rapids : Baker Book House, 1968.
- Hoskyns, Edwyn C. *The Fourth Gospel*. London : Faber and Faber, 1947.
- Lightfoot, R. H. *St. John's Gospel : A Commentary*. New York : Oxford University Press, 1960.
- Lenski, R. C. H. *The Interpretation of John's Gospel*. Columbus, Ohio : Lutheran Book Concern, 1942.
- Luthi, Walter. *St. John's Gospel*. Richmond, Va. : John Knox Press, 1960.
- MacGregor, G. H. C. *The Gospel of John*. New York : Harper and Bross., 1928.
- Mayfiels, J. H. *The Gospel According to John, Beacon Bible Commentary*, Vol. 7. Kansas City : Beacon Hill Press of Kansas City, 1965.
- Morgan, G. C. *The Gospel According to John*. New York : Fleming H. Revell Co., [s.d.].
- Morris, Leon. *The Gospel According to John, New International Commentary of the new Testament*. Grand Rapids : William B. Eerdemans Publishing Co., 1971.
- Quinby, C. W. *John, the Universal Gospel*. New York : The Macmillan Co., 1939.
- Richardson, Alan. *The Gospel According to St. John, The Torch Bible Commentary*. London : SCM Press, Ltd., 1959.
- Temple, William. *Readings in St. John's Gospel*. London : The Macmillan Co., 1939.
- Tenney, M. C. *John : The Gospel of Belief*. Grand Rapids : William B. Eerdemans Publishing Co., 1948.
- Wescott, B. F. *The Gospel According to St. John*, 2 vols. Grand Rapids : William B. Eerdemans Publishing Co., 1950.
- Wesley, John. *Explanatory Notes Upon the New Testament*. Naperville, ill. : A. R. Allenson, Inc., Reprint 1958.

## AUTRES LIVRES

- Barclay, William. *Jesus as they saw Him*. New York : Harper and Row, 1962.
- Jowett, J. H. *My Daily Meditation*. LaVerne, Calif. : El Camino Press, 1975.
- Morgan, G. C. *The Westminster's Pulpit*. 10 vols. Westwood, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1954.
- Redding, D. A. *The Miracles of Christ*. Westwood, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1964.
- Robertson, A. T. *Epochs in the Life of the Apostle John*. Grand Rapids : Baker Book House, 1976.
- Scherer, Paul. *The Word God Sent*. New York : Harper and Row, 1965.
- Smith, Roy L. *New Lights from Old Lamps*. New York : Abingdon-Cokesbury Press, 1953.
- Sparks, H. F. D. *Johanine Synopsis of the Gospels*. New York : Harper and Row, 1974.
- Wesley, John. *The Works of John Wesley*, Vol. V. Kansas City : Nazarene Publishing House, [s.d.].



## **Table de matières**

<b>Introduction à l'Évangile de Jean .....</b>	<b>8</b>
<b>Prologue</b>	
<b>(1.1-18) .....</b>	<b>12</b>
<b>Les premières années du ministère</b>	
<b>(1.19 — 5.47).....</b>	<b>18</b>
<b>Période centrale du ministère</b>	
<b>(6.1 — 11.57).....</b>	<b>49</b>
<b>Les ténèbres s'étendent</b>	
<b>(12.1-50) .....</b>	<b>92</b>
<b>Les derniers discours et événements</b>	
<b>(13.1 — 17.26).....</b>	<b>100</b>
<b>L'arrestation, le jugement et l'exécution de Jésus</b>	
<b>(18.1 — 19.42).....</b>	<b>136</b>
<b>La Résurrection</b>	
<b>(20.1-23) .....</b>	<b>155</b>
<b>Notes de conclusion</b>	
<b>(21.24-25) .....</b>	<b>171</b>